

**Dialogue de M. Marulić  
sur Hercule  
vaincu par les fidèles du Christ**

**M. Maruli  
dialogus de Hercule  
a Christicolis superato**

Traduit du latin par Ivan C. Kraljić

14 novembre 2011

Bibliothèque Saint Libère  
<http://www.liberius.net>

<http://www.marulic.net>



## Introduction

par Ivan C. Kraljić<sup>1</sup>

Dans le *Dialogue sur Hercule vaincu par les fidèles du Christ*, le Croate Marko Marulić (1450-1524) met en scène un poète et un théologien qui discutent ; le premier, bien que chrétien, exalte Hercule en tant que premier de tous les héros, le second démontre la supériorité des fidèles catholiques sur le héros païen. Le *Dialogue* a vraisemblablement été écrit en 1520, alors que Marulić atteignait sa 70<sup>e</sup> année. Il a été publié à Venise en juillet 1524, après sa mort, et traduit en italien en 1549, également à Venise<sup>2</sup>. C'est la première traduction connue d'une œuvre de Marulić.

---

1. Je dois à l'obligeance de M. Bratislav Lučin, directeur du Centre Marulianum de Split, la communication des articles cités sur Toma Niger. Qu'il soit remercié pour son aide et son dévouement sans faille.

2. *Dialogo di Marco Marullo. Delle eccellenti uirtu, & marauigliosi fatti di Hercole*, di latino in uolgare nuouamente tradotto per Bernardino Chrisolpho, Vinegia : appresso Battista & Stephano cugnati, al segno di S. Moise, 1549.

## 1. La dédicace

Marulić dédia le *Dialogue* à son ami Toma Niger (Thomas de Nigris, Tomaso Negri), élevé depuis peu à l'épiscopat<sup>1</sup>. La lettre de dédicace, qui n'avait pas été imprimée avec le *Dialogue* en 1524, surprit les marulologues lorsqu'elle fut découverte en 1976 : le Croate, que l'on croyait catholique d'esprit médiéval et peu porté sur les nouveautés, y loue Érasme de Rotterdam. Niger avait en effet envoyé à son ami quelques œuvres de l'humaniste et Marulić remercie l'évêque :

« J'ai reçu les opuscules d'Érasme de Rotterdam que vous m'avez envoyés, pleins de piété et d'érudition et, dans une mesure non moindre, d'éloquence. Leur lecture m'a donné un grand plaisir. [...] à l'instigation d'Érasme, l'édifice même de la sainte Église, qui était presque nu par la négligence de ceux qui font de la philosophie sans y mettre d'ornement, recommence à luire avec les teintes d'autrefois et est éclairé, tout recouvert des couleurs de la rhétorique. [...] L'école des lettres sacrées aura de nouveau ses Jérôme, ses Ambroise, si seulement il se trouve des auteurs qui voudront imiter Érasme. »

---

1. Léon X a nommé Niger évêque de Skradin le 11 janvier 1520. Voir Stanko Josip Škunca, *Toma Niger Mrčić diplomat i humanist*, Radovi Zavoda za povijesne znanosti HAZU u Zadru, Zagreb-Zadar, sv. 43, 2001, pp. 255-273 ; Giuseppe Praga, *Tomaso Negri da Spalato umanista et uomo politico del secolo XVI*, in *Archivio Storico per la Dalmazia - Roma*, vol. 15, fasc 88, 1933, pp. 159-201.

Cette louange inattendue du prince des humanistes suscite la question des relations entre les deux hommes, mais il y a plus : certains passages relatifs à Érasme dans la dédicace ont été soulignés, d'autres raturés (voir le fac-similé du manuscrit p. XLV). Il est aussi étrange que la dédicace n'ait pas été imprimée avec le *Dialogue* en 1524. Deux questions se dressent donc : Marulic était-il érasmien ? Deuxièmement, qui a raturé la dédicace et empêché sa publication ?

### Les rapports entre Marulic et Érasme

Avant d'entrer dans l'analyse de la louange d'Érasme, il faut noter que Marulic n'a jamais été considéré comme érasmien, autrement dit « chrétien indépendant », selon le mot de Vivès<sup>1</sup>, c'est-à-dire un chrétien peu soucieux des dogmes et de la discipline de l'Église. La louange d'Érasme découverte dans la dédicace de Marulic permet-elle corriger cette appréciation universelle ?

Marulic ne nomme malheureusement pas les livres d'Érasme qu'il apprécie tant. On s'accorde généralement à y inclure l'*Enchiridion militis christiani* (*Manuel du soldat chré-*

---

1. Cité par H. Durand de Laur, *Érasme, précurseur et initiateur de l'esprit moderne*, Paris : Didier et Cie, libraires-éditeurs, 1872, tome I, p. X.

tien<sup>1</sup>). L'*Enchiridion*<sup>2</sup> — qui avait été lu et approuvé, sinon inspiré, par Adrien d'Utrecht, recteur et chancelier de Louvain, futur pape Adrien VI<sup>3</sup> — ne pouvait pas ne pas plaire à Marulić. C'est un manuel de combat qui s'adresse aux membres de l'Église militante. Noyées dans l'abondance de citations bibliques et de bons préceptes<sup>4</sup>, l'*Enchiridion* ren-

1. Si l'on suppose que Niger envoya à Marulić l'édition bâloise de juillet 1518 de l'*Enchiridion*, il est possible que parmi les livres figureraient d'autres éditions récentes du même éditeur Froben, notamment la *Ratio veræ Theologiæ* (1519). Darko Novaković pense que Marulić a pu avoir en main l'édition critique des œuvres de saint Jérôme que Froben édita en 1516. Darko Novaković, *Novi Marulić: Vita diui Hieronymi*, in *Colloquia Maruliana*, vol. 3, 1994, pp. 5-25.

2. Traduction française dans Érasme, *Enchiridion militis christiani*, introduction et traduction par A. J. Festugière, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1971.

3. E. Rottier, *La vie et les travaux d'Érasme, considérés dans leurs rapports avec la Belgique*, 1854, p. 41.

4. « Érasme reste éminemment dans la ligne de la tradition. Et disons-le tout de suite, c'est ce qui a assuré le succès de l'*Enchiridion*. Il n'avait pas seulement pour lui d'être un abrégé, à la différence des énormes Sommes de théologie morale auxquelles on était jusqu'alors habitué, dont on était peut-être excédé : *Quis possit secum Aquinatis Secundæ secundam circumferre* ? (lettre à Volz, 4,31). Il n'avait pas seulement pour lui d'être écrit dans un latin clair et brillant (à mon goût trop brillant), à la différence encore de tant de traités scolastiques. Il n'avait pas seulement pour lui de montrer à des esprits jusqu'alors ignorants de tout le paganisme l'accord profond qui existait entre les résultats de la meilleure philosophie

ferme toutefois quelques témérités réelles : un abaissement de l'Ancien Testament au rang des fables païennes qu'il faut interpréter allégoriquement, une critique trop acerbe des cérémonies ecclésiastiques et des dévotions populaires. Il était toutefois possible, en 1520, de laisser le bénéfice du doute à Érasme et de ne pas lui tenir rigueur des passages tendancieux<sup>1</sup>.

Un autre livre que Niger aurait pu envoyer à Marulić est l'*Antibarbari*<sup>2</sup> (i.e. l'*Antibarbarorum liber*), édité par Froben

---

païenne et la *philosophia Christi*. C'étaient là sans doute des avantages, mais ils n'eussent eu aucun poids, dans des pays du moins essentiellement nourris, comme l'Espagne, de la tradition chrétienne, si l'*Enchiridion* n'était apparu aussi comme un témoin authentique de cette tradition. Ceux qui faisaient leur aliment de la Bible et des Pères ne se sentaient pas, en le lisant, en terre étrangère. La Bible était continuellement citée, tenue pour *auctoritas* suprême, diligemment interprétée. Des réminiscences des Pères transparaissaient jusqu'à chaque page. Celui qui parlait ainsi n'était pas un païen, n'était pas un hérétique, mais un fils légitime de l'Église. » Introduction de Festugière, *op. cit.*, pp. 62-63.

1. « En avance sur le siècle, l'*Enchiridion* avait été compris du siècle une quinzaine d'années après son apparition, vers le moment où éclatait la révolution luthérienne. » Marcel Bataillon, *Érasme et l'Espagne*, Librairie Droz, Genève (Suisse), 1998, p. 205.

2. Traduction anglaise de Margaret Mann Phillips dans *Collected works of Erasmus, Literary and educational writings 1 (Antibarbari / Parabolae)*, édité par Craig R. Thompson, University of Toronto Press, 1978.

en mai, puis décembre, 1520. Il y a de fait quelques passages semblables entre cet ouvrage du Néerlandais et la dédicace du Croate :

Érasme : « I frankly admit that the writings of eloquent authors on theology delight me no less than Cicero. The modern ones – well, I often try them and force myself to read, but nausea overcomes me as I go on, I am so disgusted by the barbarous style and confusion of thought<sup>1</sup>. » (Traduction de Mann Phillips, in *Antibarbari*, p. 74).

Marulić : « De fait, le charme d'une éloquence raffinée a manqué à nos théologiens depuis les temps de saint Jérôme jusqu'à notre époque. Nous louions les subtilités de beaucoup d'entre eux dans les syllogismes et les enthymèmes, mais aucun de ceux qui ont pris même trop peu plaisir à la lecture des anciens ne pouvait lire leurs écrits sans ennui<sup>2</sup>. »

---

1. « *Antiquitus enim theologi habebantur iidem qui poëtae, & ingenue fateor eloquentium theologorum scripsis, me non minus quam Ciceronianis delectari. Recentiorum uero tento quidem persæpe, ac mihi impero, sed uomitus oboritur legenti: adeo me tum barbaries orationis, tum rerum perturbatio offendit* ». *Antibarbarorum D. Erasmi Roterdami liber unus*, Basilae apud Io. Frobenium, mai 1520, pp. 82-83.

2. « *Etenim post diui Hieronymi tempora ad nostram usque etatem abfuit a theologis nostris exculte orationis lepos. Laudabamus multorum in syllogismis enthymematisque argutias, quorum tamen scripta nemo lectione antiquiorum uel parum delectatus absque tedio legere poterat*. »

Érasme : « Present-day theologians, we said, do not even speak; they are so far from illuminating the truth with the resources of style that they deface matter which is in itself excellent<sup>1</sup>. » (Traduction de Mann Phillips, in *Antibarbari*, p. 105).

Marulic : « Mais maintenant, à l'instigation d'Érasme, l'édifice même de la sainte Église, qui était presque nu par la négligence de ceux qui font de la philosophie sans y mettre d'ornement, recommence à luire avec les teintes d'autrefois et est illuminé, tout recouvert des couleurs de la rhétorique<sup>2</sup>. »

Une étude détaillée de l'*Antibarbari* et de la dédicace serait de mise si l'on voulait approfondir ces similitudes apparentes. Nous reviendrons plus loin sur l'*Antibarbari* lorsqu'il sera question du *Dialogue* lui-même.

Quoi qu'il en soit des livres envoyés par Niger, Marulic y admire la piété, l'érudition et l'éloquence d'Érasme. Il le place en compagnie des saints Jérôme et Ambroise. Ce qu'Érasme possède et qui a manqué aux théologiens depuis l'époque de ces saints, c'est « le charme d'une éloquence raffinée ». Marulic souhaite que se lèvent des imitateurs d'Érasme pour orner

---

1. « *Recentiores theologos, ne loqui quidem, adeoque non illustrare ueritatem orationis adimiculis, ut quæ per se præclara sunt, infantia sua dehonestent.* » *Antibarbarorum D. Erasmi Roterodami liber unus, op. cit.*, p. 128.

2. « *At nunc Erasmo autore ipsa ecclesie sanctę structura, quę per istorum simpliciter philosophantium negligentiam pene nuda erat, pristinis recalescit pigmentis rhetoricisque coloribus linita illustratur.* »

« l'édifice [...] de la sainte Église » par des écrits éloquents. Or, le Rotterdamois avait plusieurs visages et son talent littéraire se manifestait dans des ouvrages fort divers. Il convient donc de ne pas faire dire à cette louange plus que ce qu'elle n'exprime. On ne peut ainsi nullement extrapoler de la dédicace que Marulić admirait l'Érasme prince des humanistes, appliqué à la restauration des œuvres du paganisme<sup>1</sup>. Nous verrons plus loin ce que le Croate pensait de celles-ci (p. xxxi et suivantes). Il est également impossible d'y voir une louange de l'auteur satirique, du contempteur des ordres reli-

---

1. Sur Érasme et les auteurs païens, voir Jacques Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, Paris : Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1981, notamment le tome I, pp. 399-449.

gieux, du « destructeur de la scolastique<sup>1</sup> et [du] premier auteur de la réforme, sinon de l'hérésie<sup>2</sup> ».

---

1. Pour ce qui est de la scolastique en particulier, Marulić qualifiait saint Thomas d'Aquin de « philosophe hors pair de la doctrine chrétienne » (*Christianę disciplinę egregius philosophus*, t. I p. 390), « plus sûr de ceux qui dissertent sur la vérité catholique » (*catholicę ueritatis locupletissimum dissertorem*, t. I p. 406), « soleil [...] qui commença à illuminer l'Église par l'éclat des mœurs, du génie et de la doctrine » (*sol, qui [...] illuminare Ecclesiam cępit et morum et ingenii et doctrinę nitore*, t. III p. 483) ; saint Thomas « nous a laissé, pour l'affermissement des fidèles et la réfutation des infidèles, de telles explications [sur les Écritures] que tu ne trouveras rien de douteux ni de difficile dans l'Église qui n'y soit expliqué et complètement exposé » (*ad confirmationem fidelium infideliumque confutationem tales nobis commentarios reliquit, ut nihil in Ecclesia quicquam scrupuli sit, nihil nodi, quod non explanatum in illis absolutumque inuenies*, t. I p. 414). Texte latin extrait de Marko Marulić, *Institucija*, traduit en croate et commenté par Branimir Glavičić, texte latin préparé par le même, 3 tomes, Split : Književni krug Split, 1986-1987. Érasme méprisait et dédaignait le Docteur angélique, voir Jean-Pierre Massaut, *Érasme et saint Thomas*, in *Colloquia Erasmiana Turonensia, Douzième stage international d'études humanistes*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1972, vol. II, pp. 581-605.

2. Rottier, *La vie et les travaux d'Érasme, considérés dans leurs rapports avec la Belgique*, op. cit., p. 186.

On sait par ailleurs, grâce à son testament<sup>1</sup>, que Marulić ne possédait à sa mort aucune œuvre d'Érasme. Il a pu évidemment rendre à Niger les livres que celui-ci lui avait envoyés, à supposer qu'il s'agissait d'un prêt et non d'un don. Mais pourquoi Marulić ne s'était-il pas procuré, ou n'avait-il pas conservé des livres qu'il appréciait et admirait tant, et qui d'ailleurs étaient de « septembre 1508 à l'été de 1520, [...] les livres les plus lus en Europe<sup>2</sup> » ?

S'il est vrai que les deux hommes partageaient un même intérêt pour la Sainte Écriture, les Pères de l'Église, notamment saint Jérôme<sup>3</sup>, ils divergeaient par ailleurs, et sur des questions plus fondamentales. Sur la primauté du Pape, le mariage, la virginité, la confession, les pénitences, les cérémonies, les deux hommes ne s'entendaient pas. Là où Marulić est fidèle à la tradition, Érasme amoindrit, doute, innove. La vie et les œuvres de Marulić sont aussi un témoignage irréfutable : comment aurait-il pu admirer l'Érasme qui « outragea la religion, et apporta dans les plus graves débats un esprit

---

1. Lujko Margetić, *Marulićeva oporuka* [Le testament de Marulić], in *Colloquia Maruliana*, vol. 14, 2005, pp. 5-23, article suivi du testament lui-même : *Oporuka Marka Marulića*, pp. 25-71. ([http://hr-cak.srce.hr/index.php?show=toc&id\\_broj=293](http://hr-cak.srce.hr/index.php?show=toc&id_broj=293))

2. Augustin Renaudet, *Érasme et l'Italie*, 2<sup>e</sup> édition corrigée, Droz, 1998, p. 23.

3. Bratislav Lučín, *Erasmus and the Croats in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Erasmus of Rotterdam Society Yearbook 24, 2004, pp. 89-114.

moqueur et incrédule<sup>1</sup> », ou encore l'Érasme « vivante négation du dogmatisme<sup>2</sup> » ? Le Croate adonné aux pénitences et assidu aux offices<sup>3</sup> aurait-il fraternisé avec le Néerlandais qui n'y voyait que pharisaïsme ? Le défenseur du monachisme qui encourageait les hésitants à entrer « hardiment » (*audacter*) au couvent<sup>4</sup>, qui vantait la supériorité de mérite du moine par rapport au séculier d'égale vertu<sup>5</sup>, qui comparait le moine revenu à la vie séculière au chien qui retourne à son vomit et au pourceau qui se hâte de retourner dans le bour-

- 
1. Renaudet, *Érasme et l'Italie*, *op. cit.*, pp. 170-171.
  2. Bataillon, *Érasme et l'Espagne*, *op. cit.*, p. 279.
  3. « Pendant environ quarante ans, enfermé avec les Muses, [Marulić] transpirait jour et nuit sur les livres divins, par le travail nocturne, les veilles, les jeûnes, le cilice, les prières et les flagellations les plus dures, ainsi que d'autres pénitences très pénibles. Par la porte de derrière de la cellule, il allait à l'église consacrée à la glorieuse Vierge et à saint Domnius, disciple de saint Pierre, prince des apôtres, puis de l'église à la cellule. Il y assistait aux offices divins sans interruption, entré le premier, sorti le dernier ; il n'omettait jamais les offices divins. » Franjo Božičević, *Vie de Marko Marulić de Split*, traduction par Ivan C. Kraljić, Bibliothèque Saint Libère, 2009, pp. 11-12. ([http://www.liberius.net/livre.php?id\\_livre=692](http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=692))
  4. Parole XII, *Sur celui qui se propose de devenir moine et qui hésite*, Marko Marulić, *Quinquaginta parabolæ*, in *Latinska manja djela I*, Knjizevni krug Split, 1992, pp. 401-402.
  5. Parole XIV, *Sur le mérite inégal du moine et du séculier d'égale vertu*, in *ibid.*, pp. 403-404.

bier<sup>1</sup>, aurait-il loué Érasme qui se moque des moines sans retenue, qui « condamne le monachisme dans son essence<sup>2</sup> » et qui était lui-même un moine retourné à la vie séculière ?

En attendant une étude comparée des doctrines des deux hommes<sup>3</sup>, il n'est pas téméraire d'avancer que le catholicisme traditionnel, dogmatique, intransigeant de Marulić ne pouvait s'accorder avec le christianisme vague, tolérant et presque sans dogme d'Érasme.

Il semble d'ailleurs que ce dernier ait peu apprécié les écrits de Marulić. Bien qu'il n'existe aucune trace du Croate dans l'abondante correspondance d'Érasme qui nous est connue<sup>4</sup>,

1. Parabole XIII, *Sur celui qui du monastère est revenu dans le siècle*, in *ibid.*, pp. 402-403.

2. Jacques Chomarat, *Érasme et le monachisme*, in *Présence du latin*, Genève (Suisse) : Librairie Droz, 1995, tome 2, p. 166.

3. Sur la théologie d'Érasme, lire Ernst-Wilhelm Kohls, *Die Theologie des Erasmus*, Basel : Friedrich Reinhardt Verlag, 1966 ; John B. Payne, *Erasmus: His Theology of the Sacraments*, John Knox Press, 1970. Voir aussi Augustin Renaudet, *Études Érasmiennes (1521-1529)*, Genève : Slatkin reprints, 1981, chapitre IV, *Le modernisme érasmien*, pp. 122-189. Quant à Marulić, voir Mladen Parlov, *Speculum virtutis: Marko Marulić i njegova teološko-duhovna misao [Speculum virtutis : Marko Marulić et sa pensée théologique-spirituelle]*, Književni krug Split, 2003 ; voir aussi les articles de Parlov dans les *Colloquia Maruliana*.

4. Au sujet des relations entre Érasme et les Croates, voir Lučin, *Erasmus and the Croats in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, op.

Béné a exposé avec assez de vraisemblance qu'il a très probablement connu les œuvres de Marulić, notamment l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* édité à Venise avec beaucoup de succès, lors même qu'Érasme y séjournait<sup>1</sup>. Il semble avoir aussi lu la *Vita divi Hieronymi* (*Vie de saint Jérôme*) du Croate<sup>2</sup>. Selon Béné, le prince des humanistes a jugé ces œuvres très durement : c'est par des « charge[s] extrêmement violente[s] » qu'Érasme dénonça l'utilisation de miracles ainsi que d'apocryphes, ce dont le Croate était coupable. Béné démontre de manière très plausible que « [l]a critique d'Érasme semble frapper directement les œuvres de Marulić ».

Toutes ces considérations réunies nous poussent à croire que l'admiration de Marulić pour Érasme a été éphémère et circonscrite à quelques ouvrages de l'humaniste. C'est un peu hâtivement que Béné a écrit que « l'éloge qu'il prononce en l'honneur d'Érasme montre à quel point [Marulić] était lui-même « érasmien<sup>3</sup> ». Le Croate a été charmé, comme à peu près tout le monde dans les années précédant la révolte de

---

*cit.*

1. Béné, *Marulić et Erasme, lecteurs de saint Jérôme*, *op. cit.*
2. Voir note 2 p. iv.
3. Charles Béné, *Échanges universitaires dans l'Europe humaniste : l'exemple de la Croatie*, in *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance*, édité par Michel Bideaux et Marie-Madeleine Fragonard, Droz, 2003, pp. 269-278.

Luther, par l'humaniste qui prônait un christianisme intérieur ainsi qu'un retour aux sources évangéliques et aux Pères de l'Église. Il a alors connu le « visage très adouci<sup>1</sup> » d'Érasme qui ne minait ni le dogme ni la tradition<sup>2</sup>. Or, aux hardiesses et aux doutes d'Érasme ont succédé les erreurs et les hérésies de Luther, et c'est un autre visage d'Érasme qui se fait jour : celui d'un homme qui ne condamne ni ne combat Luther malgré les appels des Papes, qui correspond amicalement avec les hérésiarques, et qui, par son comportement et par ses écrits, apparaît le précurseur et le complice du moine révolté. Nous pensons que Marulic s'est alors détourné du prince des humanistes, comme l'ont fait beaucoup de catholiques. On pourrait, croyons-nous, lui appliquer ces paroles que l'Espagnol Maldonado écrivait peu de temps après la mort d'Érasme :

---

1. Silvana Seidel Menchi, *Érasme hérétique*, Éditions du Seuil/Gallimard, 1996, p. 37.

2. « L'Érasme qui rencontra tant de succès dans l'Italie du premier XVI<sup>e</sup> siècle était un humaniste de profonde doctrine, et un écrivain d'une séduction universelle. Mais ce n'était pas l'homme d'un changement historique. Son message pouvait être reçu dans le cadre des valeurs existantes et conforter l'autorité constituée. Des conflits et des déchirement que sa présence devait produire dans les décennies suivantes, bien peu d'Italiens ont eu alors le pressentiment. Le discours d'Érasme n'a pas fait tout de suite en Italie l'effet d'une bombe. La conflagration n'est venue que par la rencontre avec l'« effet » Luther. » *Ibid.*, p. 38.

« J'ai aimé Érasme, parce que j'avais du goût pour son style, pour cette facilité et abondance suprêmes de son verbe et de sa plume. Mais sa liberté, son audace à affirmer son sentiment ne tardèrent pas à me déplaire, et, d'accord avec la plupart des doctes, je me suis détourné de quelques-uns de ses livres en attendant de savoir ce que l'Église décidait à leur sujet<sup>1</sup>. »

### La non-publication de la dédicace

La dédicace de Marulić à Niger a non seulement été ratée, mais elle n'a pas été livrée à l'impression avec le *Dialogue*. On ignore l'auteur, la date et les raisons de ces ratures : ont-elles été faites dès 1520 par un anti-érasmien précoce, ou bien des années après ? Selon Béné, l'éloge du prince des humanistes était « si appuyé, au moment où Erasme subissait les foudres de la censure, qu'il valut à Marulić, non seulement une censure rigoureuse des passages trop élogieux décernés à Erasme, mais aussi l'impossibilité de les publier<sup>2</sup>. » Béné croit par ailleurs pouvoir préciser que « tout ce qui se rapporte à Érasme a été rageusement biffé<sup>3</sup> » (nous soulignons).

---

1. Cité par Bataillon, *Érasme et l'Espagne*, *op. cit.*, pp. 527-528.

2. Charles Béné, *Marulić et Erasme, lecteurs de saint Jérôme*, in *Colloquia Maruliana*, vol. 10, avril 2001, pp. 29-45. ([http://hr-cak.srce.hr/index.php?show=clanak&id\\_clanak\\_jezik=4085](http://hr-cak.srce.hr/index.php?show=clanak&id_clanak_jezik=4085))

3. Béné, *Échanges universitaires dans l'Europe humaniste : l'exemple de la Croatie*, *op. cit.*, p. 270.

Or, la dédicace a très vraisemblablement été composée en 1520, dès que Marulić eut appris l'élévation de Niger à l'épiscopat. Érasme ne subissait alors nullement « les foudres de la censure ». À Venise, où le *Dialogue* est publié en 1524, l'imprimeur Gregorio de Gregoriis « publiait en cinq ans, entre 1522 et 1526, trente-deux ouvrages d'Érasme en vingt et un volumes, dont tous les textes les plus significatifs de l'humaniste, à l'exception des *Colloques*<sup>1</sup>. » Dans la même ville paraissaient, en 1531, une traduction italienne de l'*Enchiridion*<sup>2</sup>, puis en 1545 une traduction des *Colloquia*<sup>3</sup>. Mieux encore, Seidel Menchi rapporte qu'en 1524, toujours à Venise, « la popularité qui entoure le nom d'Érasme est telle qu'un écrivain ordinaire ou son éditeur ne trouve pas une meilleure manière d'attirer le succès qu'en faisant précéder son ouvrage d'une lettre pseudo-érasmiennne<sup>4</sup>. » La Sérénissime ne déployait donc aucune forme de censure contre Érasme et on pourrait presque dire que la non-publication de la dédicace a possiblement nuit au succès du *Dialogue*. L'Espagne, dont l'Inquisition royale était zélée, accueillait à la même époque

---

1. Seidel Menchi, *Érasme hérétique*, *op. cit.*, p. 35.

2. Jean-Claude Margolin, *Érasme, son public et sa publicité*, in *L'écrivain face à son public en France et en Italie à la Renaissance*, Actes du Colloque International de Tours (4-6 décembre 1986), Études réunies et présentées par Charles Adelin Fiorato et Jean-Claude Margolin, Librairie Philosophique J. Vrin, 1989, pp. 15-37.

3. *Bibliotheca Erasmiana*, 1<sup>re</sup> série, Gand, 1893, p. 37.

4. Seidel Menchi, *Érasme hérétique*, *op. cit.*, p. 33.

les œuvres d'Érasme dans l'enthousiasme général<sup>1</sup>. En 1526 c'est la traduction de l'*Enchiridion* qui y triomphe, avec l'approbation inquisitoriale<sup>2</sup>. Aussi tard que « dans les années 1545-1550, Érasme pouvait encore être considéré (surtout quand il était imprimé à Venise) comme un auteur tout à fait honorable<sup>3</sup>. »

Il est vrai qu'Érasme avait plusieurs contradicteurs qui publiaient des livres contre lui ou cherchaient à le faire condamner par Rome ; c'étaient toutefois des initiatives individuelles et Érasme y répliquait généralement en publiant des apologies, en toute liberté de surcroît. De même, la condamnation par la Sorbonne<sup>4</sup> de quelques passages et ouvrages en 1525, quoiqu'établissant un précédent fâcheux, restait limitée et avait en pratique peu de portée. Malgré ces attaques et des commencements de doutes quant à son orthodoxie, les papes et certains cardinaux de poids continuaient à ménager ou soutenir Érasme. Adrien VI lui écrivait ainsi le 1<sup>er</sup> décembre 1522 : « Lève-toi donc pour soutenir la cause de Dieu, et mets en œuvre les dons de ton esprit pour soutenir sa gloire, comme tu l'as fait jusqu'à ce jour<sup>5</sup>. »

---

1. Bataillon, *Érasme et l'Espagne*, *op. cit.*, p. 167.

2. *Ibid.*, p. 206. Il faut préciser que le traducteur de l'*Enchiridion* avait atténué les passages les plus hardis.

3. Margolin, *Érasme, son public et sa publicité*, *op. cit.*, p. 26.

4. Renaudet, *Érasme et l'Italie*, *op. cit.*, p. 289.

5. Lettre 1324 d'Adrien VI à Érasme, 1<sup>er</sup> décembre 1522, in *La cor-*

Loin de l'anathématiser, le même pape l'adjurait en janvier 1523 de lui révéler comment résoudre la crise luthérienne<sup>1</sup>. Clément VII imposa silence à son contradicteur Stunica et lui fit cadeau de 200 florins<sup>2</sup>. En 1535 Paul III voulut élever Érasme à la pourpre cardinalice et lui accorda une prébende dans ce but<sup>3</sup>.

Partout en Europe les livres d'Érasme étaient publiés librement pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. À Rome

---

*respondance d'Érasme*, traduite et annotée d'après le texte latin de l'*Opus epistolarum* de P. S. Allen, H. M. Allen et H. W. Garrod par Raymond Horbach, Georges Nachtergaele, Gustave Schwers et Marguerite Westendorp et revue par Raoul Verdrière, Bruxelles : University Press, 1976, vol. V, pp. 178-182.

1. « Nous t'adjurons dans le Seigneur, et nous t'invitons avec toute la gravité dont nous sommes capables, et dans la plénitude de la charité, à t'appliquer dans la mesure où Dieu te l'aura donné, à nous révéler le mode et la voie rationnelle, grâce auxquels il est possible que ce mal affreux, aussi longtemps qu'il est encore guérissable, soit enlevé du milieu de notre nation. » Lettre 1338 d'Adrien-VI à Érasme, 23 janvier 1523, in *La correspondance d'Érasme*, op. cit., vol. V, pp. 248-250.

2. Lettre 1438 de Clément VII à Érasme, 3 avril 1524, in *La correspondance d'Érasme*, op. cit., vol. V, pp. 554-556.

3. Renaudet, *Érasme et l'Italie*, op. cit., p. 407.

l'Index<sup>1</sup> de Paul IV<sup>2</sup> de 1559 prohiba finalement toutes ses œuvres en bloc — index dont saint Pierre Canisius déplorait la dureté<sup>3</sup>. À Venise, l'Inquisition fut réformée en 1547 pour lui donner plus de vigueur<sup>4</sup> et l'Index de 1554<sup>5</sup> interdit les

---

1. *Index Avctorvm, Et Libroru[m], qui ab Officio Sanctae Rom. & Vniuersalis Inquisitionis caueri ab omnibus et singulis in uniuersa Christiana Republica mandantur*, Romae, 1559. Érasme est dans la catégorie des *Auctores quorum libri & Scripta omnia prohibentur*. <http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/bsb00001444/images>.

2. Paul IV, alors qu'il n'était qu'évêque de Chieti, avait fraternisé et correspondu avec Érasme dans les années 1514-1516. Voir *Contemporaries of Erasmus: A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, édité par Peter G. Bietenholz et Thomas B. Deutscher, University of Toronto Press, 1985, vol. 1, p. 56 ; *The correspondance of Erasmus*, traduite par R. A. B. Mynors et D. F. S. Thomson, University of Toronto Press, vol. 3 à 5, 1976-1979. Renaudet va jusqu'à écrire que « le futur pape Paul IV [...] était alors tout érasmien. » Renaudet, *Érasme et l'Italie*, op. cit., p. 225.

3. *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta*, collegit et adnotationibus illustravit Otto Braunsberger eiusdem Societatis sacerdos, Friburgi Brisgoviae : B. Herder, 1913, vol. 2, pp. 377-378.

4. Bartolomeo Cecchetti, *La Republica di Venezia et la Corte di Roma nei rapporti della religione*, Venezia : Prem. Stabilim. Tipogr. di P. Naratovich, 1874 ; Brian Pullan, *The Jews of Europe and the Inquisition of Venice, 1550-1670*, London : I. B. Tauris, 1997 ; Paul F. Grendler, *The Roman Inquisition and the Venetian Press, 1540-1605*, Princeton University Press, 1977.

5. Fr. Heinrich Reusch, *Die Indices Librorum Prohibitorum des*

œuvres majeures de l'humaniste dont l'*Enchiridion militis christiani*. Dans les Pays-Bas natals d'Érasme, c'est en 1558 qu'une de ses œuvres est interdite pour la première fois, non sans opposition<sup>1</sup>.

Nous pensons donc que l'image d'un Marulić érasmien victime de la censure est sans fondement. Il est plus vraisemblable que celui qui a souligné et raturé la dédicace l'a fait pour des raisons de divergence doctrinale avec Érasme. Quant à l'identité de ce censeur, Branimir Glavičić<sup>2</sup> pense qu'il ne peut s'agir que de Marulić, de Nijer ou de l'éditeur vénitien Franjo Lučanin (Franciscus Lucensis, Francesco Lucense), chanoine de Saint-Marc. Glavičić penche pour ce dernier et suppose que c'est également lui qui a refusé de publier la dédicace. Ceci reste une hypothèse, la main qui a raturé le manuscrit n'est pas nécessairement celle qui a empêché la publication. Lučanin a édité des œuvres majeures de Marulić comme l'*Institutio* (1499), l'*Evangelistarium* (1500) et le *De humilitate Christi*<sup>3</sup>. Ils étaient ainsi amis de longue date. On sait malheureusement fort peu de choses sur Lučanin, et

---

*Sechzehnten Jahrhunderts*, Tübingen, 1886, p. 156.

1. Roland Crahay, *Les censeurs louvanistes d'Érasme*, in *D'Érasme à Campanella*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, pp. 14-39.

2. Branimir Glavičić, *Marko Marulić i Erazmo Roterdamski*, in *Marko Marulić, Latinska manja djela I*, op. cit., pp. 13-14.

3. Branko Jozić et Bratislav Lučin, *Bibliografija Marka Marulića, Prvi dio: Tiskana djela (1477-1997)*, Književni krug Split, 1998.

rien ne permet de connaître ce qu'il pensait d'Érasme et de l'éloge de Marulić.

Toma Niger (vers 1450-vers 1532) était un autre vieil ami de Marulić. Diplomate au service du ban croate Petar Berislavić, évêque de Skradin puis de Trogir, il consacra son talent à défendre la Croatie contre les Turcs. Il était partisan de la ligne dure contre Luther et composa dans les années 1519-1520 une lettre à Léon X où il critiquait les cardinaux Gilles de Viterbe, Cajétan et Cristoforo Numai qui n'entreprenaient rien contre l'hérésiarque<sup>1</sup>. Niger suggérait au Pape de leur retirer le chapeau rouge s'ils persistaient à être « sourds et muets ». Il était donc loin d'Érasme qui déplorait la bulle *Exsurge Domine* et osait écrire en 1521 : « Je profite davantage à lire une page de Luther qu'à lire tout saint Thomas<sup>2</sup>. » Ayant reçu mission d'Adrien VI de combattre la diffusion du protestantisme en Pologne, Niger fut instrumental dans le décret du 7 mars 1523 du roi Sigismond 1<sup>er</sup> le Vieux contre l'hérésiarque<sup>3</sup>. Son zèle a été loué par le Pape

---

1. Škunca, *Toma Niger Mrčić diplomat i humanist*, op. cit., p. 262. La lettre [*Thomas Nigro*] *episcopus Scardonensis ad Leonem papam X* est reproduite dans *Pamiętnik biblioteki Kórnieckiej*, zeszyt 15, Poznań, 1980, pp. 250-251.

2. Renaudet, *Érasme et l'Italie*, op. cit., p. 262.

3. Henryk Wojtyska, *Toma Crnić jedini sloven nuncije u Poljskoj (1522-1523)* [*Toma Crnić, seul nonce slave en Pologne*], in *Radovi, Zbornik za hrvatsku povijest*, Filozofski fakultet, vol. 21, Zagreb, 1988, pp. 35-44.

qui lui écrivait : « vous avez vaincu la fatigue du corps et des années par une foi vigoureuse et un zèle ardent pour la maison de Dieu et [...] nul labeur ni peine n'ont pu vous détourner de poursuivre votre sainte intention et notre commission<sup>1</sup> », ainsi que par Sigismond qui narrait au pape que Niger avait été une « grande consolation dans les détresses extrêmes de cette époque troublée et la situation critique de la Chrétienté [...] par sa sagesse exceptionnelle et sa vie intègre<sup>2</sup> ».

Or, Érasme était très apprécié à la cour de Sigismond, le roi allant jusqu'à inviter personnellement l'humaniste en Pologne en 1528. Niger, qui a séjourné à la cour depuis le 12 décembre 1522 jusqu'en mars 1523<sup>3</sup>, s'y lia d'amitié avec An-

---

1. Adrianus, Papa sextus, Thome Nigro Epo. Nuncio apostolico, 24 janvier 1523, in *Acta Tomiciana*, tomus sextus, per Stanislaum Gorski, Can. Cracovien, et Plocensem, Posnaniae : typis Ludovici Merzbachianis, 1857, pp. 223-224 : « *te vigore fidei ac zeli domus dei fervore corporis et etatis lassitudinem superasse ac nullis laboribus aut erumnis a prosecutione sancte intentionis tue nostreque commissionis deterreri potuisse* ».

2. Sigismundus, Rex Polonie, Adriano, Summo Pontifici, in *Acta Tomiciana*, op. cit., pp. 224-225 : « *In summis hujus turbulenti temporis angustiis et rei Christiane discriminibus magno mihi solatio fuit legatus Sctis. vre. Rdu. in Christo pater dominus Thomas Nigro, eps. scardonon. declarata mihi cum singulari sapientia et vite integritate, tum ante omnia studio et cura vre. Sctis. de vindicanda ab impendenti ruina Reipublice Christiane.* »

3. Wojtyska, *Toma Crnić jedini sloven nuncijs u Poljskoj*, op. cit.,

drzej Krzycki (Andreas Cricius, 1482-1537), évêque de Przemysł puis de Płock, archevêque de Gnesen et primat de Pologne, qui était simultanément admirateur et correspondant d'Érasme et auteur d'un opuscule anti-protestant l'*Encomia Lutheri*<sup>1</sup>. En effet, en face du danger bien plus grand et plus proche du luthéranisme, les Polonais de la cour de Sigismond « vénéraient le Maître de Rotterdam comme le champion de l'unité chrétienne<sup>2</sup> ».

Cette amitié entre Niger et Krzycki a de quoi surprendre : Niger était sympathique, pieux, charitable<sup>3</sup> ; Krzycki a été « un monstre d'intrigue, d'ingratitude et d'avidité<sup>4</sup> » et « avait le cœur sec ; il l'a montré à l'égard des hommes, il n'était pas

---

pp. 39-41.

1. *Contemporaries of Erasmus: A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, op. cit., vol. 1, pp. 275-278.

2. Ambroise Jobert, *L'Université de Cracovie et les grands courants de pensée du XVI<sup>e</sup> siècle*, in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, Presses Universitaires de France, tome 1, juillet-septembre 1954, pp. 213-225 (extrait p. 220).

3. Wojtyska, *Toma Crnić jedini sloven nuncije u Poljskoj (1522-1523)*, op. cit., p. 42.

4. Claude Backvis, *Un poète latin de la Pologne humaniste : André Krzycki — Andréas Cricius (1482-1537)*, in *Latomus*, tome VI, 1947, pp. 45-67 (extrait p. 50). Backvis juge qu'« [à] travers toute l'histoire de la littérature polonaise on ne rencontre peut-être pas de figure aussi antipathique et aussi indigne que Krzycki. » (p. 50).

différent devant son Dieu<sup>1</sup>. » Les deux hommes partageaient toutefois un même amour pour les lettres et c'est sur ce terrain et en tant qu'humanistes qu'ils ont fraternisé.

C'est d'ailleurs là un des traits de l'« érasme » de la cour de Sigismond : Érasme y « était admiré en tant qu'humaniste et en tant que savant, mais était considéré avec précaution lorsqu'il prenait part aux discussions religieuses ou politiques<sup>2</sup>. » Żantuan ajoute que ni l'*Éloge de la folie* ni le *Nouveau Testament* d'Érasme n'ont été publiés en Pologne, et que l'*Enchiridion militis christiani* n'y a été publié qu'en 1583<sup>3</sup>. Kenneth Lewalski pense de même que l'invitation que fit Sigismond en 1528 à Érasme était « sans enthousiasme » car « la loyauté de Sigismond envers les croyances religieuses traditionnelles l'empêchait de montrer un grand enthousiasme ou de parrainer sérieusement le nouvel enseignement<sup>4</sup>. »

1. *Ibid.*, p. 54.

2. « He was admired as a humanist and as a scholar, but he was treated with caution whenever he took part in a religious or a political dispute. » Konstanty Żantuan, *Erasmus and the Cracow humanists: The purchase of his library by Łaski*, in *The Polish Review*, vol. X n° 2, Spring 1965, pp. 3-36. Au sujet de l'humanisme en Pologne, voir Harold B. Segel, *Renaissance Culture in Poland*, Cornell University Press, 1989.

3. *Ibid.*, pp. 15-16.

4. Kenneth F. Lewalski, *Sigismund I of Poland: Renaissance King and Patron*, in *Studies in the Renaissance*, vol. 14, 1967, pp. 49-72.

L'excellent accueil de Niger en Pologne et ses accointances avec les admirateurs polonais d'Érasme ne nous apprennent ainsi malheureusement rien sur Niger lui-même, dont on sait par ailleurs peu de choses sur les opinions religieuses. Il était pieux et charitable, ce qui augure bien de son orthodoxie doctrinale. Il s'est fait représenter avec un chapelet sur le fameux portrait que fit de lui Lorenzo Lotto en 1527, et il semble qu'on ait retrouvé des grains d'un chapelet dans sa tombe<sup>1</sup>, ce qui était fort peu érasmien. Ce qu'il pensait d'Érasme est toutefois un mystère et il est impossible de déterminer quelle part il a eu dans la censure de la dédicace.

Finalement, Glavičić avait formulé l'hypothèse d'un Marulić censeur de sa propre dédicace, supposant que le Croate, entre la rédaction de la dédicace et la publication du *Dialogue*, « a pu, comme beaucoup d'autres, être entretemps déçu par Érasme<sup>2</sup> ». De fait, il y a une certaine ressemblance entre les marginalia de la *Dédicace* et les marginalia dont Ma-

---

« *The gesture was rather halfhearted though and failed to evoke a positive response. Sigismud's loyalty to traditional religious beliefs inhibited him from showing great enthusiasm or extending much patronage to the new learning.* » (p. 70)

1. Škunca, *Toma Niger Mrčić diplomat i humanist*, op. cit., p. 270, rapporte la découverte des grains de chapelet dans la tombe de Niger. Ils ont été découverts dans une autre tombe que celle de Niger, d'après Cvito Fisković, *Nigrisove uspomene u Splitu*, in *Tkalčićev Zbornik*, II, Zagreb, 1958, pp. 281-295.

2. Glavičić, *Marko Marulić i Erazmo Roterdamski*, op. cit., p. 13 : « *možda i sam Marulić, koji se mogao, kao i mnogi drugi, u međuvre-*

rulić est certainement l'auteur (voir Document 2 p. XLVII). Cette ressemblance est probablement fortuite; la comparaison des manuscrits par un œil exercé permettrait de trancher la question.

Une autre possibilité est que, considérant l'ancienne amitié et la communion de pensée qui l'unissait à Niger et à l'éditeur Lučanin, les trois hommes se soient entendus, au moins tacitement, pour ne pas publier la dédicace. Ou bien, la décision a pu être prise après la mort de Marulić. On pourrait multiplier vainement les conjectures; espérons que de nouvelles découvertes permettront de résoudre toutes ces questions.

## 2. Le Dialogue

Après cette longue digression sur la dédicace, venons-en au *Dialogue*, « l'unique œuvre en prose de Marulić présentée sous forme de dialogue et dont l'objet est un héros de la mythologie grecque, fait sans précédent dans l'ensemble du travail de l'humaniste spalatin<sup>1</sup>. » De fait, si le personnage principal est le païen Hercule, Marulić ne le met nullement en

---

*menu razočarati u Erazmu* ».

1. Bratislav Lučin, *Le Hercules moralisatus de Marulić (L'allégorie dans le Dialogue de Hercule a Christocolis superato)*, in *Marulić humaniste européen*, Cahiers croates, 1-2, printemps-été 1997, pp. 87-100 (extrait p. 87).

scène pour le faire admirer et applaudir, mais pour le fustiger, lui et ses admirateurs.

Dans ce but, le Croate compare les œuvres des païens avec celles des chrétiens. Du côté païen, il met en scène Hercule, un demi-dieu, le plus héroïque de tous les héros antiques. Du côté chrétien, loin de choisir un égal d'Hercule parmi les plus héroïques chrétiens, un Apôtre, un saint, voire le Christ, véritable homme-Dieu, Marulić met en scène les catholiques anonymes du rang. Pour déterminer le vainqueur de ce combat apparemment inégal, trois critères sont utilisés : le jugement de Dieu, la grandeur des récompenses promises et l'Écriture sainte. Selon ces critères, Marulić prouve que n'importe quel catholique fidèle à sa vocation est supérieur au plus grand héros du paganisme.

Ce n'est pas que Marulić croit que les exploits d'Hercule sont des faits historiques. Il les interprète allégoriquement afin d'en tirer des enseignements moraux<sup>1</sup>. Supposant néanmoins qu'on puisse les prendre à la lettre, il démontre que le courage et la force physique exceptionnels du héros païen ne valent rien aux yeux de Dieu et que le catholique qui se vaint lui-même a accompli davantage d'exploits, et dignes de plus grandes récompenses, qu'Hercule. Marulić ne tombe toutefois pas dans l'erreur de ceux qui affirment que toutes les actions des païens sont des péchés — erreur ancienne et dans laquelle retombera Luther. Il dénonce certains exploits

---

1. Très bonne analyse de l'interprétation allégorique dans Lućin, *Le Hercules moralisatus de Marulić*, *op. cit.*

d'Hercule pour ce qu'ils sont, des meurtres et des vols, et condamne son suicide ; mais les bonnes actions sont à louer.

Si l'on suit le fil du *Dialogue*, Marulić développe une progression habile. Le théologien demande lui-même au poète de dire quels hommes les anciens louent et admirent — question qui s'avérera rhétorique, car le théologien en sait autant sinon plus que le poète. Après le récit de quelques exploits d'Hercule, le théologien s'exclame « Ô l'homme de force extraordinaire ! » Au vu de ce qui suit, nous pensons qu'il y a de l'ironie dans cette exclamation, mais le poète ne la perçoit pas et continue à raconter les autres exploits. À la première pause, le théologien dévoile une partie de sa pensée en déclarant croire que tous ces exploits sont des fables, mais qu'il écouterait la suite « patiemment et avec attention » ; patiemment, car un théologien ne perd normalement pas son temps à écouter des fables et des enfantillages. Une fois le discours du poète achevé, le théologien commence sa réfutation, parsemée de critiques sévères :

- il relève « la sottise de ceux qui ne croient pas qu'il existe un seul Dieu mais un très grand nombre » (*infra*, p. 22) ;

- le transport du sanglier d'Arcadie impressionne « la populace ignorante » mais pas « les hommes instruits dans la discipline de la sagesse » (p. 28) ;

- devant les chrétiens, Hercule est « non seulement pas recommandable, mais encore méprisable » (p. 30) ;

- Hercule est « misérable et malheureux » (p. 36) car il a « gravement offensé » Dieu (p. 36) ;

- il faut croire à l'Évangile et pas « aux sophismes et illusions des philosophes qui embrouillent la vérité » (p. 45);
- la vertu d'Hercule est « suivant l'opinion des foules, et non pas approuvée par les avis des sages » (p. 49);
- ceux qui s'intéressent aux fables des poètes antiques et exaltent les héros païens sont « aveugle[s] dans les ténèbres » (p. 50).

Marulic en profite aussi pour réaffirmer certains points de la doctrine catholique traditionnelle :

- la supériorité de la virginité et de la chasteté parfaite sur le mariage (p. 28, p. 45);
- l'obligation d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (p. 34);
- l'interdiction du suicide (p. 35);
- la nécessité de la confession (p. 41);
- la gravité du péché d'hérésie (p. 41, p. 47);
- le danger de communiquer avec les hérétiques, conception très médiévale (p. 42);
- la nécessité des pénitences corporelles (p. 44).

Comment faut-il comprendre le *Dialogue sur Hercule* ? Mirko Tomasović croit y voir un « monologue intérieur [de Marulic] où le poète de la Renaissance et le moraliste chrétien parlent dans la même personne, louant et répriman-

dant<sup>1</sup> ». Or, Marulić n'a pas été un poète de la Renaissance dans le sens où il aurait chanté les exploits des héros du paganisme, ce que fait la poète du *Dialogue*. Plus vraisemblable est l'opinion de Lučin qui y « voit deux conceptions au sein de l'humanisme, dont le Poète représente la plus libre et le Théologien une conception relativement plus conservatrice<sup>2</sup>. » Il s'agit ici à l'évidence de l'humanisme chrétien<sup>3</sup>, à savoir l'ensemble des lettrés qui, malgré leur intérêt pour les œuvres du paganisme, ont gardé la foi catholique. Tomasović limite donc le *Dialogue* à une lutte dans l'âme de l'auteur, Lučin l'étend au cercle des humanistes de la Renaissance, mais nous pensons que c'est Béné qui saisit le mieux la portée du *Dialogue* lorsqu'il écrit que cette œuvre « n'avait rien d'une simple protestation, pour répondre à quelque poète paganisant. Elle s'inscrivait [...] dans une tradition aussi ancienne, puisqu'elle remontait aux premiers siècles de l'Église<sup>4</sup>. » Cette ancienne tradition est tout simplement la

1. Mirko Tomasović, *Marulićev dialog o mitologiji i literaturi*, in Marulić, *Latinska manja djela I*, op. cit., pp. 49-60. Page 57 : « *Spis o Herkulu zapravo je njegov unutarjni monolog iz kojeg progovara renesansni pjesnik i kršćanski moralizator u istoj osobi, hvaleći i kudeći.* »

2. Lučin, *Le Hercules moralisatus de Marulić*, op. cit., p. 99.

3. Louis Pastor, *Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge*, traduit de l'allemand par Furcy Raynaud, 5<sup>e</sup> édition, Paris : Librairie Plon, 1925, tome 1<sup>er</sup>, p. 50 sqq.

4. Charles Béné, *Études Maruliennes : Le Rayonnement européen de l'œuvre de Marc Marule de Split*, Zagreb-Split : Erasmus Éditions et Cercle littéraire de Split Marulianum, 1998. Voir le cha-

lutte du christianisme contre le paganisme. En ce qui concerne Hercule, il avait été anathématisé par Origène, saint Augustin et Lactance dans les premiers siècles de l'Église<sup>1</sup>. Vaincu par le christianisme, le héros païen est dompté pour plusieurs siècles et ne réapparaît en quête de gloire qu'au début de la Renaissance qui le réhabilite entièrement, quitte à en faire une figure du Christ. Marulic se démarque de cette tendance et son *Dialogue* est « la première mise en question d'un héros unanimement admiré et même christianisé dans la plupart des œuvres contemporaines<sup>2</sup>. » Béné a montré que le Croate s'était principalement inspiré de Lactance, renouant le fil de la tradition anti-païenne.

Ce n'est certainement pas la première fois que Marulic critiquait l'engouement de la Chrétienté pour les œuvres du paganisme. Il avait déjà explicitement rejeté les païens dans ses œuvres principales, *l'Institutio* et *l'Evangelistarium*. On lit par exemple dans *l'Institutio* (édition *princeps* 1499) :

« [...] je n'admire certainement pas, comme beaucoup, ces anciens Romains ou Grecs ou autres adoreurs de vaines divinités, ignorant la voie de la vérité, chez qui rien de parfait ne peut exister, mais les Juifs d'abord, ensuite les nôtres, c'est-à-dire les Chrétiens, qui, croyant au Dieu unique, n'ont ni estimé impossible à faire ce qu'il prescrivait, ni hésité à

---

pitre *L'Hercule chrétien de Ronsard et le De laudibus Herculis de Marulic*, pp. 179-186 (extrait p. 186).

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*, p. 183.

l'accomplir. Qu'ils suivent donc, ceux qui voudront, les Caton, les Scipion, les Fabricius, les Camille, qu'ils imitent Socrate, Pythagore, Platon et les autres professeurs de la sagesse humaine, appliquons-nous à apprécier et égaler les exploits et les mœurs des patriarches, des Pères et des prophètes, du Christ et des apôtres, des saints des deux Testaments, pour acquérir les récompenses éternelles de la béatitude, qu'ils ont eux-mêmes obtenues<sup>1</sup>. »

« Ils sont donc à blâmer avec justice ceux qui, séduits par les futilités et les fictions des poètes païens, ne veulent pas tourner leurs regards vers les Écritures sacrées. *Ils se sont choisis* (comme dit l'Apôtre) *des maîtres éprouvant des démanagements aux oreilles, ils ont détourné l'ouïe de la vérité, mais se sont tournés vers les fables.* Et ils en sont venus à ce point d'impudence qu'ils se croient doctes, alors qu'ils ont étudié des mensonges. Mais qu'ils aient obtenu la réputation d'érudits, qu'ils soient très appréciés de tous, qu'ils soient vantés partout et par tous, soit ! Une fois morts, lorsqu'ils

---

1. Marulić, *Institucija*, op. cit. Tome I, p. 278 : « *Neque ea in re ego, ut multi, priscos illos uel Romanos uel Gręcos uel alios inanium deorum cultores ualde miror, in quibus nihil perfectum esse potuit, uiam ueritatis ignorantibus, sed Iudeos primum, deinde nostros, id est, Christianos, qui soli Deo credentes neque impossibile factu esse duxerunt, quod ille pręciperet, neque implere dubitarunt. Sequantur igitur, qui uolent, Catones, Scipiones, Fabricios, Camillos, imitentur Socratem, Pythagoram, Platonem reliquosque humanę sapientię professores, nos patriarcharum patrumque et prophetarum, nos Christi et apostolorum, nos utriusque Testamenti sanctorum gesta moresque perpendere et emulari studeamus, ut beatitudinis ęterna pręmia, quę ipsi adepti sunt, adipiscamur.* »

seront descendus aux enfers au milieu des tourments et des horribles supplices, leur sera-t-il loisible d'entendre des nouvelles de la gloire qu'ils ont laissée derrière eux, et ne seront-ils pas affligés de plus en plus par le souvenir des choses à cause desquelles ils sont précipités dans le malheur éternel et en un sort si misérable ? Combien alors voudront-ils s'être consacrés au salut de leurs âmes et non pas à se procurer une vaine gloire, lorsqu'il y aura des pleurs retentissants à la place du chant, le grincement des dents à la place de la cithare, lorsque les ténèbres les entoureront, le feu les brûlera et le ver les rongera, en lieu et place des plaisanteries, des jeux et du rire ; les supplices cruels et effroyables ne se calmeront jamais. Ce sera le revenu et le salaire de l'œuvre de ceux qui préfèrent la poésie à l'Évangile, c'est-à-dire Barrabas au Christ. Il ne m'échappe pas que quelques-uns parmi les saints se sont aussi beaucoup amusés à faire des vers, mais ils concernent le dogme chrétien, et ne se ressentent pas de la gentilité. Loin de leurs lèvres sont Saturne, Jupiter, Mars et autres, non pas divinités, mais monstres, que les défenseurs de la religion chrétienne n'ont jamais pu être forcés à adorer par aucune menace ni aucun supplice. Quant à nous, si le désir de lire quelques livres de fable poétique ou de la sagesse de ce monde nous assaille un jour, il faudra faire effort, après avoir totalement banni le plaisir inutile, de rechercher uniquement ce qui peut être utile à la formation d'une pieuse instruction. C'est pourquoi il faudra séparer la continence de la volupté, l'honnêteté de la lascivité, la vertu de tout vice. Il faut réunir l'ivraie et la paille légère en botte pour être brûlées, mais il faut

emmagasiner le froment dans le grenier dans l'intérêt d'une vie plus salubre<sup>1</sup>. »

---

1. *Ibid.*, pp. 418-419 : « *Illi ergo haud immerito reprehendendi sunt, qui gentilium poetarum neniis figmentisque deliniti ne respicere quidem ad Scripturas sacras uolunt. Delegerunt sibi magistros (ut Apostolus ait) prurientes auribus et a ueritate quidem auditum auerterunt, ad fabulas autem conuersi sunt. Et tamen eo impudentię processere, ut se doctos putent, cum mendacia didicerint. Sed esto eruditorum famam consecuti sint, apud omnes magnę estimationis habeantur, ab omnibus ubique prædicentur! Nunquid uita defunctis, cum ad inferos descenderint, inter tormenta horribilesque cruciatus uacabit post se relicte laudis nuncios audire et non magis magisque affligentur earum rerum recordatione, quibus effectum est, ut ad tam miserandę sortis perpetuam infelicitatem deuoluerentur? Quam tunc uellent animarum suarum saluti, non inani glorię comparandę operam impendisse, cum iam pro cantu personatus fletus et pro cythara dentium stridor, cum iam pro iocis et lusibus et risu prement tenebrę, torrebit ignis, rodet uermis, nunquam conquiescent dira atque horrenda supplicia. Hic fructus, hæc merces operis eorum erit, qui poesim præponunt Euangelio, id est, Barabam Christo. Non me quidem fugit quosdam sanctorum multa etiam uersibus lusisse, sed quę ad Christianum dogma pertineant, non quę sapiant gentilitatem. Procul est ab ore eorum Saturnus, Iuppiter et Mars cęteraque non numina, sed portenta, quę Christianę religionis assertores, ut adorarent, nullis minis, nullo unquam supplicio compelli potuerunt. Nobis, si quos aliquando uel poetice fabulositatis uel mundanę sapientię libros euoluere cupido incesserit, enitendum erit, ut inutili delectatione penitus seclusa id solum exquiratur, quod pię institutionis disciplinam iuuare possit. Itaque discernenda erit a uoluptate continentia, a lasciuia honestas, ab omni uitio uirtus. Zizania paleęque leues in fasciculos colligendę ad comburendum, triticum uero in hor-*

Marulić écrit aussi dans l'*Evangelistarium* (édition princeps 1500) :

« Que pourront t'apporter Tullius, Démosthène, Socrate, Aristote, ou, si tu te tournes vers les poètes, Homère ou Virgile ? Puisqu'ils n'ont été utiles en rien à eux-mêmes, ignorant à fond la vérité qui nous a été divinement révélée.<sup>1</sup> »

Même dans son poème en croate sur Judith, Marulić ne manque pas de se démarquer du paganisme :

« [Ô Dieu] Maintenant, viens à mon aide, prépare-moi,  
Afin que ma langue dise ce que mon esprit a préparé  
Que ton amour verse en moi un esprit de vérité  
Afin que mon intelligence n'erre pas davantage,  
En s'égayant dans la compagnie des poètes antiques,  
qui honoraient des dieux, auxquels le monde était asservi.<sup>2</sup> »

« [L]es futilités et les fictions des poètes païens », « mensonges », « Barrabas », « plaisir inutile » : si l'hypothèse de Béné s'avère vraie, à savoir qu'Érasme a connu les œuvres

---

*reum ad salubrioris uitę usum recondendum.* » (Liber II, caput V: De scripturarum lectione.)

1. Marko Marulić, *Evangelistarium*, Split : Književni krug Split, 1985. « *Quis hoc tibi Tullius, quis Demosthenes, quis Socrates, quis Aristoteles, aut si ad poetas respicis, quis Homerus uel Vergilius conferre poterit? Quandoquidem nec sibi ipsis quicquam prodesse poterunt, ueritatis nobis diuinitus reuelate penitus ignari.* » (De studio lectionis c. 24, Liber I: Fidei.)

2. *La Judith de Marko Marulić*, traduction de Charles Béné, Zagreb : Most/Le Pont, 2002. Livre I, versets 7-13, p. 33.

majeures de Marulić, il a sans doute fort peu apprécié ces qualificatifs. Le Croate est ici aux antipodes de l'*Antibarbari*<sup>1</sup> d'Érasme et il est difficile de concevoir comment les deux humanistes auraient pu s'entendre sur les classiques païens.

Marulić condamne la culture classique dans ses livres les plus importants dans la mesure où elle est inutile voire néfaste au salut. La religion des païens est fautive, leur philosophie incomplète, leur morale relâchée.

Il faut reconnaître toutefois que le Croate possédait cette culture qu'il condamnait si rigoureusement. Sa bibliothèque personnelle comportait de nombreux classiques païens ; son latin est un mélange de latin classique et de latin chrétien<sup>2</sup>. Dans une lettre<sup>3</sup> de 1496 à un prêtre de l'île de Brač, au large de Split, Marulić félicitait son correspondant de ce qu'il élevait ses neveux « dans la crainte de Dieu » et qu'il les « form[ait] dans les lettres humaines ». Dans la parabole sur

---

1. *Collected works of Erasmus, Literary and educational writings 1 (Antibarbari / Parabolae)*, op. cit.

2. Branimir Glavičić, *Pogled u Marulićev latinski rječnik [Aperçu du dictionnaire latin de Marulić]*, in *Colloquia Maruliana*, vol. 4, 1995, pp. 5-11. Glavičić a édité un dictionnaire latin de Marulić : Branimir Glavičić, *Marulićev latinski rječnik*, Književni krug Split, 1997.

3. Bratislav Lučin, *Marulićevo pismo Bračkom svećeniku Marku Prodiću [La lettre de Marulić au prêtre de Brač Marko Prodić]*, in *Colloquia Maruliana*, vol. 5, 1995, pp. 103-111 : « *ad instituendos in Dei timore et informandos in humanioribus literis* ».

la lecture des livres profanes, il écrivait qu'on peut lire les œuvres des païens à condition de faire le tri et de ne garder que ce qui peut aider à mener une bonne vie. Les livres inutiles doivent être rejetés<sup>1</sup>. C'est ainsi que Marulić compila lui-même un *Repertorium*<sup>2</sup> d'auteurs profanes et chrétiens qu'il utilisait comme modèles pour ses propres écrits.

Il y a plus : Marulić a été, dans sa jeunesse, tellement imbu de culture païenne qu'il composa des *épigrammes* païennes, dans le pur esprit de la Renaissance. Le manuscrit de ces courts textes a été découvert en 1995 par Darko Novaković dans la Bibliothèque de l'Université de Glasgow, d'où leur nom de Versets de Glasgow, *Glasgowski stihovi*<sup>3</sup>. C'est un recueil de compositions écrites par Marulić sur une période de cinquante années. À côté de textes sérieux comme *De Gallis et Hispanis inter se bellantibus*, *De Sancto Stephano Protomartyre*, *De Leone X. Pontifice Maximo Florentino de Medicum fa-*

---

1. Marulić, *Quinquaginta parabolæ*, in *Latinska manja djela I*, op. cit., p. 414. Parabole xxiv : « *Haud aliter agendum existimo litterarum studiosis, quoties uel gentilium uel nostrorum euoluerint libros. Quae inutilia sunt, respuant, quae uero bene uiuendi institutionem iuuare quent, excerpant. Non est uitium omnia legere, sed sine delectu omnibus delectari uitium est. Omnia probate, inquit Apostolus, quod bonum est, tenete!* »

2. *Marci Maruli repertorium, e codioce romano in lvcem edidit Branimir Glavičić*, 3 tomes, Split : Književni krug Split, 1998-2000.

3. Marko Marulić, *Glasgowski stihovi*, présentés et traduits en croate par Darko Novaković, Zagreb : Matica Hrvatska, 1999.

*milia*, *Ad Clementem VII. Pontificem Maximum de eadem familia*, on trouve des épigrammes comme *Athlas*, *Medusa*, *Pluto*, *Narcisus*, *Labyrintus* et *Minotaurus*, *Theseus*, *Icarus*, etc. La dernière épigramme, *Ad Priapum*, a créé une vive surprise, personne ne s'attendant à ce que le grave et sévère Marulić écrivît sur le dieu de la fertilité<sup>1</sup>. Tous ces textes pagani-sants ont été composés par un Marulić jeune, principalement comme exercices scolaires. On comprend mieux la rigueur du Croate envers les classiques païens : il parle d'expérience.

C'est donc avec raison que Mirko Tomasović a pu qualifier Marulić d'humaniste « passif<sup>2</sup> ». Par contre, Branko Vodnik a-t-il exagéré en écrivant que le « combat [de Marulić] a été contre l'humanisme et toutes ses conséquences » et qu'« il s'est totalement détaché de l'esprit de l'humanisme<sup>3</sup> » ? Non,

---

1. Il est d'usage de qualifier *Ad Priapum* d'érotique. Si cette épigramme est indigne d'un auteur chrétien, elle est anodine à côté de certaines œuvres d'humanistes de la Renaissance. Mentionnons le seul Primat de Pologne Krzycki : « La littérature polonaise est sans doute la plus chaste d'Europe, mais Krzycki semble avoir voulu la pourvoir par avance d'une « compensation » de marque. On peut se demander si l'on rencontre ailleurs un si prodigieux amas d'obs-cénités effrontées. » Backvis, *Un poète latin de la Pologne humaniste : André Krzycki — Andréas Cricius (1482-1537)*, op. cit., p. 61.

2. Mirko Tomasović, *Marko Marulić Marul*, Zagreb : Erasmus Naklada, 1999, p. 38.

3. Branko Vodnik, *Povijest hrvatske književnosti*, livre I, Zagreb : Matica Hrvatska, 1913, p. 102 : « Marulić [...] se posve odbio od duha humanizma » ; p. 103 : « koji je boj bio s humanizmom i svim posljed-

si l'on considère que Marulić a passé sous silence les œuvres des païens dans ses propres écrits et qu'il n'en a cité qu'extrêmement peu, et toujours au service de la religion<sup>1</sup> — contrairement à Érasme chez qui figure « une écrasante prédominance des auteurs païens<sup>2</sup>. » Son combat s'est toutefois limité à cet aspect négatif, il n'a pas écrit positivement contre eux pour les réfuter ni pour démontrer le danger de l'humanisme. C'est là que le *Dialogue sur Hercule vaincu par les fi-*

---

*cama njegovim* ».

1. Charles Béné, *Marulić, maître de vie chrétienne dans une Europe en crise*, in *Colloquia Maruliana*, vol. 9, 2000, pp. 95-114. « Et c'est là un point essentiel : on ne trouve dans l'*Evangelistarium* pas la moindre trace, pas la moindre allusion aux philosophes de l'Antiquité. Érasme, comme déjà avant lui Marsile Ficin, ne rejettera pas l'enseignement des philosophes platoniciens, en se référant d'ailleurs à l'autorité d'Augustin lui-même. Marulić se montre plus radical, et se référera exclusivement à l'enseignement des Écritures. Aussi, à une époque où le platonisme triomphait à Florence, où la sagesse antique fera école avec les *Adagiorum Chiliades* d'Érasme, il y avait véritablement nouveauté, et même risque, à adopter une position aussi catégorique. Même mouvement dans l'*Institutio*. Là encore, Marulić annonce dans la Préface qu'il rejette catégoriquement les exemples choisis parmi les héros de l'Antiquité. Et à un moment où Valère Maxime, où Plutarque, jouissaient du plus grand prestige, Marulić affirme la même détermination, il se limitera aux seuls saints et saintes de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et de la tradition chrétienne. » (p. 98)

2. Chomarar, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, op. cit., tome I, p. 440.

*dèles du Christ* se démarque de l'ensemble de l'œuvre du Croate : pour la première fois Marulić attaque de front l'une des idoles du paganisme, Hercule, et condamne les catholiques qui perdent leur temps à s'intéresser aux fables païennes. Il est très significatif que le poète du *Dialogue* se reconnaisse sans hésitation chrétien. Marulić ne s'adresse nullement à ces humanistes que leur passion pour l'antiquité a fait apostasier plus ou moins ouvertement. S'il identifiait les hérésiarques à des monstres cruels (p. 42), qu'eût-il dit des apostats ? Son propos n'est donc pas de convertir les humanistes païens, mais d'ouvrir les yeux des humanistes chrétiens. On peut d'ailleurs broser le portrait selon Marulić du poète chrétien obnubilé par les classiques païens : bien qu'il ne chante pas de chants impudiques (p. 14), il ne s'occupe que des exploits des héros païens et les tient en telle estime qu'il ne peut concevoir l'idée qu'on puisse les négliger ou les critiquer (p. 18). Il cherche la vérité ailleurs que chez les théologiens, juge les païens indépendamment des commandements de Dieu (p. 50) et ignore la voie de la vraie vertu (p. 49). Bref, il est complètement aveugle dans les ténèbres (p. 50). On peut supposer que Marulić a utilisé la forme d'un dialogue classique pour avoir une chance d'être lu par ces humanistes aveugles qui auraient ignoré un sermon ou quelque écrit de forme moins classique.

Le *Dialogue* est donc essentiellement une œuvre de réaction contre le paganisme de la Renaissance, et il faut placer Marko Marulić dans le camp de ceux qui ont vu les dangers de l'humanisme et qui ont combattu « l'invasion de la civili-

sation antique, à travers sa littérature<sup>1</sup> ». Il n'est certes pas aussi catégorique que le bienheureux Jean Dominici, cardinal de Saint-Sixte, qui déclarait dans sa *Lucula Noctis* (1405) qu'« il est plus utile pour les chrétiens de labourer que de s'intéresser aux livres des païens<sup>2</sup> ». Pour ce qui est de ses contemporains, Marulić se trouverait plutôt en compagnie du Pape Adrien VI qui « ne voyait, dans les œuvres de l'antiquité, que des restes de paganisme<sup>3</sup> ». Il côtoie Pie IX à l'époque moderne, qui, forcé d'intervenir dans la querelle des

---

1. Beati Iohannis Dominici cardinalis S. Sixti, *Lucula Noctis*, édité et annoté par Remi Coulon, O. P., in *Opera selecta scriptorum ordinis prædicatorum*, vol. I, Paris : Librairie Alphonse Picard & Fils, 1908. Introduction de Coulon, p. LXXXVII. Cette édition de la *Lucula* est fautive, l'édition de Hunt (voir note suivante) est supérieure.

2. Edmund Hunt, C. S. C., *Iohanni Dominici Lucula Noctis*, Publications in Mediaeval Studies, vol. 4, The University of Notre-Dame, 1940, p. 252 : « *utilius est Christianis terram arare quam gentiliū intendere libris* ».

3. Pastor, *Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge*, op. cit., tome 9, p. 57. Pastor rapporte ceci d'Adrien VI : « Lorsqu'on lui montra le groupe du Laocoon, qui passait alors pour le plus remarquable des chefs-d'œuvre, avec sa sécheresse habituelle : « Ce sont encore des images de dieux païens, dit-il » (p. 56) ; « Même l'excellent, le pieux Sadolet ne trouva pas grâce devant ses yeux. On fut universellement choqué, lorsqu'il dit que ses épîtres, universellement honorées, n'étaient que des lettres de poète » (p. 59).

classiques qu'avait réveillée l'abbé Gaume<sup>1</sup>, recommandait ce qui suit aux évêques :

« Continuez, comme vous le faites, de ne rien épargner pour que les jeunes Clercs soient formés de bonne heure dans vos Séminaires à toute vertu, à la piété, à l'esprit ecclésiastique, pour qu'ils grandissent dans l'humilité, sans laquelle Nous ne pouvons jamais plaire à Dieu; pour qu'ils soient profondément instruits et avec tant de vigilance des lettres humaines et des sciences plus sévères, surtout des sciences sacrées, qu'ils puissent, sans être exposés à aucun péril d'erreur, non-seulement apprendre la véritable élégance du langage et du style, la véritable éloquence soit dans les ouvrages si remplis de sagesse des saints Pères, soit dans les auteurs païens les plus célèbres purifiés de toute souillure, mais encore, et surtout acquérir la science parfaite et solide des doctrines théologiques, de l'histoire ecclésiastique et des Sacrés Canons, puisée dans les auteurs approuvés par le Saint-Siège<sup>2</sup>. »

---

1. La question des classiques païens ressurgit au XIX<sup>e</sup> siècle lors de la publication du *Ver rongeur des sociétés modernes* par l'abbé Gaume, chanoine de Nevers, en 1851. Voir D. Moulinet, *Les classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de Mgr Gaume*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1995. La plupart des œuvres de Gaume ainsi que d'autres ouvrages sur la querelle des classiques au XIX<sup>e</sup> siècle sont disponibles à l'adresse [http://www.liberius.net/theme.php?id\\_theme=16](http://www.liberius.net/theme.php?id_theme=16).

2. Pie IX, *Encyclique Inter multiplices* (21 mars 1853), in *Bibliographie catholique*, tome XII, 1852, pp. 433-439. ([http://www.liberius.net/article.php?id\\_article=136](http://www.liberius.net/article.php?id_article=136)).

Terminons par deux poèmes que l'ami de Marulić Jerolim Martinčić composa à l'occasion du *Dialogue* :

Celui à qui ont cédé des chefs courageux et des tyrans  
sinistres,  
Celui à qui ont succombé des monstres et des bêtes sauvages  
nuisibles,  
Alcide est finalement vaincu, non pas par Mars ni par les  
armes,  
Mais par les forces vigoureuses du génie de Marko.  
Maintenant donc qu'ils chantent des hymnes, qu'ils célèbrent  
le triomphe  
Les fidèles du Christ, et qu'ils comblent Marko de louanges ;  
C'est à lui qu'Alcide a livré à bon droit ses bras soumis  
Bien qu'il fût autrefois le vainqueur du monde entier.

Celui que ni les monstres, ni les bêtes sauvages, ni le Styx, ni  
les flammes, ni les tyrans,  
Ni Junon n'ont pu vaincre, voici que Marulus le vainc<sup>1</sup>.

---

1. Neven Jovanović, *Tipografske i tekstološke posebnosti Marulićeva Dijaloga o Herkulu, in Colloquia Maruliana*, vol. 13, 2004, pp. 67-88. P. 86 :

Hieronimi Martiniaci Spalatensis carmen  
Cui fortes cesserunt duces, scaevique tyranni,  
Cui monstra et nocua succubere ferunt,  
Vincitur Alcides tandem, non Marte nec armis,  
Sed ualidis Marci uiribus ingenii.  
Nunc igitur poeana canant, celebrentque triumphum  
Christicolae, et Marcum laudibus accumulunt;  
Cui dedit Alcides submissos iure lacertos

### Notes sur la traduction

Le *Dialogus* a été édité dans le tome XI des œuvres complètes de Marulić, accompagné d'une traduction en croate de Branimir Glavičić : Marko Marulić, *Latinska manja djela I*, Književni krug Split, Split, 1992. Il est aussi disponible sur le site du Marulianum de Split <http://sites.google.com/site/markomarulicsplicanin/home/latinska-djela>.

Charles Béné a publié une traduction partielle en français, *M. Maruli dialogus de Hercule a Christicolis superato*, extraits et traduction en français, in *Marulić humaniste européen*, Cahiers croates, 1-2, printemps-été 1997, pp. 101-125.

Nous avons comparé notre traduction avec la version croate de Glavičić et la version française de Béné. Les passages où les traductions diffèrent seront indiqués en note de bas de page.

Pour les traductions de la Sainte Écriture, nous avons utilisé *La Sainte Bible selon la Vulgate*, traduite en français, avec des notes, par l'abbé J.-B. Glaire, Argentré-Du-Plessis : Éditions D. F. T., nouvelle édition 2002.

---

*Cum prius immenso uictor in orbe foret.*

Eiusdem disticon Hieronymi Martiniaci Spalatensis  
*Quem non monstra, ferę, Styx, flumina, flamma, tyranni,*  
*Non domuit Iuno, Marulus ecce domat.*

M. MARVLVS THOMAE NIGRO SCAR-  
DONENSI EPICOPO. S. P. D.

Audiu te ad episcopalis dignitatis culmen ascendisse.  
gaudeo quidem de honore, sed nisi te satis orbis  
circūspectū nossem, timecē de periculo. Quia  
omni eludi metū est, cui de sublimiore loco successu  
contigerit. Te in ista officio isto p̄funturū con-  
fido, ut adhuc sublimius promotus deus iudicari po-  
teris. Interi ut fauor & grā dñi nri, quae te  
hactenus comitata ē usq; in finē nō differat opto,  
ex strenuē b̄titudinis, quā ueris orbis concu-  
piscis, faciat participē. Exasmi Roterodami  
libellus, quos misisti accipi, pietatis exultatione q̄  
plenus, nec eloquentiā minus. Magna me affici-  
unt uoluptate legentē. Et om̄ post diuī Hie-  
ronymi t̄pā ad nostra usq; extatē, istud q̄  
nūc abfuit a Theologis, nos exaltē orōnis  
lepos. Laudabamus multorū s̄ syllabis in-  
ordinatisq; nequias, quorū t̄n scripta nemo  
lectione ambigiorū ut p̄uē dēlectatus, absq;  
redio legi poterat. At nūc Exasmi auctore  
t̄pā et̄ sancti Auctoria, quae p̄e istorum  
simple philosophantū negligentia penūda  
erat, pristinis exarscit p̄ymatis, rhetori-  
cisq; coloribus limata illustrata. Gaudere eiq;  
& exultare maxime nos decet, q̄ in d̄o op̄is

Document 1 : Manuscrit de la dédicace de Marulić à Niger.

Reproduit de Marko Marulić, *Latinska manja djela I*,

Knjževni krug Split, Split, 1992.



ca-  
mi  
ost  
ici  
tic  
oy  
ni  
on  
mo  
fa  
re  
con  
nuda  
oci  
g.

1)

etatis  
orem  
us: q  
ndite  
tz. Et  
ticat  
ere &  
flect  
imov  
psa ci  
ntēū  
rqp: &  
gam.  
his tē  
fata  
his ex  
tarnis  
ūtrū  
ep sū  
atalia  
a peri  
mens  
a illa  
Quā  
eto fit

COMENS  
A P S  
N

2)

Definitur huius  
Orationis  
P. Ierusalem vobis  
Quia colit in  
Non hinc  
Non grediamur  
Non fatis  
Quidam defuit  
Totus ad fides.

3)

Non hinc  
Non grediamur  
Non fatis  
Quidam defuit  
Totus ad fides.

4)

Non hinc  
Non grediamur  
Non fatis  
Quidam defuit  
Totus ad fides.

5)

Document 2 : Notes marginales.

- 1) Dédicace du *Dialogue* à Niger. L'auteur des notes est inconnu.
- 2) Notes de Marulić. Reproduit de *Zbornik u proslavu petstogodišnjice rođenja Marka Marulića 1450-1950*, édité par Josip Badalić et Nikola Majnarić, Zagreb : Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti, 1950.
- 3) Notes de Marulić. Reproduit de Bratislav Lučin, *Marul, Katu i trogirski kodeks Petronija (Codex Parisiensis Lat. 7989 olim Tragurien-sis)*, in *Colloquia Maruliana*, vol. XVI, 2007, pp. 5-44.
- 4) *Ibid.*
- 5) *Ibid.*

**Dialogue de M. Marulić  
sur Hercule  
vaincu par les fidèles du Christ**



**Marko Marulić**  
**à Toma Niger, évêque de Skradin,**  
**salutations**

J'apprends que vous êtes parvenu au sommet de la dignité épiscopale. Je me réjouis certainement de cet honneur, mais si je ne vous savais pas suffisamment prudent en toutes choses, je craindrais à cause du danger. Il sera inévitablement brisé plus gravement, celui à qui il arrivera de tomber de plus haut. J'ai cependant confiance que vous vous acquitterez de cet office de telle sorte que l'on pourra vous voir élevé encore plus haut. En attendant, je souhaite que la faveur et la grâce de notre Seigneur, qui vous ont accompagné jusqu'ici, ne vous quittent jamais, et qu'elles vous fassent participant de la béatitude éternelle que vous convoitez de tous vos souhaits.

J'ai reçu les opuscules d'Érasme de Rotterdam que vous m'avez envoyés, pleins de piété et d'érudition et, dans une mesure non moindre, d'éloquence. Leur lecture m'a donné un grand plaisir. De fait, le charme d'une éloquence raffinée a manqué à nos théologiens depuis les temps de saint Jérôme jusqu'à notre époque. Nous louions les subtilités<sup>1</sup> de beau-

---

1. « *Laudabamus multorum in syllogismis enthimematisque argutias* ». Voir Bratislav Lučin, *Marko Marulić i Theologia Rhetorica*, in

coup d'entre eux dans les syllogismes et les enthymèmes, mais aucun de ceux qui ont pris même trop peu plaisir à la lecture des anciens<sup>1</sup> ne pouvait lire leurs écrits sans ennui. Mais maintenant, à l'instigation d'Érasme, l'édifice même de la sainte Église, qui était presque nu par la négligence de ceux qui font de la philosophie sans y mettre d'ornement, recommence à luire avec les teintes d'autrefois et est illuminé, tout recouvert des couleurs de la rhétorique. Il convient de nous réjouir grandement et d'exulter, car, par la bienveillance de Dieu, le rétablissement des choses dans leur intégrité a déjà commencé. L'école des lettres sacrées aura de nouveau ses Jérôme, ses Ambroise, si seulement il se trouve des auteurs qui voudront imiter Érasme. Puisque j'ai récemment reçu de vous ses écrits tout à fait pleins de charme, que je ne me montre nullement ingrat. Nous vous avons envoyé Hercule, jadis né de Jupiter, mais mis au monde récemment parmi

---

*Colloquia Maruliana*, vol. 10, 2001, pp. 103-III. Lučin pense que *argutias* a un sens péjoratif et le traduit par *domišljatost*, ingéniosité, invention. Glavičić traduit par *oštroumnost* (p. 19), netteté ou perspicacité, qui n'a pas de connotation péjorative. Nous ne partageons pas l'avis de Lučin, sans quoi il faudrait admettre que Marulić avoue admirer les *inventions* des théologiens. Nous pensons au contraire qu'il affirme apprécier les raisonnements précis et les démonstrations logiques des scolastiques, bien qu'ils écrivent avec un style « ennuyeux ».

1. Il s'agit des anciens auteurs ecclésiastiques, non des auteurs païens.

nous pour la seconde fois<sup>1</sup>. Pourquoi plissez-vous le front ? Pourquoi pâlissez-vous de crainte ? Il n'y a pas à craindre, croyez-moi. Il en a vaincu beaucoup autrefois, il est maintenant vaincu par les nôtres. Vous comprendrez qu'il est aussi vaincu par vous quand vous aurez parcouru ce que nous vous envoyons ; vaincu, dis-je, non par la force du corps, mais par la vertu de l'âme, ce qui est beaucoup plus grandiose. En outre, pour que vous ne pensiez pas que j'ai l'intention de mettre en parallèle mes bagatelles avec les opuscules si em-

---

1. « *Herculem, Ioue quondam natum, sed iterum proxima foetura apud nos editum, ad Te destinauimus.* » Béné traduit par « Hercule, né jadis de Jupiter mais de nouveau mis au monde et prochainement édité » (p. 104). Glavičić traduit par « *Herkula, nekoć Jupitrova sina, koji se nedavno ponovno rodio, ovoga puta u nas* » (p. 20), « Hercule, jadis fils de Jupiter, qui est né de nouveau récemment, cette fois chez nous. » Nous pensons que cette phrase est à double sens, « *nos* » pouvant désigner Marulić lui-même, en liaison avec « *destinauimus* », et « *editum* » pouvant signifier *publié*. Dans ce sens, le Croate revendique la paternité de son ouvrage sur Hercule. Voir comme exemple une traduction similaire dans *l'Histoire naturelle de Pline*, traduction nouvelle par M. Ajasson de Grandsagne, Paris : C. L. F. Panckoucke, 1829, tome 1, pp. 2-3 : « *Libros naturalis Historiæ, novitium Camænis Quiritium tuorum opus, natum apud me proxima fetura licentiore epistola narrare constitui tibi* » : « Je veux vous entretenir, dans cette épître familière, des livres de mon Histoire naturelle, que je viens de mettre au jour, fruit de mes dernières veilles, et ouvrage tout nouveau pour la muse de vos Romains ».

bellis d'Érasme, j'avouerais franchement : à chaque fois que je les lis, j'apprends qu'il me manque beaucoup.

Adieu !

**Dialogue de M. Marulić  
sur Hercule vaincu par les fidèles du Christ**

**Le théologien et le poète dialoguent**

**Le théologien :** Salut, poète, nourrisson des Muses, remarquablement couronné de lauriers, très célèbre par le chant à la lyre et les poésies !

**Le poète :** Salut à toi, observateur et interprète des mystères, excellent théologien !

**Le théologien :** Que fais-tu seul ici ?

**Le poète :** Il faut que soient seuls ceux qui méditent sur quelque sujet éminent et supérieur. En vérité, les pensées jaillissent plus nettement dans l'isolement. Mais je t'en prie, viens ici toi aussi, pour qu'ensemble nous raisonnions assis à l'ombre de ce platane, jusqu'à ce que cette chaleur estivale du midi s'apaise.

**Le théologien :** Je satisfais à ton désir, non pas tant pour éviter la chaleur, que pour t'interroger quelque peu sur ta poésie. Donc, puisque nous sommes assis sous cet arbre, je te demande, qui parmi les mortels, tes poètes antiques vantent-ils par des louanges spéciales ou lesquels admirent-ils surtout ?

**Le poète :** Les hommes qu'ils chantent le plus sont appelés héros.

**Le théologien :** Qui donc sont ces héros ?

**Le poète :** Je crois qu'il n'en existe pas aujourd'hui, mais on raconte que quelques-uns ont existé il y a plusieurs siècles, comme Hercule, Jason, Persée, Diomède d'Argos, Ajax fils de Télamon, Méléagre de Calydon, Ulysse, Thésée, Achille, Énée et d'autres semblables à eux. On appelle en effet héros des hommes très forts qui ont surpassé la force humaine, et les demi-dieux.

**Le théologien :** Lequel donc de ceux-ci crois-tu qu'il faille préférer à tous les autres ?

**Le poète :** Sans aucune contestation, Hercule lui-même, qui a été porté au nombre des dieux à cause de ce qu'il a excellemment accompli, d'après l'opinion de ceux qui ont vécu sur terre avant nous. Et on raconte vraiment de lui un plus grand nombre de choses, et dignes de davantage d'admiration, que d'aucun autre parmi ceux dont je t'ai rapporté les noms.

**Le théologien :** Je voudrais certainement entendre de toi ce qu'il a fait dans la vie et par quels actes il a paru plus recommandable que tous les autres, pour que j'apprenne moi-même à admirer un tel homme. C'est pourquoi je te demande qu'il ne t'ennuie pas de les recenser, jusqu'à ce qu'il soit plus opportun de partir d'ici, afin que nous nous détendions le corps paisiblement, ainsi que l'âme par quelque conversation ni inutile ni désagréable.

**Le poète :** L'histoire est longue et les détours nombreux, mais j'esquisserai les événements à grands traits, et ceux que

le peu de temps ne permet pas d'expliquer plus complètement, je les survolerai sommairement. Hercule était fils de Jupiter et d'Alcmène, haï de Junon parce que né d'une concubine, mais nullement indigne de son père Jupiter, si on peut ajouter foi à tout ce qu'on raconte de lui. Encore enfant, il attrapa à mains nues deux serpents envoyés par Junon pour le perdre, redoutables et imposants pour n'importe quel homme, leur serra le cou plus fortement et plus fermement qu'on le croyait capable<sup>1</sup>, et les étrangla. Ayant grandi, il libéra sa patrie Thèbes de la tyrannie d'Erginos, roi des Minyens, et le tua après l'avoir vaincu dans la bataille. Ensuite le roi des Thébains Créon, admirant son courage et son audace, lui donna sa fille Mégare pour femme. Après cela, lorsqu'il eut reçu la réponse des dieux, à savoir qu'il obtiendrait l'immortalité après de nombreux travaux s'il voulait se soumettre au commandement d'Eurysthée, roi des Argiens, il accepta d'accomplir tout ce que le roi Eurysthée lui ordonnerait de faire, brûlant du désir que s'accomplît une telle promesse. On rapporte donc qu'il a accompli douze très grands travaux ordonnés par le roi, indépendamment de ceux, ni moindres ni ardues et difficiles à faire, qu'il a accomplis spontanément et entretemps grâce à son courage et à la faveur de Jupiter.

---

1. « *per collum manibus apprehendit fortiusque ac pressius stringendo, quam posse putabatur, strangulavit.* » Traduction imprécise de Béné : « les pressa de toute la force dont il était capable. » (p. 109).

**Le théologien :** S'il te plaît, pour que je mémorise mieux tes paroles, raconte d'abord ce qu'il a accompli sur ordre, puis ce qu'on dit qu'il fit spontanément et de son plein gré.

**Le poète :** D'après les écrits de Diodore de Sicile, auteur très grave, il força le lion de Némée à expirer, suivant les ordres d'Eurysthée, lion qui ne pouvait être tué ni par le fer, ni par l'airain, ni par la pierre, en le maintenant énergiquement contre sa poitrine avec ses bras, fortement rugissant, et en le serrant et l'écrasant sans relâche. Il attaqua hardiment l'hydre du marais de Lerne, qui avait cinquante têtes et faisait du vacarme avec autant de sifflements. Et lorsqu'il vit que deux autres têtes repoussaient là où une était coupée, il la fit mourir en la brûlant avec une torche. En Arcadie, ayant reçu l'ordre d'apporter le sanglier de l'Erymanthe qui dévastait les fruits de cette terre, il l'attrapa et le porta sur ses épaules à Eurysthée. La difficulté en le portant était de ne pas le serrer outre mesure pour ne pas l'étouffer, et de ne pas le lâcher pour qu'il ne pût pas mordre<sup>1</sup>.

**Le théologien :** Ô l'homme de force extraordinaire !

---

1. « *In quo deferendo ea difficultas fuit, ut nec supramodum stringendus esset, ne suffocaretur, nec ita laxandus, ut mordere posset.* » Traduction inexacte de Béné : « Et c'est en voulant le poser que surgit la vraie difficulté car il ne pouvait plus le serrer aussi fort, ni l'étouffer, et il fallait l'empêcher de mordre en étant ainsi détaché. » (p. III).

**Le poète :** Écoute ce qui suit, tu seras peut-être davantage frappé de stupeur. Ainsi qu'il en avait reçu l'ordre, il attrapa à la chasse avec quelque piège ingénieux et amena à Eurysthée une biche aux pieds d'airain<sup>1</sup>, remarquable de beauté, singulière par ses bois d'or, fuyant avec l'agilité la plus vive, et qu'aucun chien ne pouvait rattraper quelle que fût sa vitesse. En Achaïe, il mit en fuite les oiseaux de Stymphale qu'on ne pouvait chasser ni par les armes ni par les cris de la multitude, et qui obscurcissaient le ciel comme un large banc de nuages lorsqu'ils volaient, en les épouvantant par une planche d'airain qui retentissait et résonnait fortement. Il apparut assurément en cette affaire que celui qui avait dépassé tout le monde par les forces du corps excellait aussi par la sagacité et le génie, ce qui est très rare. À cela s'ajoute le fait que, ayant reçu l'ordre de nettoyer l'écurie pleine d'ordure et d'immondices d'Augias, roi des Épiens ou plutôt d'Elis, il imagina comment faire cette action non pour sa honte, mais pour sa gloire. Selon Diodore, il détourna sur cette écurie les eaux du Pénée, un fleuve proche, et la nettoya tout entière par la violence du courant, et ce qu'il était humble et servile de faire avec les mains contribua à sa gloire, puisqu'il l'a accompli avec de l'eau. Il transporta de Crète dans le Péloponnèse et présenta à Eurysthée un taureau dont Pasiphaé, l'épouse de Minos, s'était éprise à cause de sa beauté insigne. Or durant le transport, il produisit de très nombreuses

---

1. « *Aeripedem ceruam* ». Traduction fautive de Béné : « aux pieds aériens. » (p. 111).

preuves de son immense force et de son âme invincible, dont nous parlerons ensuite s'il te fait plaisir de les entendre aussi.

**Le théologien :** Bien que je crois que tout ceci est une fable et a été inventé par les anciens poètes, je t'écouterai cependant patiemment et avec attention.

**Le poète :** Je raconte ce que j'ai découvert dans les écrits. Si ce sont des fables, s'il te plaît, impute le vice aux écrivains, pas à moi.

**Le théologien :** Au contraire à toi aussi, si tu penses qu'elles ont été vraies.

**Le poète :** Renonce à chercher, mais contente-toi de peser soigneusement combien cet homme a dû être estimé par tous s'il a été tel que les monuments des anciens témoignent.

**Le théologien :** Allez enfin, poursuis avec le reste selon son ordre.

**Le poète :** Écoute donc des actions plus courageuses et plus merveilleuses que celles dont nous avons parlé tantôt. Pour exécuter l'ordre d'Eurysthée, il emmena captifs les chevaux de Diomède, roi des Thraces, qui les nourrissait des chairs des voyageurs — et en effet la cruauté n'était pas moindre dans le tyran que la férocité dans ses troupeaux —, tandis qu'il le tua lui-même au combat et l'abandonna pour être mis en pièces par les mêmes chevaux. Il convient en effet que celui qui cause injustement des maux aux autres les souffre également. Or Eurysthée consacra ces chevaux à Junon lorsqu'ils lui furent présentés. Après cela, le roi ordon-

nant d'apporter la ceinture que portait Hippolité, reine des Amazones, il partit en Thrace et la demanda. Et comme elle lui était refusée, accompagné d'une petite escorte, il mit en dérouté l'immense armée des Amazones   Thermodon et s'empara de la ceinture au milieu d'un très grand nombre de cadavres. Il s'est confronté aussi en Ibérie avec Géryon au corps triple, qui combattait énergiquement avec six mains ; et l'ayant vaincu et tué, il emmena ses troupeaux de bœufs comme il en avait reçu l'ordre, et c da tout le butin à son roi en ne se réservant rien sinon l'ornement de la vertu guerrière et de la gloire, ainsi qu'il convient à un homme de cœeur. On raconte en outre, s'il est digne de le croire, qu'il descendit aux enfers et qu'il enleva et apporta au monde d'en haut le chien à trois têtes appelé Cerbère, terrible aux spectres et aux hommes et dont l'aboiement remplissait tout le Cocyte, et qui, furieux, rongeaient alors son frein plus que jamais. Qui a os  faire ceci ou, s'il a os , l'a pu, à moins qu'une vertu divine fût en lui, ainsi que la plus grande fermeté d' me ? Le dernier travail que lui imposa Eurysthée eut lieu lorsqu'il fut parti en Libye, dans les jardins brillants d'or des Hespérides. Ces trois sœurs étaient filles d'Atlas ou, selon d'autres, de son frère Hesp rus. Nul ne pouvait aborder le lieu protégé par un dragon de garde à l'entrée du jardin, plus monstrueux que quiconque peut le croire et qui ne dormait jamais. Mais ce fils de Jupiter, qu'aucun monstre n' pouvanta jamais, tua le dragon, apporta avec lui les pommes d'or cueillies dans une forêt si fertile, et les portant jusqu'aux Argiens, les donna   Eurysthée. En effet celui qui aspire à l'immortalité doit être avide non pas d'or mais de louange. Ce sont les actes qu'on

dit qu'Hercule, au premier rang de tous les héros, a accomplis en obéissant aux ordres d'Eurysthée. Quant à ceux que cet homme né pour l'éternité a accomplis sans ordre de personne, ils sont plus nombreux et non moins honorés par la renommée. Et vraiment, sauf si le fait d'écouter t'ennuie, le raconter ne m'ennuiera pas. Puisqu'en effet je me déclare poète, il m'importe de chanter les exploits des héros. Que d'autres chantent leurs amours et remplissent les pages de paroles impudiques, il me plaît davantage d'admirer les actions des chefs et des rois, dont nulle postérité ne taira, ni nul oubli n'effacera la gloire. Mais je te vois absorbé entièrement par je ne sais quelle pensée ; ainsi tu ne réponds encore rien, le front indécis.

**Le théologien :** Assurément, je méditais sur tout ce que tu as dit jusqu'ici. À supposer que je concède que ces exploits ont été vrais, ils me semblent merveilleux et étonnants au-delà de toute mesure, mais cependant je crois qu'il ne faut pas en estimer ni le nombre ni la grandeur autant que tu le penses.

**Le poète :** Entends-je cela de toi sérieusement ou en plaisanterie ?

**Le théologien :** Tu le sauras plus tard. En attendant, ajoute aux exploits dont tu as parlé ceux qui restent, je t'en prie. De fait quand tu auras récité tous les exploits de ces héros, tu apprendras ce que je pense d'eux. Poursuis donc ton discours !

**Le poète :** Je le poursuivrai, bien sûr, et d'autant plus joyeux que je sais que tu ne jugeras bien que de l'ensemble des exploits, puisque tu professes cette doctrine qui est d'étudier à fond les choses divines et de sonder les mystères du secret céleste, sauf si on t'appelle théologien en vain. Le propre du théologien est de rechercher avec soin la vérité et, lorsqu'il a fini d'investiguer, d'enseigner. Hercule donc, né de Jupiter, nullement satisfait d'exécuter uniquement ce qui lui a été ordonné, a accompli aussi des actions qui ne lui étaient pas commandées, afin de paraître davantage digne du ciel. Du reste, pour ne pas retarder notre voyage en perdant du temps, je survolerai le plus brièvement possible ce que les poètes ont raconté très amplement. Hercule, revenu auprès d'Eurysthée avec le taureau de Pasiphaé, institua les jeux olympiques pour que les hommes de sa province ne fussent pas engourdis par l'oisiveté, mais plutôt qu'ils s'exerçassent au courage par diverses luttes. Et pour qu'il soit partout invaincu, on raconte qu'il reçut des dons des dieux : de Pallas un manteau, de Vulcain une massue et une cuirasse, de Neptune des chevaux, de Mercure un glaive, d'Apollon des flèches et un arc. Protégé par ces armes, il combattit à Palène contre les Géants, hommes de taille immense, alors qu'ils luttaient contre Jupiter. Compatissant pour Prométhée, enchaîné dans le Caucase et soumis à ce que son foie fût déchiré avec cruauté par un aigle car il avait enlevé le feu du ciel en cachette pour l'apporter aux hommes sur terre, il l'a libéré de l'un et l'autre malheurs, en tant que bienfaiteur de l'humanité. Parti en Libye contre Géryon, le Géant Anthée le défia au combat du gymnase, et comme il l'avait terrassé et jeté à

terre, il vit qu'il en devenait plus fort, la terre sa mère lui fournissant amplement des forces ; il le saisit alors par le milieu, l'éleva dans les airs avec ses avant-bras forts et musclés, le serra entre ses bras avec beaucoup de force, et l'affaiblissant peu à peu, il ne permit pas qu'il touchât le sol jusqu'à le forcer à étouffer. En Égypte, il punit de mort le très cruel tyran Busiris, qui était habitué à massacrer les voyageurs, pour délivrer les autres du danger. À Cadix, il posa deux colonnes et, déchirant les parois de rocher, il amena l'océan au milieu des terres pour l'usage des hommes et au plus grand avantage des marins. En Hispanie, il battit et tua au combat, de sa main, les trois fils du roi Chrysaor. Ensuite, ayant vaincu Géryon et rentrant à Cumes avec ses troupeaux, il rencontra les Géants et les vainquit. En Sicile, il battit Éryx fils de Boutès, roi de Sicile, qui avait vaincu beaucoup d'hommes autrefois et qui combattait avec des cestes, et il soumit les Sicanien par la guerre. Passant par le Latium avec le troupeau de Géryon, il trouva Cacus, fils de Vulcain, qui avait détourné en cachette quelques bœufs de son troupeau, caché dans une vaste et effroyable caverne du mont Aventin. Et comme il se défendait par des flammes sorties par la bouche, jaillissant étincelantes au loin avec un grincement effrayant, il le tua, l'attaquant trois et quatre fois avec des pierres de la meule. Il récupéra ainsi ce qu'il avait perdu et mit cette région à l'abri des brigandages du pire voleur. En Gaule, il combattit contre les fils de Neptune Albion et Bergios. Or, lorsqu'il eut vu ses armes faire défaut pendant le combat, il invoqua son père Jupiter et fut aidé. En effet une pluie de pierres tomba du ciel en précipitation continuelle, grâce auxquelles il vainquit, tout

en combattant vivement, énergiquement et avec ardeur. Maintenant encore on appelle plage des pierres là où on raconte que cela eut lieu, et en vérité il est clair qu'il a plu là des pierres; d'ailleurs de nombreux tas de pierres jonchent le sol de tous côtés. En Thessalie il attaqua et vainquit les Centaures, fils d'Ixion et de la nuée, hommes à moitié cheval, qui le repoussaient vainement des mains et des talons. Pour se marier avec Déjanire, fille d'Œnée, il combattit et vainquit Achélous, fleuve d'Acarnanie, changé d'abord en serpent puis en taureau. L'ayant étendu à terre, il lui arracha une corne avec la main droite. Les nymphes Naiïades la dédièrent, remplie de divers fruits des champs, à la déesse Copia. Ayant vaincu, il s'unit à Déjanire qui était surtout d'une beauté charmante. Parti avec elle, comme il était nécessaire de traverser un fleuve, il s'en remit au Centaure Nessus pour la porter. Or Nessus qui voulait faire violence à sa bien-aimée périt transpercé par une flèche d'Hercule. Et ainsi l'homme le plus actif de tous arracha sans nulle hésitation sa femme des outrages du Centaure et la sauva nullement blessée. Il bannit Nélée, roi de Pylos, de son royaume et de tous ses biens, de telle sorte que, de douze frères qu'il tua, seul Nélée survécut. Eurythus a été roi d'Œchalie. L'Œchalie, ainsi appelée d'après le fleuve Œchalie qui l'arrose, est une partie de la province de Laconie très proche de la Thessalie. Eurythus, alors qu'il avait promis sa fille Iole à Hercule, refusa de la livrer, dissuadé par ses fils. Hercule, indigné et en colère, les anéantit par le carnage lui et ses enfants, enleva et emporta Iole, et l'aima ardemment et du fond du cœur. On raconte qu'il conquit aussi Troie, ce dont a témoigné le prince des

poètes Virgile, lorsqu'il dit qu'il a détruit jadis par la guerre les villes superbes de Troie et d'Œchalie. Je ne sais si nous avons autre chose que les poètes ont rapporté de lui, à part que, trompé par Nessus, il revêtit la tunique infectée par le poison de Lerne et, se voyant mourir, jeta à la mer l'enfant Lycas qui la lui avait apportée sans en connaître le danger, puis se jeta lui-même dans un bûcher ardent, et le corps consumé, s'en alla ainsi vers les dieux. Tu sais donc tout ce qu'on raconte qu'il a accompli, à la fois ce qui était ordonné et ce qui ne l'était pas, parfaitement, prudemment, activement, courageusement, avec ardeur, heureusement et avec bonheur, et mieux que quiconque l'aurait cru possible. Tu dois maintenant me montrer, comme tu l'as promis, pourquoi il ne convient pas de faire un aussi grand cas de toutes ces actions que je le fais moi-même. Je les estime en effet remarquables et pleines de prodiges et je ne peux être amené à croire qu'un discours contraire puisse les amoindrir et les réduire à néant, de telle sorte qu'elles n'apparaissent pas telles qu'elles sont.

**Le théologien :** Je ne conteste pas que ce sont certainement des actions dignes de l'admiration des hommes et les plus grandes de tous les exploits héroïques. Mais que diras-tu, que répondras-tu, si je t'en montre de plus courageuses, de plus excellentes, de plus magnifiques, qui sont faites et accomplies de nos jours ?

**Le poète :** La renommée l'aurait montré assurément avant toi, s'il en était ainsi que tu le dis.

**Le théologien :** Qu'arrivera-t-il si, après m'avoir entendu, tu commences toi-même à reconnaître qu'il en est ainsi ?

**Le poète :** Alors cette chose me paraîtra plus prodigieuse que tous les prodiges, puisque j'entendrai de toi ce que je n'ai jamais entendu de personne.

**Le théologien :** Pourquoi parler autant ? Démonstrons-le enfin. Je désire seulement que tu répondes aux questions en accord avec la raison.

**Le poète :** Vouloir être en désaccord avec la raison est le propre de l'insensé et de celui qui n'est pas maître de son esprit. C'est pourquoi tout ce que tu diras et développeras raisonnablement, je le reconnaîtrai, décidé à y consentir et à l'approuver, et à ne contredire en aucune façon à la vérité manifeste et reconnue.

**Le théologien :** Je me réjouis certainement et j'exulte parce que tu en as convenu ainsi. J'espère ainsi en effet te persuader facilement de ma proposition.

**Le poète :** Allez, commence enfin ton discours ! Je suis prêt à recevoir tes paroles, à répondre franchement à tes questions et à ne rien dissimuler de ce que je pourrai connaître.

**Le théologien :** Il convient vraiment que soit disposé ainsi celui qui désire apprendre les vérités. Je te demande d'abord s'il faut préférer les jugements de Dieu ou ceux des hommes.

**Le poète :** Ceux de Dieu assurément. À qui en effet cela peut-il être douteux, si ce n'est à celui qui, suivant l'erreur de Diagoras qui est appelé athée, nie absolument qu'il y a un Dieu ?

**Le théologien :** C'est parce que les hommes peuvent se tromper alors qu'en Dieu seul l'erreur ne peut se produire, n'est-ce pas ? Il faut voir maintenant quelles actions humaines te semblent plus dignes de louanges, n'est-ce pas celles que Dieu agrée, lui dont les jugements n'errant pas, ou celles que les hommes approuvent, eux qui sont très souvent induits en erreur ? N'est-ce pas celles que Dieu agrée ?

**Le poète :** Certainement celles que Dieu agrée. Le premier point étant accordé, cela suit nécessairement.

**Le théologien :** Mais de celles qui sont agréées par le témoignage de Dieu, ne faut-il pas en louer certaines davantage, d'autres moins ?

**Le poète :** Il me semble en effet. Et je n'approuve pas ceux qui ont dit que toutes les vertus sont égales.

**Le théologien :** Mais pour quelle raison garderons-nous cette distinction ? Ne faut-il pas dire que l'on doit davantage de louanges à ceux à qui Dieu, l'appréciateur même et le rémunérateur de tout ce qui est bien, offre plus de récompenses ?

**Le poète :** Il est clair qu'on ne peut le nier en aucune façon. Celui qui accorderait davantage au moins méritant serait en effet un juge et un intendant injuste.

**Le théologien :** On voit pourtant que l'autorité de l'Évangile s'oppose quelque peu à notre affirmation, lorsque tous les ouvriers reçoivent un denier, tant les premiers qui ont travaillé tout le jour dans la vigne du père de famille, que les derniers qui, appelés l'après-midi, ont accompli moins d'ouvrage. Mais dans cette parabole il est prédit à ceux qui édifient l'église de Dieu en vivant pieusement et convenablement que le denier donné également à chacun ne prend pas les mérites en considération, mais l'éternité du bien qui ne finit jamais. De fait, dans la patrie céleste l'un reçoit une récompense moindre, l'autre une plus grande, mais les récompenses de tous ne finiront ni ne manqueront jamais. Ou bien, si nous voulons interpréter ce denier comme la béatitude, il est donné aussi bien à ceux qui se seront convertis à Dieu dans la jeunesse, qu'à ceux qui l'auront fait dans la vieillesse. Il est dit également à tous : *Faites pénitence, car le royaume des cieux approche*<sup>1</sup>. Le sens de cette parabole ne nuit donc en rien à notre argument selon lequel la vertu la plus recommandable est celle à qui, d'après la sentence divine, est offert davantage de récompense. Penses-tu toi-même autrement en quoi que ce soit ?

**Le poète :** Nullement, je crois bien au contraire qu'il n'y a rien de plus conforme à la raison ni de plus convenable.

**Le théologien :** Du reste, comme je sais que tu es Chrétien, je ne doute pas que tu démontres plus de foi envers les

---

1. Matth. 3, 2.

écritures divines que nous avons reçues qu'envers la sottise de ceux qui ne croient pas qu'il existe un seul Dieu mais un très grand nombre, ce que même les philosophes païens ne pouvaient approuver puisqu'ils établissaient qu'il faut qu'il y ait un seul principe de toutes les choses existantes.

**Le poète :** Je ne disconviens pas que je suis en effet Chrétien, et je promets que je ne serai en aucune façon d'un avis contraire à l'autorité de l'écriture divine. Si en effet je n'y croyais pas, je ne serais pas Chrétien. Mais je ne crois pas qu'à cause de cela il m'est interdit d'admirer généreusement les exploits et la vertu des anciens.

**Le théologien :** Et nous aussi, qui professons la théologie, non moins que toi qui es poète, nous approuvons, louons et honorons par de dignes louanges toutes les actions dont il est clair qu'elles ont été faites honorablement par qui que ce soit. En outre, puisqu'il est convenu entre nous qu'il faut préférer le jugement de Dieu au jugement des hommes, que la plus grande vertu est celle à qui est promise la plus grande rétribution, et qu'il faut prêter davantage foi aux écritures divines qu'aux écritures humaines, il nous reste à examiner scrupuleusement les exploits de ton Hercule, que tu admires tant et qui a été le plus grand des héros. Pendant l'explication des exploits un à un, je te montrerai des hommes de notre époque qui professent la religion du Christ et qui ont vaincu Hercule lui-même qui avait triomphé tout le monde.

**Le poète :** Cela me semble impossible à démontrer, puisque nous apprenons par l'expérience que les hommes des époques plus récentes naissent toujours plus faibles et que, le

monde vieillissant, la nature des corps sensibles dégénère aussi, s'affaiblit et diminue réellement. Nous vivons moins, nous avons moins d'âme, moins d'intelligence, moins de vigueur et de force que nos prédécesseurs disent avoir eu. Et tu prétends préférer ou égaler les hommes de notre temps aux hommes de l'antiquité ? Si tu avais parlé du moins de cette époque dans laquelle il est avéré que Samson a vécu, lui dont on dit qu'il a tué un lion avec les mains et qu'il a occis mille hommes avec une mâchoire d'âne, et tout le reste que l'histoire sacrée rapporte de lui. Dis-moi, je t'en prie, où trouveras-tu maintenant quelqu'un doué d'une force si constante et d'une telle grandeur d'âme qu'il soit comparable avec Hercule ou Samson lui-même ?

**Le théologien :** Vraiment, si tu as la patience de m'écouter, je te montrerai des hommes, je ne dis pas d'une époque ancienne mais du temps présent, plus courageux, plus remarquables, plus distingués et davantage dignes de louange que ceux que tu évoques, à plus forte raison des égaux.

**Le poète :** Je suis impatient de l'entendre. Commence enfin ! Tu auras un auditeur attentif et docile.

**Le théologien :** Je dois maintenant classer les actions d'Hercule selon les règles et point par point, et les comparer avec les nôtres afin que nous sachions lesquelles des deux l'emportent sur les autres. Mais quant à Samson, nous verrons cela une autre fois si nécessaire. Donc, avant d'en venir aux commandements d'Eurysthée, tu as dit que deux serpents avaient été envoyés par Junon à Hercule encore enfant et qu'il les avait tués en leur serrant le cou avec le poing. Les

poètes ont inventé un très grand nombre de choses, autant que tu veux, sous lesquelles ils ont voulu cacher une allégorie sur la nature ou sur les mœurs, ou même sur un vague sens à propos d'un événement réel. Pour cela, nous pouvons correctement comprendre l'enfance d'Hercule comme le début de l'âge où nous commençons à éprouver la lutte de la chair et du diable contre l'esprit, lorsqu'ils entreprennent de le dominer et de lui commander. Et parce qu'on a besoin de beaucoup de courage et d'une âme inébranlable et ferme pour vaincre les tentations, surtout à cet âge qui est enclin aux voluptés dévorantes, on impute ce fait à Hercule, fils, dit-on, de Jupiter, comme à un homme ayant plus de goût pour la vertu que pour la volupté. Mais si nous concédons que tout ce qu'on raconte de lui est vrai et que rien n'est à prendre comme une fable, dis-moi, s'il te plaît, quelle vertu y a-t-il donc à tuer des serpents si le rémunérateur des vertus lui-même, Dieu, n'offre aucune récompense à celui qui les a tués ? L'apôtre Paul a secoué dans le feu une vipère qui lui avait mordu la main, et il ne s'en vante pas comme s'il recevra pour cela une récompense. Il s'est par contre glorifié, sautant de joie et exultant, lorsqu'il dit avoir gardé la foi jusqu'à la consommation de la vie présente, ce pour quoi la couronne de justice lui est réservée dans le ciel. Il nous faut donc combattre avec ce dragon qui tente de perdre non les corps mais les âmes, et ne pas permettre à la chair de dominer, mais à l'esprit. Si nous triomphons dans cette lutte, nous conquerrons les biens que Dieu nous a promis, comme dit l'apôtre Jacques : *Bienheureux l'homme qui souffre patiemment la tentation, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de*

vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment<sup>1</sup>. Il reste que la vraie vertu consiste à réprimer les affections charnelles, à s'opposer aux mauvaises passions et à résister au diable, et non pas à tuer les serpents par la force des poings et la vigueur des bras. Mais tu dis qu'il a rendu la liberté à Thèbes, sa patrie opprimée par la tyrannie du roi Erginos. Si ceci est fait pour l'amour de ceux qui sont injustement opprimés, c'est une vertu de piété, par laquelle nous gagnons Dieu. Mais si en vérité c'est fait en vue d'une louange humaine, nous recevons rétribution des hommes et non de Dieu, et nous sommes à blâmer plutôt qu'à recommander pour n'avoir pas hésité à placer la gloire céleste après la gloire terrestre. En outre il vaut largement mieux arracher les âmes de la main du diable, ce que font nos prédicateurs, que de libérer les corps opprimés par le joug de l'esclavage humain, ce qu'on dit qu'Hercule a accompli. C'est ainsi que le Christ notre Seigneur a imposé d'enseigner aux peuples la voie de la vérité à ceux-là mêmes qu'il avait choisi pour ses compagnons, montrant à celui qui remplit cet office qu'il recevra une grande rétribution non dans la patrie terrestre, mais céleste. Il a dit en effet : *Celui qui fera et enseignera [ainsi] sera appelé grand dans le royaume des cieux*<sup>2</sup>. Puisqu'il est donc bien plus excellent de libérer le pécheur de la tyrannie du diable en l'encourageant, l'avertissant et l'enseignant plutôt que de tuer un tyran, est-ce que de ce côté aussi ton Hercule

---

1. Jac. 1, 12.

2. Matth. 5, 19.

n'est-il pas vaincu et surpassé par les nôtres ? Disposons-nous maintenant à discuter des actions qu'on dit qu'il a accomplies sur l'ordre d'Eurysthée et qu'on évalue au nombre de douze. Il a tué le lion de Némée avec les mains et non le fer. Mais notre Samson aussi a tué un lion, ce que tu ne nies pas toi-même, ainsi que David, moins vigoureux que Samson. Cependant le Seigneur ne juge pas en nous les forces du corps mais la fermeté et la constance de l'âme dans la pratique des vertus. Pratique la justice, garde la piété, gagne Dieu par la soumission, accours à l'aide de l'indigent, soulage le misérable, c'est ce que la loi divine commande de faire, et pas d'affronter les lions et autres bêtes sauvages au corps à corps. Notre exercice assidu de lutte est avec le diable. Lui aussi tourne autour comme un lion rugissant cherchant qui dévorer. *Résistez-lui*, dit l'apôtre, *forts dans la foi*<sup>1</sup> ! Il ne dit pas : forts dans le corps, parce que le diable n'est pas vaincu par la vigueur de la force corporelle, mais on l'emporte sur lui par la vertu de foi. *C'est en effet cette victoire qui triomphe du monde, notre foi*<sup>2</sup>. Avoue donc qu'il vaut mieux garder la foi en se soumettant aux commandements et aux lois du Dieu très haut qu'avoir tué le lion suivant l'ordre Eurysthée. Apprends cependant que renverser le lion, le plus superbe des animaux, n'est rien d'autre que terrasser l'arrogance et l'orgueil de l'esprit par l'humilité. Il est écrit : *Dieu résiste aux su-*

---

1. I Pierre 5, 9.

2. I Jean 5, 4.

*perbes, mais aux humbles il donne la grâce*<sup>1</sup>. Ne doit-on donc pas estimer davantage ceux à qui il donne la grâce plutôt que ceux à qui il résiste ? Et Hercule, dis-tu, a aussi fait périr par le feu la terrible hydre du marais de Lerne, qui avait cinquante têtes et qui ne pouvait être tuée par le fer, à qui plusieurs têtes repoussaient là où une était tranchée. C'est une grande action vraiment, et digne de toute admiration, que l'ardeur des flammes, qui réduit le bois et les pierres en cendre, ait pu brûler et tuer un serpent ! Écoute cependant ce que signifie venir à bout de l'hydre qui fait rage avec autant de têtes. Retiens dans ton cœur la folie grandissante de la colère ! Si tu ne cesses pas de te fâcher, si tu ne t'éloignes pas loin du conflit, les offenses se multiplieront et des invectives commenceront à fuser en très grand nombre. Mais qu'on use de la raison qui éclaire l'esprit et l'instruit à discerner le bien et le mal, et on apaisera et éteindra la dispute continuelle et la révolte de l'âme. Bref, réprime le mouvement de la colère en te taisant, ou garde la mesure en t'éloignant de celui qui te calomnie, ou bien attache-toi à calmer le furieux par une réponse douce et calme, et tu auras tué l'hydre et tu trouveras beaucoup plus de louanges et de récompense auprès de Dieu qu'Hercule auprès d'Eurysthée. En effet le ciel n'est pas promis à ceux qui triomphent des monstres, mais des vices. Qu'a fait ensuite ton héros ? Ayant reçu l'ordre de saisir le sanglier d'Arcadie qui ravageait tout dans la province, il l'a attrapé et présenté vivant à Eurysthée. La populace igno-

---

1. Jac. 4, 6.

rante trouve cela merveilleux, mais les hommes instruits dans la discipline de la sagesse ne jugent nullement magnifiques les choses qui nous sont communes avec les bêtes. La vigueur, la vitesse, l'agilité, la beauté sont un bien du corps, en quoi nous sommes vaincus par les brutes. Le bien de l'âme est vraiment propre à l'homme. Nous disons qu'il est remarquable d'exceller en sagesse, en science, en justice, en modestie et dans les autres biens de l'esprit et de l'âme. Si tu veux donc revendiquer pour toi la gloire d'Hercule qui l'emporte sur le sanglier, ou plutôt apparaître plus grand devant Dieu, prends garde à la laideur du désir défendu ! En effet c'est parmi les vices celui qui est à comparer justement aux sangliers, à qui il plaît de se vautrer toute la journée dans le borbier. Tels sont donc ceux qui sont souillés par les immondices d'une prostituée. Il est dit d'eux : *Les bêtes de somme ont pourri dans leur ordure*<sup>1</sup>. En vérité, si tu n'es pas capable de supporter l'assaut de la démangeaison indécente, prends une épouse et rejette le crime interdit de Vénus par un mariage légitime. Sache cependant que ceux qui vivent dans le mariage portent le sanglier vivant, encore exposés à ses morsures. Mais ceux qui pratiquent la chasteté et réfrènent l'impureté de la chair détruisent totalement en eux la bête boueuse, la volupté honteuse, et, en gardant la chasteté, sont plus forts qu'Hercule lui-même. Celui qui foule aux pieds la violence de la chair lascive par la vertu de continence est en effet plus fort que celui qui triomphe du sanglier par la

---

1. Joël 1, 17.

grandeur des forces. Ensuite, pour montrer qu'il a été non seulement vigoureux mais encore d'un caractère parfaitement sagace, tu mentionnes la biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or, qu'il a capturée avec des filets. Comme si les autres chasseurs ne savaient pas attraper les bêtes sauvages avec des filets ni les tromper avec un piège. Aussi, parce qu'il a refoulé les oiseaux de Stymphale par le vacarme et le fracas, tu crois que l'ingéniosité de son esprit a été grande, alors que nous voyons que les gardiens des moissons font souvent la même chose à chaque été. Finalement, quant au nettoyage des ordures de l'écurie effectué non pas avec les mains mais avec de l'eau, comment dirai-je que cela a été comme le sommet de ses trouvailles, quand il n'est personne qui n'ignore qu'on lave la saleté des serviettes de table et des ustensiles avec de l'eau. Mais si tu crois que ce furent des preuves d'une habileté non médiocre mais presque exceptionnelle, apprendis par quel moyen et combien parfaitement tous les nôtres surpassent ceci. Il a entravé la biche agile avec des filets et une fois capturée s'est emparé de l'or. En vérité, les nôtres, qui servent Dieu, ne permettent pas au temps fugitif de s'évanouir par insouciance ou paresse, ils font chaque jour quelque œuvre, ce pourquoi ils ont confiance qu'ils recevront une rétribution plus précieuse que tout or. Il a mis en fuite la troupe d'oiseaux par le bruit de l'airain. Les nôtres chassent les excitations des passions funestes par le chant des psaumes et les murmures des prières. Il a nettoyé la boue de l'écurie avec de l'eau. Les nôtres s'évertuent à dissoudre les taches de l'âme par les larmes de la pénitence, sachant que seuls les purs et sans taches, purifiés de la souillure de toute

malice, peuvent pénétrer dans la cour céleste. Ce sont les actes qui rendent Dieu propice et qui sont récompensés par l'immortalité bienheureuse. Voici donc comment ton héros, qui est le plus grand de tous, apparaît auprès de ceux qui croient au Christ : non seulement pas recommandable, mais encore méprisable. Qu'il ait amené de Crète dans le Péloponnèse et présenté à Eurysthée le taureau dont Pasiphaé avait été amoureuse, si tu examines le fait, il n'y a pas de raison que tu le loues beaucoup, mais si tu inspectes le mystère du fait, cela ne sera pas peu utile pour l'instruction de la vie et des mœurs. Pour qu'un tel intérêt en découle, il conviendra d'interpréter ainsi : le taureau est évidemment notre corps, Pasiphaé l'âme, Hercule la raison, Eurysthée Dieu. On voit alors que notre âme aime trop son corps, lorsqu'elle le flatte tête baissée et spontanément dans les voluptés dévorantes. Mais notre raison, obéissant aux commandements d'Eurysthée, c'est-à-dire Dieu, s'efforce de transporter notre corps du vice à la vertu, de même que ce taureau est transporté de la Crète au Péloponnèse. Et lorsque nous sommes passés du mal au bien, alors nous nous offrons à juste titre nous-mêmes à Dieu, de même qu'Hercule s'est présenté avec le taureau à Eurysthée, d'après ce que l'on dit. Mais ceci est le propre du fidèle Chrétien, observant les préceptes de Dieu, et non d'Hercule relevant de l'ordre d'un homme mortel. Et Hercule, dit-on, a apporté les chevaux de Diomède, qu'il nourrissait de chairs humaines, et l'a jeté en pâture lui-même pour qu'il fût mangé par eux. Et lorsqu'Eurysthée eut accepté les chevaux, il les dédia à Junon. Mais ne pense pas qu'à cause de cela il faille préférer Hercule aux nôtres, les pieux

Chrétiens agissent également ainsi, selon ce que dit le Seigneur : *Ne souffre pas que les criminels vivent*<sup>1</sup> ! Et vraiment, si nous voulons comprendre spirituellement les choses qui sont racontées, nous louerons bien plus le fidèle Chrétien que ton Hercule. Hercule a tué Diomède, celui-là détruit chaque jour les passions funestes, ne consentant pas à la chair mais à l'esprit. Hercule a présenté Diomède pour qu'il fût mangé par ses chevaux dont la chair humaine était la nourriture, le Chrétien, écartant la suggestion fatale des mauvais démons qui sont toujours hostiles aux hommes, oblige chaque tromperie à retourner aux démons, auteurs des tromperies et de la ruse. En vérité, Eurysthée dédie les chevaux de Diomède à Junon lorsque le Seigneur miséricordieux ordonne aux mêmes esprits de débauche de retourner dans les parties ténébreuses de l'atmosphère d'où ils étaient venus, pour qu'ils ne présentent plus un si grand danger pour ses serviteurs. Nous interprétons en effet Junon comme étant l'atmosphère. Vois donc quel acte mérite plus de louange, tuer Diomède et livrer au roi les chevaux repus par son carnage, ou bien désapprouver les affections mauvaises, l'emporter sur la fourberie et les embûches des démons qui entraînent aux vices, et déposer la gloire de la vertu non devant les hommes, mais devant Dieu. En outre, il a vaincu les Amazones et ravi la ceinture d'Hippolité; penses-tu à ce sujet qu'il convient qu'un homme fort guerroye contre les femmes ? Ne voyons-

---

1. D'après Exode 22, 18 : *Tu ne laisseras pas vivre ceux qui usent de maléfices.*

nous pas que les hommes l'emportent toujours sur les femmes précisément par la force du corps ? Et ne lisons-nous pas que, dans les nombreuses conquêtes de villes où l'on a tué les citoyens, on a épargné les femmes et les enfants en tant que sexe faible et âge débile ? Prête donc attention à quel point les nôtres emploient cette ceinture plus dignement et plus honorablement. L'usage a été que la nouvelle épouse soit ceinte de la ceinture de Vénus qu'on appelle ceston. Ayant vaincu les Amazones, il dépossède donc Hippolité de la ceinture celui qui, surmontant les obscénités du désir défendu et libéré des liens de l'amour d'une prostituée, s'unit une épouse par des noces honnêtes et légitimes et se dépense à engendrer une progéniture avec fidélité et chasteté. Et vraiment, ce n'est pas servir Eurysthée mais Dieu que de jouir modestement et avec mesure du mariage établi par la loi divine et de cueillir, selon l'Évangile, le trentuple du fruit de la semence qu'on a plantée. Par conséquent, si tu vis dans le mariage honnêtement et pudiquement, tu recevras du Seigneur une récompense telle que jamais Hercule n'en reçut d'Eurysthée, à ce qu'on croit, sauf peut-être lorsqu'il a fait œuvre de femme en Lydie par complaisance pour Omphale, en déposant la massue et en recevant quenouille et fuseau, filant mollement et de manière efféminée avec cette main qui avait dominé des monstres — ce que j'ai entendu d'autres et que tu as tu. Mais si quelqu'un dit que cela a été trop peu que d'avoir vaincu des femmes au combat, Hercule a aussi vaincu le triple Géryon en Ibérie. L'ayant tué, il s'est emparé de ses troupeaux de bœufs et, revenant en Grèce, donna le butin au roi. Et pourtant ceux qui se vainquent eux-mêmes plaisent

beaucoup plus à Dieu que ceux qui l'emportent sur des ennemis. Les nôtres donc, qui désirent plaire au roi céleste, chassent les mauvaises pensées du cœur, empêchent la langue de proférer l'injure et l'outrage, retiennent leurs mains en n'offensant personne. Et il vaut certainement mieux commander à ces passions des trois actes que tuer un homme au corps triple. Il vaut aussi mieux agir correctement en s'abstenant du mal que revendiquer pour soi des pacages qui étaient à autrui. Et comme Hercule a donné généreusement les bœufs dont nous mangeons les fruits du travail à Eurysthée, il me semble que les nôtres l'imitent quand ils attribuent l'éloge des bonnes actions non pas à eux, mais à Dieu, disant avec le Psalmiste : *Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre nom donnez gloire*<sup>1</sup> ! Outre cela, qu'il soit descendu aux enfers et qu'il en ait remonté Cerbère aux trois têtes pour le montrer aux hommes, tout ceci est fabuleux et s'observe mieux et plus réellement chez les nôtres que chez Hercule. Qu'est-ce en effet que descendre aux enfers sinon considérer les supplices des damnés qui ne finissent jamais ? Qu'est-ce que présenter aux hommes Cerbère aux trois gorges, tiré hors de l'abîme, sinon être un exemple pour les autres en menant une bonne vie après avoir vaincu les tentations du diable, pour qu'ils soient disposés au bien et passent du vice à la vertu ? Mais Cerbère a trois gorges, parce que le diable s'efforce de nous renverser de trois manières. Il trompe en effet ou par les conseils, ou par les flatteries, ou par la

---

1. Ps. 113, 1.

peur. Ton Hercule a donc attaché Cerbère, ô poète. Les nôtres, ce qui est plus considérable, attachent le diable lui-même et enseignent par la vie et les mœurs de quelle manière il faut l'attacher. Si je me souviens bien, le dernier travail que ton Hercule a effectué sur l'ordre d'Eurysthée a été d'enlever les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui ne dormait jamais et qui était le gardien de tels fruits. Mais tromper les gardiens et ravir les biens d'autrui est chez nous un crime, non une vertu. Tu diras qu'Eurysthée l'avait ordonné et qu'il fallait se soumettre à lui. Mais il est très criminel d'offenser Dieu en déférant aux désirs d'un homme. Or la loi divine est : *Ne convoite pas le bien de ton prochain*<sup>1</sup> ! Et si c'est une faute de convoiter injustement, combien plus grand est le péché d'arracher par la force les objets de ses mauvaises convoitises. Le serviteur du Christ, abhorrant donc un si grand forfait, se contente de son bien en s'abstenant du bien d'autrui. Ton Hercule, ayant tué le dragon, a dépouillé les jardins des Hespérides de l'or. Le Chrétien est en vérité si loin d'enlever les biens des autres qu'il donne encore généreusement des siens à ceux qui sont dans le besoin. En effet il ne convoite pas les richesses terrestres mais célestes.

**Le poète :** Pardon, je ne peux pas ne pas t'interrompre ici. N'ai-je pas dit moi-même qu'Hercule aussi a offert les pommes d'or à Eurysthée, avide de rien sauf de louange ?

---

1. D'après Exode 20, 17 ; Deut. 5, 21.

**Le théologien :** Que dis-tu, mon poète ? Ne juges-tu pas que ravir la chose de l'un pour la livrer à un autre est un forfait injuste ? Il a donné à Eurysthée, mais il a commis une injustice envers les Hespérides. Donner le bien d'autrui n'est pas générosité mais injustice. Écoute donc quelles pommes d'or les nôtres convoitent à juste titre et avec sagesse. Ils méprisent les terrestres et convoitent la possession des richesses célestes qui ne périssent pas. Quant au dragon qui ne dort pas et qui les détourne du bien éternel, le diable, ils entreprennent de l'écraser par le zèle pour la vertu, et après l'avoir vaincu, ils arrivent à réaliser leur souhait. C'est ainsi qu'ils aspirent au ciel et qu'ils se hâtent d'être comptés parmi les bienheureux. Avoue donc qu'Hercule est surpassé par les nôtres, lui que jusqu'à ce point tu pensais recommandable avant tout autre. Et ne le crois pas bienheureux parce qu'allant mourir, à ce qu'on dit, il s'est précipité dans le bûcher, et qu'on pense qu'il est monté du feu au ciel pour s'ajouter au nombre des dieux. Si cela est vrai, nous croirons que ces petites mouches aspirent aussi au ciel, elles que nous voyons griller dans la flamme des lampes la nuit, où elles se précipitent par-dessus le marché. Mais tu diras qu'il a vu que sa mort était imminente. Il avait beau désespérer de la vie, il avait beau savoir qu'il allait sûrement mourir bientôt, il ne devait cependant pas prendre l'initiative du jour de sa mort. Il n'est permis à personne de se tuer soi-même. Dieu a déposé l'âme dans le corps. Quiconque rend ce dépôt avant qu'il soit demandé en justice fait une injure à Dieu qui le donne pour en prendre soin aussi longtemps et jusqu'à ce qu'il le réclame. Pour cela aussi la loi divine ordonne : *Tu ne tueras*

*point*<sup>1</sup> ! Or ce Hercule a non seulement causé sa propre perte, mais, avant de mourir, il a aussi tué par colère l'enfant Lycas qui ignorait avoir apporté du poison. Donc, puisqu'en particulier il s'est tué lui-même aussi bien qu'un autre dénué de faute, qui peut douter que ceux qui agissent ainsi ne vont pas au ciel mais se précipitent plutôt dans les enfers, voués aux supplices éternels ? D'où il est clair que ton Hercule n'a pas été agréable à Dieu mais l'a gravement offensé. Il faut donc le compter non pas bienheureux mais misérable et malheureux. Il nous reste maintenant à traiter de ces actions qu'il a accomplies spontanément et librement, selon ce qu'on raconte, sauf si le retard te gêne et que tu es prêt à poursuivre le voyage.

**Le poète :** Au contraire, comme je suis charmé par ton discours, je ne saurais m'éloigner d'ici à moins que tu n'expliques le reste avec la même méthode. De fait, maintenant que je instruis à fond par toi, je suis absolument incapable de nier qu'Hercule, que tous les poètes portent aux nues par les louanges, est vaincu par les Chrétiens. Et je suis déjà convaincu qu'on doit rechercher la louange vraie et solide non par les forces du corps, mais par la sagesse de l'âme et la sainteté. Autrement les éléphants, les lions, les ours, les chameaux, les chevaux, les taureaux et autres bêtes qui l'emportent sur nous par la vaillance, la vivacité, la force et la vigueur, revendiqueraient pour eux davantage de louange et davantage de mérite que les hommes eux-mêmes. Et parce que je

---

1. Exode 20, 13 ; Deut. 5, 17 ; Matth. 5, 21.

ne suis pas peu heureux d'avoir appris de toi cette doctrine digne d'un philosophe et surtout d'un théologien, ce que tu professes être, je trouverai très agréable que tu continues à discuter et examiner le reste avec la même méthode.

**Le théologien :** Puisque tu es ainsi persuadé, il est juste que je condescende à tes désirs, avec la même brièveté voire plus encore. Tu dis donc qu'Hercule a accompli des exploits sur ordre, les autres spontanément ; il a accompli ceux-là forcément, ceux-ci de son plein gré et joyeux, pour se montrer davantage digne de l'immortalité. Je veux que tu saches que cela arrive aussi vraiment à nos Chrétiens, mais avec plus de fruit et de bonheur. Il a exécuté les ordres d'Eurysthée. Mais les nôtres se soumettent et obéissent aux ordres de Dieu. Il a suivi son conseil dans ce qu'il a accompli spontanément. En vérité les nôtres suivent des conseils non humains mais divins, pour ne pas s'écarter du droit chemin ni dévier du bien et de la justice. C'est ce qui arrive d'habitude à ceux qui s'appuient sur leur propre sens, trop confiants en eux-mêmes lorsqu'ils agissent. Notre Dieu le Christ nous a donc montré deux voies pour atteindre la béatitude, l'une de nécessité, l'autre de perfection. *Si tu veux, dit-il, entrer dans la vie, garde les commandements<sup>1</sup> !* Il a dit ensuite : *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, viens ensuite, et suis-moi<sup>2</sup> !* Il est donc nécessaire que ceux qui désirent le bonheur et l'immortalité observent et accomplissent ce que Dieu

---

1. Matth. 19, 17.

2. Matth. 19, 21.

a ordonné. Mais ce qu'il a conseillé, il ne l'a pas voulu nécessaire mais de libre choix, pour que ceux qui voudront suivre les règles d'une vie plus parfaite accèdent à une plus grande récompense parmi les bienheureux. C'est pourquoi votre Hercule espérait recevoir davantage pour ce qu'il a accompli de son plein gré. Mais il était certainement trompé dans cette espérance tant qu'il s'est appuyé sur son conseil et non sur le conseil divin. Il sera donc placé, lorsqu'il obéit aux ordres comme lorsqu'il agit spontanément, après les nôtres qui s'attachent à personne sauf à Dieu. Il faut donc que tu le reconnais, puisqu'au début de notre discussion tu étais persuadé que les jugements et les conseils de Dieu sont plus certains que les conseils humains, et que les hommes peuvent se tromper et être trompés, mais Dieu jamais.

**Le poète :** Il en est sûrement ainsi. Mais continue, s'il te plaît, à expliquer ce qui reste, pour que j'ajoute quelque couronnement à cette doctrine si salutaire que j'ai reçue par ton instruction.

**Le théologien :** Il nous faut maintenant reprendre une à une les actions dont tu as parlées et qu'Hercule a accomplies en sus, afin de les expliquer selon les règles. Tu dis qu'après avoir porté le taureau de Pasiphaé, il a institué les jeux Olympiques pour que les hommes appliqués aux luttes de ces jeux échappassent à l'oisiveté et fussent rendus plus forts et actifs. Mais le combat des nôtres est cette bataille quotidienne de la chair contre l'esprit et de l'esprit contre la chair. Vaincre dans cette bataille est largement plus glorieux que d'être vainqueur dans ces jeux Olympiques. Et après avoir

remporté la bataille de la chair, ils s'exercent dans les bonnes actions que l'esprit suggère. Et c'est ce que l'Apôtre prescrit à Timothée : *Exerce-toi à la piété*<sup>1</sup> ! En réalité l'exercice du corps est utile à peu de choses, mais la piété est utile à tout, car elle a la promesse de la vie présente et de la vie à venir<sup>2</sup>. Cependant, lorsque tu racontais l'histoire ou plutôt la fable d'Hercule, tu as dit : pour qu'il soit partout vaincu, il a reçu des dieux des armes, un manteau, une massue, une cuirasse, des chevaux, un glaive et un arc avec des flèches. En vérité les nôtres font la même chose pour ne pas être battus par les vices ni succomber devant le diable. Et suivant les ordres de l'Apôtre, ils s'arment : *Revêtez-vous, dit-il, de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir bon contre les embûches du diable. Parce que nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi, prenez l'armure de Dieu, [afin qu'étant munis de tout,] vous puissiez, au jour mauvais, résister, et en toutes choses demeurer parfaits. Soyez donc fermes, ceignant vos reins de la vérité, et revêtant la cuirasse de la justice, et chaussant vos pieds pour vous préparer à l'Évangile de la paix; prenant surtout le bouclier de la foi, dans lequel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'esprit (qui est la parole de Dieu), priant en esprit en tout temps, par toute sorte de prières et de supplications, et dans*

---

1. I Tim. 4, 7.

2. D'après I Tim. 4, 8.

*le même esprit veillant en toute instance et supplication pour tous les saints*<sup>1</sup>. Ce sont donc les armes des Chrétiens, largement plus puissantes et plus solides que les armes d'Hercule : vérité, justice, paix, foi, espérance, charité, prière. C'est par elles que le diable est vaincu, par elles que les princes des ténèbres sont soumis, avec elles que nous montons au ciel et acquérons les biens de la félicité éternelle. Emploie-les et montre-toi poète Chrétien, ce que tu es. Lorsque tu auras fait cela, non seulement tu n'admiras plus ces armes d'Hercule, mais tu en riras. Après cela, je me rappelle que tu as dit qu'il avait combattu contre les Géants à Palène. Notre David aussi a combattu contre le géant Goliath et l'a vaincu sans armes, lui qui était armé. Mais il est plus recommandable parce qu'il a supporté patiemment et calmement la persécution de Saül et qu'il a considéré son fils Jonathan comme un frère, parce que, provoqué par les malédictions de Séméï, il a retenu ses satellites désireux de sévir contre lui, enfin parce qu'il a chanté sans relâche les louanges de Dieu par des psaumes et observé l'humilité en toutes choses. En l'imitant, les nôtres supportent l'injure, ne tirent pas vengeance des offenses, s'appliquent à rendre le bien pour le mal. C'est pourquoi il vaut mieux contenir sa colère et oublier les offenses que de vaincre en rivalisant avec des Géants, ainsi que le dit Salomon dans les Proverbes : *Vaut mieux un homme patient qu'un homme fort ; et celui qui domine son esprit*

---

1. Éph. 6, 11-18.

*vaut mieux que celui qui prend des villes d'assaut*<sup>1</sup>. Du reste, combattre contre les Géants insurgés contre Jupiter, qu'est-ce sinon combattre contre les hérétiques hostiles à l'Église de Dieu et repousser leurs erreurs pernicieuses par l'affirmation de la vérité ? C'est ainsi qu'agit notre Jérôme, ainsi qu'agirent Augustin et d'autres, et combien nombreux, parmi les docteurs de la vérité évangélique. Abattre de tels Géants est une victoire plus glorieuse que de frapper ceux qu'Hercule, arrivé en renfort des dieux, a bravés. Tu dis qu'il a arraché Prométhée à l'injustice d'avoir le foie déchiré par un aigle et défait ses chaînes en témoignage de reconnaissance de ce qu'il avait apporté le feu du ciel pour l'usage des hommes. Dis-moi, s'il te plaît, vaut-il mieux traiter et porter secours au corps ou à l'âme languissante ? N'est-ce pas l'âme ? Du consentement commun de tous, l'âme est en effet supérieure au corps. Mais nos prêtres soignent et guérissent ceux que la conscience du péché déchire et lacère intérieurement, les exhortant à la pénitence et les instruisant à pratiquer la piété et la justice. Et ils font ainsi parce qu'ils savent qu'ils possèdent le feu apporté du ciel, c'est-à-dire une âme infusée par Dieu, qu'il est plus excellent de libérer des chaînes des péchés que de permettre à Prométhée de s'en aller après l'avoir dégagé de ses liens. Après cela, il a vaincu à la lutte Anthée, fils de la Terre, et l'ayant élevé de terre pour qu'il ne se levât pas plus fort et plus vigoureux grâce à l'assistance de sa mère, il lui a ôté la vie en le serrant par le milieu du corps. Le Chrétien ne fait-il

---

1. Prov. 16, 32.

pas une chose plus remarquable et davantage recommandée par les sages en méprisant les choses terrestres et en dédaignant les choses qui ne peuvent persister ? Et alors que les hommes sont menés par la passion des choses humaines aussi longtemps qu'ils s'embarrassent d'affaires temporelles, le Chrétien élève son âme à la contemplation des choses célestes, détruit en lui la concupiscence des biens éphémères puis, celle-ci détruite, tend et destine tous ses désirs à la poursuite de la béatitude éternelle. Et il n'ignore pas que les choses visibles sont éphémères et caduques, et les invisibles perpétuelles et éternelles, celles-là d'importance absolument nulle, celles-ci dépassant toute appréciation de l'esprit humain, préférables à tout or et à toutes les royautes. À l'écart des biens terrestres, il ne soupire après rien si ce n'est éternel, il ne désire rien sauf l'infini. C'est ainsi qu'il accule lui aussi Anthée, soulevé de terre, à défaillir et à périr. Tu dis qu'Hercule a tué de sa main Busiris, assassin de voyageurs, sauvant un grand nombre d'hommes du péril de mort par le meurtre d'un seul. Et là aussi on voit que la victoire est aux nôtres, puisqu'il est évident qu'il est beaucoup plus louable de sauver les âmes de la perdition, comme nous avons dit, que d'écarter les corps du danger de mort. L'hérésiarque est plus cruel que n'importe quel Busiris, plus monstrueux que n'importe quelle bête. C'est en effet lui qui enchaîne les âmes de ceux qui communiquent avec lui, qui entreprend de les faire perdre par le diable et qui les expose au feu perpétuel et inextinguible. Or aucun de cruauté n'est comparable à cette cruauté. Et en vérité n'importe qui parmi les nôtres, homme catholique muni de la doctrine divine, confond ce fils du

diable par l'autorité des Écritures, le vainc par les preuves de la vérité et détruit ainsi son hérésie et sa secte afin d'affermir, de consolider et de rétablir dans l'état de salut ceux qui chancelaient. Que fit encore Hercule ? Il a érigé deux colonnes à Cadix et a permis à l'Océan d'accéder aux terres à travers la montagne transpercée, voulant pourvoir au commerce des hommes et en faire profiter ceux qui naviguent. L'homme Chrétien pose aussi deux colonnes dans l'Église, la foi dans les deux Écritures : il ne doute pas que l'Ancien Testament a été la figure du Nouveau. C'est pourquoi, séparant l'un de l'autre, il introduit les fleuves de la saine doctrine et arrose les terres, c'est-à-dire les pensées des hommes rendues arides par la sécheresse de l'ignorance, avec les eaux de la science du salut, faisant voir clairement les choses obscures, dissipant les doutes, confirmant les choses évidentes. Ceux qui naviguent sur la mer parviennent ainsi au port du salut éternel. Que fit encore Hercule ? En Hispanie, il a vaincu au combat et tué les trois fils du roi Chrysaor. Quelle louange, je le demande, tuer des hommes et s'emparer des biens d'autrui mérite-t-il ? C'est assurément un forfait et non une vertu, et une renommée procurée par le vice et non pas acquise par le devoir de l'honnêteté. Les nôtres donc, étrangers à cette impiété — je parle de ceux qui aiment le Christ, et non le monde — foulent aux pieds l'avarice, maudissent les vols, blâment les larcins et pour cette raison tuent les trois enfants de Chrysaor. En effet on interprète Chrysaor comme étant l'or. Que fit ensuite Hercule ? À Cumes, il a vaincu les Géants au combat. Mais il est plus noble de triompher du vice de l'orgueil par l'humilité que de renverser à terre les

corps de grande taille des Géants. Si l'orgueil et le désir de la vaine gloire t'excitent, n'y consens pas, mais garde la douceur et l'humilité en tout, et tu vaincras les grands Géants, plus fort et supérieur à Hercule lui-même. Il a en outre vaincu en Sicile le roi Éryx qui combattait avec des cestes. Le Chrétien ne mérite-t-il pas plus, lui qui affaiblit son corps avec le fouet des fatigues spirituelles en jeûnant, en veillant, en priant, accomplissant toujours quelque œuvre pour conserver son esprit indemne des passions ? Notre Éryx en effet exulte dans la lascivité et l'oïveté et souhaite vivement nous dominer, sauf s'il est subjugué par les coups de tels cestes. C'est ce que dit l'Apôtre : *Je châtie mon corps, et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moi-même réprouvé*<sup>1</sup>. Tu dis qu'Hercule a eu le pouvoir sur les Sicanien eux-mêmes. Qu'Hercule règne sur terre, pendant que les nôtres régneront bien plus heureusement dans le ciel. Le Christ leur dira : *Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde*<sup>2</sup> ! Ceux qui souhaitent régner au ciel avec le Christ ne cherchent pas à régner sur terre. Ils s'humilient et s'abaissent pour plaire au Seigneur qui dit : *Laissez venir à moi les petits enfants ! C'est à eux en effet qu'appartient le royaume des cieux*<sup>3</sup>. Sur l'Aventin, Hercule a tué Cacus, qui vomissait des flammes par la bouche, et ramené sains et saufs les bœufs

---

1. I Cor. 9, 27.

2. Matth. 25, 34.

3. D'après Marc 10, 14.

qu'il avait volés. Et en vérité les nôtres, fidèles du Christ qui font le vœu de chasteté, combattent assidûment contre les flammes des sensualités, et s'ils manquent à la pureté en imaginant l'impudique Vénus, ils entreprennent de le réparer en affligeant la chair. Parmi eux les uns observent la virginité, d'autres la viduité, et ceux-ci rapportent du fruit au soixantuple, ceux-là au centuple. Il est donc meilleur et bien plus glorieux de rivaliser contre ce Cacus dont les vainqueurs sont couronnés de la couronne de béatitude. Puis Hercule l'a emporté sur les enfants de Neptune, ensevelis sous une pluie de pierres venues du ciel, ayant invoqué Jupiter lorsque ses armes eurent manqué. En vérité, chaque fois que nous nous mesurons avec des hérétiques ou des philosophes, combattant pour la vérité de l'Évangile, si nous comprenons que les arguments sont insuffisants, nous les écrasons par les paroles de l'Écriture divines, semblables à une pluie. Et ce n'est pas maladroitement ni sans finesse que nous comparons les philosophes avec les enfants de Neptune, puisque Neptune est parfois compris comme étant la mer et le sel est employé pour la sagesse. Or le sel est fils de la mer, et le philosophe est fils du sel, c'est-à-dire qu'il fait profession de sagesse. Du reste, il est avantageux de toujours croire davantage à l'autorité de l'Écriture sacrée plutôt qu'aux sophismes et illusions des philosophes qui embrouillent la vérité. Hercule a aussi vaincu au combat en Thessalie la race moitié-homme moitié-bête des Centaures. Et les nôtres brisent également les forces moitié-homme moitié-bête du diable, ni terrassés par la terreur ni séduits par ses caresses. Or, ayant vaincu de tels Centaures, ils triomphent non sur terre mais au ciel, et pénètrent

à la cour du roi éternel sous les applaudissements et les réjouissances des anges. Compare maintenant avec cette félicité toutes les victoires d'Hercule, tous ses triomphes, et tu apprendras qu'il y a plus de vertu et d'éloge là où est donné davantage de récompense, ainsi que nous l'avons établi précédemment, avec ton approbation d'ailleurs. En outre, prendrons-nous au sérieux le fait d'avoir engagé le combat pour le mariage avec Déjanire contre le fleuve Achélous transformé en taureau après de multiples formes et celui d'avoir enlevé une corne au vaincu pour la donner avec des fruits aux Nâïades et à la déesse Copia ? Mais les hommes de notre religion attaquent très durement diverses formes d'hérésies pour les noces spirituelles du Christ et de l'Église, vainquent dans l'assaut et règnent par la victoire. Après avoir enlevé le pouvoir aux hérétiques, ils le transfèrent aux catholiques qui en usent pour partager de très nombreux offices dans le clergé. Ainsi les athlètes du Christ ne combattent pas pour Déjanire mais pour l'Église, ils abattent non pas Achélous mais l'hérésie pernicieuse, ils n'arrachent pas la corne au taureau, mais l'autorité de gouverner dans l'Église aux hérétiques. De là sont créés des pontifes, des évêques, des prêtres, des diacres, des clercs. Et ainsi la corne arrachée aux impies devient la corne d'abondance du salut pour les croyants. Ton Hercule n'a pas connu cette voie de la vraie vertu, lui qui plaçait le bonheur dans les forces du corps qu'il a eues en commun avec les bêtes. Il a tué Nessus d'une flèche pour qu'il ne déshonorât pas Déjanire. Mais n'importe quel homme parmi les nôtres instruit dans les lettres divines et

humaines<sup>1</sup> abat avec la flèche de l'affirmation de la foi l'hérétique qui tente de corrompre le dogme de l'Église. Et ayant détruit l'erreur, soit il force le converti à mourir au diable pour qu'il vive en Dieu, soit il laisse l'opiniâtre mourir à Dieu et vivre pour le diable pour que, vivant il soit mort, et que les autres craignent de mourir ainsi et persévèrent dans la foi en croyant davantage à Dieu qu'aux hommes. Mais la mort de Nessus n'a profité à personne sauf à Déjanire et à Hercule lui-même; à lui pour qu'il n'eût pas une épouse adultère, à elle pour qu'elle ne fût pas souillée par l'infamie de l'adultère. D'autre part, avoir confondu des hérétiques est profitable à tous. Ainsi en effet et ceux qui errent sont convertis et les convertis à la foi continuent à persévérer. On raconte ensuite qu'il a renversé le royaume de Nélée, qui gouvernait les Pyliens, et qu'il ne l'a laissé vivre que lui seul parmi douze frères. Je crois certainement qu'on n'a proposé aucune raison expliquant pourquoi Nélée a été affligé de ces peines. Cela n'a-t-il donc pas été un forfait injuste et à la fois cruel que d'avoir emporté le royaume d'un innocent et d'avoir massacré tant d'hommes convaincus de nul crime ? Mais apprends par quel rare dessein, par quelle pieuse attention, les serviteurs du Christ détruisent le royaume de Nélée, tuent ses frères et veulent que Nélée seul vive. Les frères de Nélée sont du mobilier divers et l'abondance de nombreux biens. L'homme qui

---

1. « *ex nostris uir aliquis diuinis humansque [sic] litteris eruditus* ». Glavičić traduit de manière inattendue par « quelqu'un des nôtres qui écrit avec compétence sur Dieu et les hommes » (« *netko od naših tko mjerodavno piše o Bogu i ljudima* », p. 89).

mène une vie plus parfaite sert Dieu dans la pauvreté, méprise cela et le distribue aux pauvres, satisfait des aliments uniquement nécessaires. C'est pourquoi Nélée vivant représente ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie. Or, en rejetant ce qui était superflu, on renverse la royauté de l'avarice par laquelle le superflu domine chez ceux qui convoitent plus que les choses nécessaires. À cause de cela, ce qui a été un crime chez ton Hercule est une vertu véritable chez le Chrétien. Tu as dit finalement, ô poète, qu'il a attaqué et tué Eurytus, roi d'Œchalie, et ses enfants, et qu'il a ravi, emporté et aimé passionnément Iole, promise à lui mais qu'ils ne voulaient pas livrer. Nous ne pouvons pas juger injuste que celle qui était fiancée et promise puis refusée ait été arrachée de force, cependant nous déclarons impie et horrible d'aller, à cause de cela, massacrer ceux qu'il a attaqués et raser la ville, causant détriment et misère aux habitants qui n'avaient pas péché. N'ignore cependant pas que le Chrétien dévoué à Dieu poursuit aussi les mêmes buts par une imitation digne d'éloges, en interprétant Eurytus comme étant son corps, les fils d'Eurytus comme les sens de son corps, et en décrétant que Iole est son âme. Il ordonne à l'âme détachée des charmes du corps de se joindre convenablement à la raison pour que la chair ne domine pas l'esprit, mais qu'au contraire l'esprit commande à la chair. Et lorsqu'il commence à sentir dans ses membres une autre loi qui résiste à la loi de son esprit, il affaiblit le corps, éternel adversaire de l'âme, par des jeûnes, il le fatigue par des veilles, il l'opprime par des travaux, il s'évertue à détourner tous les sens des passions de la volupé pestilentielle. Il détruit en outre et anéantit Œchalie,

c'est-à-dire l'oisiveté, dans laquelle le corps au repos dominait l'âme. L'oisiveté anéantie, il réprime aussi par le travail les affections dérégées du corps. Appliqué ainsi à accomplir une chose agréable à son créateur, il embrasse d'un amour perpétuel Iole, enlevée à Eurytus et à ses fils puis unie avec la raison. Nous avons traité auparavant, si tu t'en souviens, du taureau de Pasiphaé, des jeux Olympiques, du combat avec Éryx, et peut-être bien de certains autres. Il ne faut d'ailleurs pas hésiter à répéter plus souvent ce qu'il est toujours très utile de respecter.

**Le poète :** Tu m'as relevé par ton discours, ô théologien, de telle sorte que, si le choix m'est donné, j'aime beaucoup mieux être Chrétien qu'être Hercule.

**Le théologien :** Et ce n'est certes pas injustement. De fait tu vois que ses actions courageuses et toutes celles sur lesquelles les anciens poètes fabulent sont de loin inférieures et presque nulles à côté de celles que font habituellement les fidèles de notre religion, ainsi que tu l'apprends.

**Le poète :** Je le vois enfin, ceux qui disent qu'Hercule a été mis au nombre des dieux en quittant cette vie, ainsi qu'il a été dit plus tôt, ignorent certainement la voie de la vraie vertu. Mais comment est-il un dieu, celui en qui la vraie vertu ne s'est nullement manifestée, mais une vertu fictive et suivant l'opinion des foules, et non pas approuvée par les avis des sages ?

**Le théologien :** Cela fait vraiment plaisir que tu sois enfin persuadé que ce Hercule, le plus grand des héros, est

vaincu par les Chrétiens en toute sorte de louange parfaite. Mais je veux aussi que tu sois certain que, quand tu quitteras cette vie, tu seras transporté bien plus facilement au royaume céleste avec des mœurs intègres que lui avec la renommée d'exploits courageux. C'est en effet une victoire toujours plus recommandable que de se vaincre soi-même plutôt que de subjuguier les royaumes des autres, et de réprimer les passions mauvaises par la vertu de continence plutôt que de l'emporter par la vigueur des forces sur des bêtes monstrueuses et des monstres effroyables. La béatitude du ciel est promise aux bons, aux justes, aux pieux, aux innocents, non aux puissants, non aux forts, non à ceux qui ont obtenu la gloire du monde ; à moins qu'il faille croire plus heureux ceux que l'opinion humaine recommande plutôt que ceux que Dieu, le Seigneur de tous, choisit, aime et place dans son royaume au-dessus des cieux. J'ai voulu te faire connaître cela, pour que tu suives de préférence nos théologiens plutôt que tes poètes dans le discernement de la vérité, et que tu méprises la vanité des fables en adhérant fermement aux préceptes et doctrines de la sainte Église.

**Le poète :** Si je n'agréais pas tes avertissements et tes conseils salutaires je croirais assurément être aveugle dans les ténèbres, comme je l'ai été jusqu'à présent. Pour finir je dirai brièvement ce que je pense. C'est bel et bien toi qui as triomphé aujourd'hui en vainquant celui qui avait vaincu des monstres effroyables, d'immenses Géants et des tyrans inhumains, triomphe très excellent et mémorable dans tous les siècles.

**Le théologien :** Je ne veux pas que tu m'attribues la gloire de cette victoire. Dieu lui-même fournit en abondance des forces aux gardiens de la vérité, sur lesquelles ils s'appuient pour vaincre. À lui seul il faut rendre grâce de ce que nous avons vaincu. Mais il est enfin temps de reprendre le voyage, le soleil penche vers le couchant et le soir tombe. Toi, va du côté que tu veux et adieu. Je reprends moi aussi le chemin que j'avais interrompu.

**Le poète :** Avant de nous séparer, il me reste une chose à dire : je te remercie et te suis extrêmement reconnaissant. Puissé-je un jour te donner en retour, à toi qui m'as ôté mes erreurs et donné une opinion plus conforme à la vérité. En attendant, adieu à toi aussi !



**M. Maruli**  
**dialogus de Hercule**  
**a Christicolis superato**



**Marcus Marulus**  
**Thomae Nigro, Scardonensi episcopo<sup>1</sup>,**  
**S. P. D.**

Audio Te ad episcopalis dignitatis culmen ascendisse. Gaudeo quidem de honore, sed nisi Te satis in omnibus circumspectum nossem, timerem de periculo. Grauius enim elidi necesse est, cui de editiore loco ruere contigerit. Te tamen ita officio isto perfuncturum confido, ut adhuc sublimius prouehendus uideri poteris. Interim, ut fauor et gratia Domini nostri, quæ Te hactenus comitata est, usque in finem non deserat, opto, et æternæ beatitudinis, quam uotis omnibus concupiscis, faciat participem.

Erasmi Roterodami libellos, quos misisti, accepi, pietatis eruditionisque plenos nec eloquentiæ minus. Magna me afficiunt uoluptate legentem. Etenim post diui Hieronymi tempora ad nostram usque ætatem abfuit a theologis nostris ex cultæ orationis lepos. Laudabamus multorum in syllogismis enthimematisque argutias, quorum tamen scripta nemo lectione antiquiorum uel parum delectatus absque tedio legere poterat. At nunc Erasmo autore ipsa ecclesiæ sanctæ structura, quæ per istorum simpliciter philosophantium negligentiam pene nuda erat, pristinis recalescit pigmentis rhetoriceque coloribus linita illustratur. Gaudere igitur et exultare maxime nos decet, quod iam Deo propicio res restitui in integrum coepit. Rursum sacrarum litterarum schola suos ha-

---

1. Correxerit ex. *episcopo*.

bitura est Hieronymos, suos Ambrosios, si modo, qui Erasmus emulari uoluerint, reperientur. Cuius uenustas admodum conscriptiones cum abs Te nuper acceperim, ne omnino ingratus uidear, Herculem, Ioue quondam natum, sed iterum proxima foetura apud nos editum, ad Te destinauimus. Quid frontem contrahis ? Quid timidus pallescis ? Non est, mihi crede, quod timeas. Olim ille multorum uictor fuit, nunc a nostris uictus est. Abs Te etiam uictum intelliges, cum ista, quæ mittimus, perlegeris ; uictum, inquam, non corporis robore, sed, quod multo magnificentius est, animi uirtute. Porro, ne putes me meas nugas tam expolitis Erasmi opusculis conferri uelle, ingenue fatebor: quoties ea lego, toties, quam multa mihi desunt, disco.

Vale !

M. MARVLI DIALOGVS DE HERCVLE  
A CHRISTICOLIS SVPERATO

Conlocutores theologus et poeta

**Theologus** : Salue, poeta, Musarum alumne, laurea corona insignite, lyre carminumque cantu Celeberrime !

**Poeta** : Et tu salue atque uale, mysteriorum contemplator atque interpres, optime theologe !

**Theologus** : Quid tu hic solus ?

**Poeta** : Solos esse oportet, qui egregium aliquid altumque meditantur. Nam in secessu cogitata purius exeunt. Sed te oro, tu quoque huc concedas, ut simul sub umbra platani huius consistentes ratiocinemur, donec æstiuus hic calor mediusque deferuescat dies.

**Theologus** : Morem tibi geram, non tam uitandi caloris gratia, quam ut de tua te aliquid interrogem poesi. Quando igitur sub arbore hac consederimus, quæro abs te, quos ex mortalibus prisca poetæ tui præcipuis extollunt laudibus quosue maxime mirantur ?

**Poeta** : Viros illos cantatissimos habent, quos heroes appellant.

**Theologus** : Quinam sunt heroes isti ?

**Poeta :** (Heroes) Nunc, ut reor, nulli, sed multis ante seculis aliqui fuisse memorantur, ut Hercules, Iason, Perseus, Diomedes Argiuis, Ajax Thelemonius, Meleager Calydonius, Vlixes, Theseus, Achilles, Aeneas et his alii similes. Heroes enim nominarunt uiros fortissimos et supra humanam uim euctos ac semideos.

**Theologus :** Quis ergo tibi illorum ceteris omnibus uideatur preferendus ?

**Poeta :** (Hercules) Absque ulla controuersia Hercules ipse, utpote ob res preclare gestas in deos relatus, opinione eorum, qui olim ante nos in terra uiuere. Et quidem plura magisque admiratione digna de illo narrantur quam de ullo alio ex iis, quorum tibi retuli nomina.

**Theologus :** Vellem certe abs te audire, quid ille in uita egerit quibusue rebus gestis pre omnibus apparuit commendabilis, ut tantum uirum et ipse admirari discam. Quare rogo, ne sit tibi molestum eas recensere, donec hora magis opportuna aderit hinc abeundi, ut sicut corpus quiete ita et animum relaxemus aliqua non inutili confabulatione neque iniocunda.

**Poeta :** Longa est historia, longe ambages, sed summa sequar fastigia rerum, et que plenius explicare angustia temporis non patitur, summatim perstringam. Hercules, Iouis ex Alcmena filius, Iunoni quidem inuisus, quia de pellice genitus, sed Ioue patre nequaquam indignus, si qua fides habenda est hiis, que de illo memorantur. (Dracones) Puer adhuc duos dracones, cuius hominum horrendos atque graues, a

Iunone ad se perdendum missos, per collum manibus apprehendit fortiusque ac pressius stringendo, quam posse putabatur, strangulauit. (Eriginus rex) Cum autem adoleuisset, patriam suam Thebas ab Erigini, Myniorum regis, tyrannide liberauit et ipsum prælio uictum interfecit. Hinc Creon, Thebanorum rex, uirtutem eius atque audaciam demiratus Megaram filiam ei uxorem dedit. Post hæc cum a diis responsum accepisset, si se Euristei, Argiuorum regis, imperio subiicere uellet, quod post multos labores consecuturus esset immortalitatem, tantę pollicitationis perficiendę desyderio flagrans, facturum se recepit, quicquid rex Euristeus sibi faciendum imperasset. Igitur iubente rege duodecim labores maximos fertur exanclasse, præter illa, quę interim sua sponte, non istis minora neque minus factu ardua difficiliaque cum sua uirtute tum Iouis fauore peregit.

**Theologus :** Quo magis memoriter dicta tua teneam, memora, quęso, prius, quę ille iussus egerit, postea, quę iniussus uolensque perpetrasse dicitur.

**Poeta :** (Leo Nemeus I) Euristei mandata sequens, ut Diodorus Siculus, haud parum grauis autor, scriptum nobis reliquit, Nemeum leonem, qui neque ferro neque ęre neque saxo interfici poterat, brachiorum amplexu grauiter admodum rugientem ad pectus constringens atque anxie coarctans collidensque expirare coegit. Lerneę paludis hydram quinquaginta capitum ac totidem sibillis perstreptentem audacter inuasit. (Hydra II) Cumque uidisset, quod uno exciso capite duo alia repulularent, face admota urendo illam extinxit. (Aper III) In Archadia aprum Erymantheum, qui agri

illius fructus deuastabat, cum afferre iuberetur, captum humerisque impositum ad Euristeum tulit. In quo deferendo ea difficultas fuit, ut nec supramodum stringendus esset, ne suffocaretur, nec ita laxandus, ut mordere posset.

**Theologus :** O monstrosę robustitatis uirum !

**Poeta :** (Cerua IV) Audi reliqua, fortasse magis obstupesces. Aeripedem ceruam, pulchritudine conspicuam, aureis cornibus insignem, uiuacissima pernicitate fugacem et quam nulla uelocium canum uis consequi poterat, ingeniosi laquei cuiusdam uenatu captam, ut iussus fuerat, adduxit Euristeo. (Stymphalides V) Idem Stymphalidas aues in Achaia, quę neque telis neque clamoribus multorum abigi poterant, et cum uolarent, ueluti nubes late effusa cęlum obscurabant, ipse ęreę tabulę graui sonoroque tinnitu perterritas fugauit. Qua quidem in re illum, qui corporis uiribus omnes antecesserat, sagacitate quoque ingenii, quod rarissimum est, pręstare apparuit. (Augei stabulum VI) Huc accedit, quod Augei, Epiorum siue Elidensium regis, plenum sordium spurciciarumque stabulum purgare iussus, excogitauit, quemadmodum facinus istud non ignominię sibi, sed glorię foret. Pignionis, propinqui fluminis, ut Diodorus ait, aquas ad stabulum illud deriuauit et fluentis lymphę impetu purgatum totum reddidit quodque manibus efficere humile ac seruile erat, aquę ductu peregisse laudi fuit. (Taurus VII) Taurum, a Pasiphe, Minois coniuge, ob insignem formam adamatum, a Creta ad Peloponessum aduexit Euristeoque obtulit. Sed inter uehendum plurima immensi cuiusdam ro-

boris animique inuicti edidit argumenta, de quibus postea dicemus, si te iuuabit etiam illa audire.

**Theologus** : Tametsi cuncta hæc quidem fabulosa et a priscis uatibus conficta esse rear, patienter tamen te et attente audiam.

**Poeta** : Sicut scripta reperi, ita narro. Si ficta sunt, illis, quæso, uitio uertas, qui scripsere, non mihi.

**Theologus** : Immo etiam tibi, si uera fuisse censes.

**Poeta** : Omitte quærere, sed tantum, si talis fuerit uir ille, qualem ueterum testantur monumenta, quanti ab omnibus æstimari debuit, perpende.

**Theologus** : Age iam cetera suo ordine proseguere !

**Poeta** : Accipe his quidem, quæ modo diximus, magis fortia magisque miranda. (Diomedis equi VIII) Vt satis Euristei faceret imperio, Diomedis, Thracum regis, equos, quos ille hospitem carnibus alebat — neque enim minor tyranno sequitiam quam armentis eius ferocitas inerat — captos abduxit, cum iam illum inuadens interemisset proiecissetque iisdem equis laniandum. Aequum est enim, ut, qui aliis mala iniuste inferunt, eadem et ipsi patiantur. Eos autem equos Euristeus, cum sibi præsentati essent, Iunoni consecrauit. (Baltheus Hippolite IX) Post hæc iubente rege, ut baltheum, quo Hippolite, Amazonum regina, præcingebatur, afferret, in Thraciam profectus petiit illum. Et cum negaretur, parua stipatorum manu comitatus ingentem Amazonum exercitum ad Thermodontem fudit plurimisque earum cæsis

baltheo est potitus. (Gerionis boues X) Cum Gerione quoque tergemino senis manibus acriter pugnante in Hyberia conflictit; et uicto atque interempto boum eius greges, quemadmodum iussus fuerat, abegit prædamque omnem suo cesserit regi, nihil sibi reseruans, ut uirum fortem decet, præter bellicę uirtutis decus atque gloriam. (Cerberus XI) Aiunt præterea, si credere dignum est, eundem ad inferos descendisse canemque tricipitem, quem Cerberum uocant, raptum ad superos tulisse, umbris hominibusque terribilem, cuncta Cociti loca latratu replere solitum et tunc quidem magis quam unquam antea in rabiem uersum atque ringentem. Quis facere hoc auderet aut, si auderet, posset, nisi cui diuina inesset uirtus firmitasque animi humana maior? (Mala Hesperidum XII) Postremus labor fuit, ab Euristeo illi iniunctus, quando in Lybiam profectus adiit fulgentes auro Hesperidum hortos. Hęc sorores tres erant Athlantis filię uel, ut alii aiunt, Hesperii, eius fratris. Nemini locum adire tutum erat, peruigili dracone et supra quam quisquam credere potest immani aditu horti seruante. At iste Iouis filius nullius unquam monstri feritate conterritus, interempto dracone mala inde aurea de tam felici silua decerpta secum asportauit et ad Argiuos usque delata donauit Euristeo. Laudis enim, non auri cupidum esse oportet, qui ad immortalitatem aspirat. Hęc sunt, quę gessisse fertur Hercules, heroum præcipuus, Euristei mandatis parens. Quę autem nemine iubente uir ad eternitatem genitus peregerit, his etiam plura sunt neque fama minus celebrata. Ea sane, nisi te audire piget, me non pigebit referre. Cum enim poetam me profitear, mea interest heroum gesta concinere. Suos alii cantent amores et

impudicis eloquiis paginas impleant, me magis delectat dum regumque facta suspicere, quorum gloriam nulla tacebit posteritas, nulla delebit obliuio. Sed te nescio cui cogitationi intentum admodum uideo; ita suspensa fronte nihil adhuc respondes.

**Theologus** : De his profecto, quæ abs te hactenus dicta sunt, meditabar. Ea mihi quidem, ut concedam uera fuisse, mira prætermodum stupendaque uidentur, non tamen tam multi neque tam magni, ut tu censes, æstimanda.

**Poeta** : Serione an ioco istud abs te audio ?

**Theologus** : Scies postea. Interim his, quæ dixisti, addas oro et illa, quæ restant. Nam ubi cuncta herois huius gesta recitaueris, quid de ipsis ego sentiam, disces. Coeptum ergo sermonem proseguere !

**Poeta** : Prosequar certe, et eo quidem lubentius, quod sciam te non nisi de omnibus recte sensurum. Quando quidem illam profiteris doctrinam, quæ de rebus pertractat diuinis et cælestis arcani abdita rimatur, nisi frustra theologum te uocant. Theologi enim proprium est uerum uestigare et, cum inuestigauerit, docere. Hic igitur Ioue natus, haud contentus tantummodo imperata facere, fecit etiam quæ non imperabantur, ut magis cælo dignus appareret. Cæterum, ne tempus terendo iter nostrum remoremur, quæ a poetis latissime digeruntur, quam breuius potero, perstringam. (Ludi Olympici) Hercules cum tauro Pasiphes ad Euristeum reuersus ludos Olympicos instituit, ne suæ prouinciæ homines ocio torperent, sed potius in uirtutis certamine uarie exercerentur.

Vtque ubique inuictus esset, a diis dona fertur accepisse: a Pallade peplum, (Arma) a Vulcano clauam et thoracem, a Neptuno equos, a Mercurio ensem, ab Apolline sagittas<sup>1</sup> atque arcum. (Gygantes) His armis munitus cum Gygantibus, uasta atque ardua proceritate uiris ad Palenen certauit, cum illi aduersus Iouem pręliarentur. (Prometheus) Prometheus in Caucaso ferreis nexibus uinctum et aquilę iecur eius lacerantis feritati subiectum, eo quod ignem de cęlo furto sublatum hominibus in terra detulisset, miseratus utraque calamitate liberauit, quasi hominum benefactorem. In Lybiam aduersus Geryonem profectus, (Antheus) Antheum Gygantem ad palestrę certamen prouocatus cum deiectum humi afflisset et ex eo fortiozem fuisset expertus, terra matre uires ei suppeditante, medium arripuit et neruosis fortibusque ulnis in sublime elatum non permisit solum contingere, donec inter brachia ui multa compressum languescente paulatim anhelitu deficere compulit. (Busyris) In Aegypto atrocissimum Busyridem tyrannum, hospites interficere solitum, cęde mulctauit, ut alios a periculo liberos redderet. (Columnę) Ad Gades duas columnas posuit direptisque rupibus Oceanum in mediam terram ad usum induxit hominum nauigantiumque maximum emolumentum. (Chrysauro filii) In Hispania Chrysauro regis tris filios pręlio superatos sua manu interfecit. Inde uicto Geryone cum armentis eius rediens ad Cumas cum Gygantibus congressus uicit. (Sicani) In Sicilia Ericem, Butę filium, Sicilię regem, multorum ante

---

1. Corr. ex *sagittas*.

uictorem cestibus pugnantem superauit Sicanosque bellando domuit. Per Latium cum Geryonaceo grege transiens, (Cacus) Cacum, Vulcani filium, qui aliquot de illius armento boues furto auerterat, in specu uasto atque horrendo montis Auentini latentem reperit. Et cum ille flammis ab ore profusis, longe promicantibus scintillantibusque et horrificum spirantibus stridorem se defenderet, saxis molaribus ter quaterque petitum interemit. Ita et quod amiserat recuperauit et regionem illam a latrociniis rapacissimi hominis reddidit securam. In Gallia cum Labione et Bergione, (Neptunni filii) Neptunni liberis, dimicauit<sup>1</sup>. Vbi autem inter pugandum tela sibi deficere uidit, Ioue patre inuocato adiutus est. Continuo enim lapidum imber ex alto ruens descendit, quibus lapidibus strenue, acriter alacriterque dimicans uictoria est potitus. Etiamnum lapidum littus appellant, ubi hoc contigisse ferunt, uereque illic lapidibus pluisse cernentibus apparet; adeo multi lapidum acerui passim iacent. (Centauri) In Thessalia Centauros, Ixionis et Nubis prolem, uiros semiequos inuadens uicit, manibus calcibusque frustra repugnantes. Pro Deianirę, Oenei filię, (Achelous) coniugio cum Acheloo, Acharnanię flumine, primo in serpentem, deinde in taurum mutato luctatus uicit. Eo humi prostrato alterum cornu dexterę ui auulsit. Quod Naiades nymphę uariis agrestium fructuum diuitiis repletum Copię deę dedicarunt. Ille uictor Deianiram formę uenustate imprimis decoram sibi copulauit. Cum illa profectus, postquam fluuium traicere ne-

---

1. Corr. ex *dimicaut*.

cesse esset, (Nessus) Nesso Centauro ferendam commisit. Nessus autem translatae puellae uim inferre uolens, Herculis sagitta confixus periit. Atque ita uir omnium strenuissimus coniugem suam ab iniuria<sup>1</sup> Centauri nihil cunctatus erruit, illamque seruauit. (Neleus) Neleum, Pyliorum regem, regno fortunisque omnibus expulit, ita ut de duodecim fratribus, quos occidit, Neleus unus superesset. (Euritus) Euritus Oechaliae rex fuit. Oechalia Laconiae provinciae pars est Thesaliam proxima, ab Oechalio fluuio, qui eam praeterfluit, sic denominata. Is, cum Iolen filiam Herculi despondisset, a filiis dissuasus tradere noluit. Hoc Hercules indigne iracundeque ferens, ipsum et liberos eius internicione deleuit et Iolen raptam atque ablatam ardentem medulitusque amauit. (Troia) Troiam quoque quondam fertur expugnasse, quod testatus est poetarum princeps Vergilius dicens: *Vt bello egregias olim euerterit urbes, Troiam Oechaliamque*. Nescio an quicquam aliud a poetis de illo relatam habeamus, nisi quod Nessi doli tunicam (Herculis mors) Lernei ueneno infectam induerit et, cum se moriturum cerneret, Lycam puerum, qui eam mali nescius attulerat, in mare et se ipsum in ardentem rogam iactarit atque ita consumpto corpore ad deos profectus sit. Habes igitur et quod iussus ille et quod iniussus egregie, prudenter, strenue, fortiter, alacriter ac supra quam cuiquam credibile sit, prospere feliciterque gessisse memoratur. Tu nunc partes sunt docere, ut pollicitus es, ista omnia non tam multi neque magni facienda esse, quanti a me aestimantur.

---

1. Corr. ex *iniuria*.

Preclara enim et miraculorum plena arbitror neque adduci queo, ut rear contraria cuiusquam dissertatione extenuari posse ac diminui, ne tanta uideantur.

**Theologus** : Non eo inficias ea quidem hominum admiratione digna esse et omnium heroicorum gestorum maxima. Sed quid dices, quid respondebis, si tibi nostris temporibus fortiora, excellentiora, magnificentiora his omnibus agi ge-  
rique ostendere ?

**Poeta** : Fama hoc profecto prius quam tu ostenderet, si res ita, ut dicis, sese haberet.

**Theologus** : Quid, si tu ipse, cum me audieris, ita esse fateri incipies ?

**Poeta** : Tum omni monstro res ista monstrosior mihi uidebitur, ut, quod a nemine unquam audierim, abs te nunc auditurus sim.

**Theologus** : Quid multis opus est ? Iam uerba ad rem conferamus ! Tantum, ut interrogatus rationi consentanea respondeas, uolo.

**Poeta** : Stulti est et non mentis compotis a ratione dissentire uelle. Itaque, quicquid rationabiliter abs te dictum edisertumque perspexero, certum est annuere atque approbare et aperteque cogniteque ueritati nullo modo contradicere.

**Theologus** : Gaudeo certe et exulto, quod ita habeas in animo tuo constitutum. Sic enim spero tibi facile persuasum iri, quod proposui.

**Poeta** : Age iam quod uis dicere incipe ! Ego quidem et dicta excipere paratus sum et tibi interroganti ingenue respondere nihilque, quod nosse potero, dissimulare.

**Theologus** : Decet sane ita paratum esse eum, qui uera cupit discere. Primum quero abs te, Dei an hominum iudicia pluris sint habenda.

**Poeta** : Dei profecto. Cui enim istud dubium esse potest, nisi quis Diagore, qui atheos est dictus, errorem sequens Deum omnino esse neget.

**Theologus** : Nempe, quia homines errare possunt, in solo Deo cadere error non potest. Nunc uidendum, quemam hominum facta laudabiliora tibi uideantur, quem Deus probat, cuius iudicia non errant, an quem homines, qui persepe falluntur ? Nonne illa quem probat Deus ?

**Poeta** : Certe, quem Deus. Primo quippe concesso, necessarie id sequitur.

**Theologus** : Sed ex his, quem Deo teste probantur, nonne alia magis, alia minus laudanda ?

**Poeta** : Ita mihi quidem uidetur. Neque enim illis assentior, qui omnes uirtutes pares esse dixerunt.

**Theologus** : Qua autem ratione discrimen istud nobis constabit ? Nonne dicendum illis plus laudis deberi, quibus plus proponitur premii ab ipso bonorum omnium estimatore ac remuneratore, Deo ?

**Poeta** : Neque id plane negari ullo modo potest. Iniquus enim arbiter munerumque dispensator esset ille, qui minus merenti plus concederet.

**Theologus** : Videtur tamen illa Euangelii autoritas huic assertioni nostrę nonnihil obstare, ubi singuli operarii unum denarium<sup>1</sup> accipiunt, tam primi qui tota die in uinea patrisfamilias laborarunt, quam nouissimi qui postmeridiana hora uocati minus operis exhibuerunt. Sed cum parabola illa iis prædicetur, qui ecclesiam Dei ædificant pie recteque uiuendo, denarius eque singulis datus non merita respicit, sed boni nunquam finiendi æternitatem. Nam in cęlesti patria aliud quidem minus præmium, aliud maius habetur, omnium tamen præmia nullo fine claudentur, nullis unquam temporibus deficient. Vel si denarium hunc beatitudinem interpretari uolumus, tam illis datur qui in iuuenta quam qui in senectute ad Deum conuersi fuerint. Omnibus pariter dictum est: *Poenitentiam agite, et appropinquabit regnum cęlorum*. Nihil ergo parabolę huius sententia nostro officit argumento, quo dicimus eam magis commendandam esse uirtutem, cui ex arbitratu diuino plus proponitur præmii. Nunquid secus ipse sentis ?

**Poeta** : Nequaquam, immo nihil rationi magis congruum atque conueniens esse reor.

**Theologus** : Cęterum, cum te Christianum esse noueram, non dubito, quin scripturis diuinis nobis datis plus fidei

---

1. Corr. ex *denerium*.

pręstes quam illorum fatuitati, qui non unum Deum esse arbitrati sunt, sed plurimos, quibus ne ipsi quidem gentiles philosophi assentire poterant, cum omnium, quę sunt, unum principium esse oportere deffinirent.

**Poeta :** Christianum quidem me esse non diffiteor, et diuinę scripturę autoritati spondeo me nequaquam refragaturum. Nisi enim ei crederem, Christianus non essem. Nec ob hoc tamen mihi interdictum puto, ne priscorum magnifice gesta uirtutemque mirer.

**Theologus :** Et nos quidem, qui theologiam profitemur, non minus quam tu, qui poeta es, quęcunque a quouis homine laudabiliter facta fuisse constat, probamus, prędicamus et dignis prosequimur pręconiis. Porro, cum inter nos conueniat Dei iudicium hominum iudicio pręferri oportere et maiorem esse uirtutem, cui maior promittitur merces, et plus diuinis quam humanis scripturis fidei habendum, restat, ut Herculis tui, quem tantopere miraris quique heroum maximus fuit, gesta diligenter excutiamus. Ea singulatim<sup>1</sup> explicando ostendam tibi nostri temporis homines, qui Christi religionem profitentur, Herculem ipsum, qui omnes superabat, superasse.

**Poeta :** Impossibile monstratu hoc mihi uidetur, quando quidem experimento discimus posterioris sęculi homines semper imbecilliores nasci et senescente mundo corporum quoque sensibilibium naturam degenerare, hebescere ac pro-

---

1. Corr. ex *singilatim*.

sus minui. Minus uiuimus, minus animi, minus ingenii, minus uigoris roborisque habemus quam, qui olim præcesserunt, habuisse memorantur. Et tu nostri temporis homines antiqui sæculi hominibus anteferre uel æquare contendes ? Dixisses saltem de illa ætate, in qua Sansonem uixisse constat, qui et ipse leonem correptum manibus enecasse dicitur et asini maxilla unus mille occidisse uires et alia, quæ de illo sacra indicat historia. Dic, quæso, ubi nunc aliquem inuenies tanta uirium firmitate, tanta animi magnitudine præditum, ut uel Herculi uel Sansoni ipsi comparandus sit ?

**Theologus** : Ego sane tibi non dico prisca, sed præsentia quæ uiros ostendam, si audiendi patientiam mihi præstiteris, fortiores, præstantiores, clariores, laudabiliores his quos commemoras, nedum pares.

**Poeta** : Gestio id quidem audire. Incipe iam ! Attentum habebis docilemque auditorem.

**Theologus** : Herculis acta nunc mihi rite atque ordine sunt digerenda et cum nostris conferenda, ut, utra alteris præsent, cognoscamus. De Sansone autem alias uidebimus, si uidere opus fuerit. (Dracones) Igitur, antequam ad Euristei iussa peruentum est, dixisti duos dracones a Iunone ad Herculem adhuc puerum destinatos fuisse, quos ille ceruicibus pugno constrictis extinxit. Quanuis a poetis plurima fingantur, sub quibus alegoriam latere uolunt siue naturæ siue morum siue etiam adumbratæ circa rem gestam significationis. Propterea quidem Herculis pueritiam integre ætatis initium possumus intelligere, in qua sentire incipimus pugnam carnis et diaboli aduersus spiritum, dum ei dominari atque

imperare moliuntur. Et quoniam horum tentamenta uincere, in ea præsertim ætate, quæ ad hauriendas uoluptates est procliuior, multa constantis firmique animi fortitudine opus est, ideo Herculi hec tribuitur, Iouis, ut aiunt, filio, ueluti uiro uirtutis magis quam uoluptatis studioso. Sed concedamus cuncta, quæ de illo feruntur, uera esse nihilque in his fabulosum haberi, dic, quæso, quænam uirtus sit dracones interimere, si eorum interemptoribus nullum ab ipso uirtutum remuneratore, Deo, præmium proponitur? (Paulus apostolus) Viperam Paulus apostolus, quæ manum eius mordicus apprehenderat, in ignem excussit neque de hoc gloriatur, tanquam pro eo mercedem accepturus. De illo autem gloriatus est, de quo gestiens et exultans ait se fidem seruasse usque ad præsentis uitæ consumationem et propterea sibi repositam esse in cælo iustitiæ coronam. Cum illo igitur dracone nobis pugnandum est, qui non corpora, sed animas perdere conatur. Neque carnem nobis dominari sinamus, sed spiritum. (Iacobus apostolus) Si pugnam istam uicerimus, promissa nobis a Domino bona capiemus, dicente Iacobo apostolo: *Beatus uir, qui suffert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam uitæ, quam reddet Dominus diligentibus se.* Restat, ut uera uirtus sit compescere carnales affectus, prauis cupidinibus obuiam ire, diabolo resistere et non pugnorum ui lacertorumque ualentia dracones necare. (Eriginus tyrannus) Sed Thebas, inquis, patriam suam, Erigini regis tyrannide oppressam in libertatem uindicauit. Si pro amore illorum, qui iniuste oppressi sunt, id agitur, pietatis uirtus est, qua Deum promeremur. Sin uero laudis humanæ gratia hoc fit, hominum, non Dei recipimus mercedem,

reprehendendi magis quam commendandi, qui terrenę glorię cęlestem postponere non dubitamus. Ad hęc longe satius est animas de manu diaboli erruere, quod nostri faciunt pŕedicatorum, quam corpora iugo humanę seruitutis oppressa liberare, quod Herculem autumant egisse. Siquidem illis ipsis, quos sibi comites elegerat Christus, Dominus noster, ut uiam ueritatis gentes docerent, iniunxit, ostendens eum, qui hoc officio fungitur, multam quidem non in terrena, sed in cęlesti patria recepturum mercedem. Ait enim: *Qui fecerit et docuerit sic, magnus uocabitur in regno cęlorum.* Cum ergo multo pŕestantius sit exhortando, monendo, docendo peccatorem de diaboli tyrannide liberare quam tyrannum occidere, nonne hac etiam in parte a nostris uincitur Hercules tuus atque superatur ? Ad illa nunc, quę Euristeo iubente gessisse traditur, disserenda accedamus, quę numero duodeno a uobis censentur. (Leo Nemęus) Nemęum leonem non ferro, sed manibus interfecit. Interfecit autem leonem, ut ipse non negas, et Sanson noster Sansoneque minus robustus Daud. Neque tamen corporis uires a nobis exigit Dominus, sed animi in capessendis uirtutibus stabilitatem atque constantiam. Cole iustitiam, pietatem serua, Deum obsequio promerere, indigenti succurre, miserum subleua, hęc ut agamus, lex diuina iubet, non ut cum leonibus aut aliis feris belluis colluctemur. Lucta nobis assidua est cum diabolo. Ipse etiam tanquam leo rugiens circuit quęrens, quem deuoret. *Cui resistite,* inquit apostolus, *fortes in fide !* Non dixit: fortes in corpore, quia corporeę fortitudinis uir non uincitur diabolus, sed fidei uirtute superatur. *Hęc est enim uictoria, quę uincit mundum, fides nostra.* Fatere igitur plus esse summi Dei

iussis legibusque parendo fidem seruare quam Euristeo imperante leonem interfecisse. Disce tamen leonem, superbissimum animal, deiicere nihil aliud esse quam arrogantiam et mentis elationem humilitate prosternere. Scriptum est autem: *Superbis Deus resistit, humilibus dat gratiam*. Illi<sup>i</sup> ergo, quibus dat gratiam, nonne pluris habendi sunt quam hi, quibus resistit. (Hydra) At Hercules, inquis, terribilem etiam Lerneę paludis hydram, quę quinquaginta capita habens ferro occidi non poterat, pluribus repululantibus una ceruice recisa, igne admoto consumpsit. Magnum sane facinus et omni admiratione dignum, quod igneus ille feruor, qui ligna et lapides in cinerem redigit, serpentem potuerit urendo necare ! Quid sit autem hydram tot capitibus sequentem conficere, audi. Compesce in corde gliscentem iracundię furorem ! Nisi irasci desieris, nisi a contentione procul recesseris, multiplicabuntur contumelię, plurima emergere incipient conuitia. Face autem admota rationis, qua mens illuminatur et instruitur ad bonum malumque discernendum, rixa protinus animique indignatio sedatur et extinguitur. Denique aut tacendo irę motum coerce aut ab eo, qui tibi calumniatur, te amolendo tempera aut molli mitique responso furentem placare stude, et hydram interemisti multoque plus laudis ac remunerationis apud Deum inuenies quam apud Euristeum Hercules. Neque enim monstrorum domitoribus cęlum promittitur, sed uitiorum. Quid pręterea hic heros tuus ? (Aper) Aprum Archadicum cuncta in agro uastantem comprehen-

---

I. Corr. ex *Illli*.

dere iussus captum Euristeo obtulit uiuum. Mirum id quidem rudi popello uidetur, sed sapientię disciplina instructi uiri nihil satis magnificum iudicant ex his, quę nobis cum bestiis sunt communia. Robur, pernicitas, agilitas, forma bonum corporis sunt, in quo a brutis uincimur. Animi uero bonum proprium hominis est. In hoc excellere preclarum esse dicimus, id est, sapientia, scientia, iustitia, modestia aliisque mentis atque animi bonis. Si uis ergo Herculis aprum superantis gloriam tibi uendicare, immo illo maior apud Deum apparere, inconcessę libidinis foeditatem caue! Hoc enim uitium non immerito apris est comparandum, quos in uolubro luti tota die iacere delectat. Tales ergo sunt illi, qui prostibuli inquinantur spurciciis. De quibus dicitur: *Computruerunt iumenta in stercore suo*. Tu uero, si obscenę pruriginis impetum ferre nequeas, duc uxorem et legitimo matrimonio uetitę Veneris crimen exclude. Scias tamen, quod, qui in matrimonio uiuunt, hi aprum morsibus eius adhuc obnoxii uiuum portant. Qui autem castitatem profitentur seque ab immunditia carnis continent, hi lutulentam bestiam, turpem uoluptatem in se penitus interimunt, et seruando pudiciam Hercule ipso fortiores sunt. Fortior est enim, qui carnis lasciuientis uiolentiam continentię uirtute calcat quam qui uirium magnitudine aprum superat. Post hęc, ut non robustum modo uerum etiam prudentis admodum ingenii eum fuisse monstrares, (Ceruam) eripedem ceruam, aurea cornua preferentem ab eo laqueis captam memoras. Perinde ac si alii uenatores nesciant omnino uel laqueis captare feras uel fallere uisco. (Aues Stymphalides) Stymphalidas quoque aues strepitu ac fragore repulisse,

quanta, putas, animi solertia fuerit, cum uideamus hoc ipsum qualibet estate a frugum custodibus factitari ? (Stabulum) Stabulum denique a spurciciis non manu, sed aquis purgatum, quale inuenti huius acumen fuisse dixerim, quando quidem nemo est, qui nesciat mapparum quoque aliorumque utensilium squalorem aquis elui ? Si tamen ista non mediocris, sed prope singularis argumenta solertię fuisse putas, accipe, qua ratione a nostris, quam egregie talia cuncta superantur. Ille ceruę pernicitatem laqueis impediuit et ea capta auro est potitus. Nostri uero, qui Deo seruiunt, fugitiuum tempus effluere socordia atque desidia non sinunt, quotidie aliquid operis exercentes, pro quo mercedem se accepturos confidunt, omni auro preciosiorem. Ille ęris crepitu auium agmina fugauit. Nostri psalmorum cantu precumque susurris malarum cupidinum irritamenta propellunt. Ille aquis purgauit stabuli coenum. Nostri animę maculas poenientię fletu diluere contendunt, cum sciant non nisi puros mundosque et omni malicię labe defecatos celestem aulam ingredi posse. Hęc sunt, quę Deum propiciant quęque immortalitatis beatę pręmio compensantur. Ecce igitur, qualiter iste heros tuus omnium maximus prę illis, qui in Christo credunt, non modo non commendandus appareat uerum etiam contemnendus. Illud autem, quod taurum, cuius amore Pasiphe capta fuerat, a Creta ad Peloponessum aduexerit obtuleritque Euristeo, si rem spectes, nihil est, quod magnopere laudes, sin rei mysterium inspicias, haud parum id quidem iuuabit ad uite morumque institutionem. Tale autem commodum ut sequatur, ita interpretari nobis conueniet: taurum uidelicet corpus nostrum esse, Pasiphen

animam, Herculem rationem, Euristeum Deum. Corpus suum anima nostra tunc nimium diligere uidetur, cum eidem in hauriendis uoluptatibus prone propenseque blanditur. Ratio autem Euristei, hoc est, Dei iussis obtemperans, transferre nititur corpus nostrum de uitio ad uirtutem, sicut taurus iste de Creta transuectus est ad Peloponessum. Cumque de male ad bonum transitum fecerimus, tunc recte nos ipsos offerimus Deo, quemadmodum Hercules cum tauro obtulisse se dicitur Euristeo. Sed hoc fidelis Christiani est, Dei præcepta obseruantis, non Herculis ex hominis mortalis iussione pendentis. (Equi Diomedis) At Hercules, inquit, Diomedis equos tulit, quos ille carnibus alebat humanis et ipsis eundem, ut comederetur, obiecit. Hos autem equos Euristeus cum accepisset, dedicauit Iunoni. Sed ne putes propterea nostris præferendum esse Herculem, hec idem etiam Christiani principes agunt, dicente Domino: *Maleficos ne patiaris uiuere!* At uero, si ista, quæ narrantur, spiritaliter intelligere uolumus, multo plus laudis fideli Christiano quam Herculi tuo dabimus. Hercules occidit Diomedem, hic quotidie perniciosas interimit cupidines non consentiens carni, sed spiritui. Hercules Diomedem mandendum apposuit equis illis, quibus humana caro cibus erat, hic malorum demonum, qui semper hominibus infesti sunt, mortiferam suggestionem repellendo omnem fraudem ad fraudis fallacięque autores demonas reuerti cogit. Euristeus uero Diomedis equos Iunoni tunc dedicat, cum misericors Dominus ipsos nequitię spiritus, ne seruis suis tantopere molesti sint, ad caliginosas aeris partes, unde uenerant, remeare iubet. Iunonem quippe pro aere accipimus. Vide igitur, utrum Diome-

dem interimere et equos cruore eius pastos regi tradere plus habeat laudis, an prauis affectibus refragari et demonum ad uitia trahentium dolos insidiasque superare uirtutisque gloriam non ante homines, sed coram Deo ponere. (Baltheus Hippolites) Illud præterea, quod uictis Amazonibus Hippolites baltheum rapuerit, nunquid tu putas forti uiro conuenire, ut cum foeminis bello decernat ? An non uidemus uiros ipso corporis robore foeminis semper præstitisse ? An non plures expugnata urbe ciuibusque cęsis, foeminis atque pueris parcitum fuisse legimus, ut pote sexui ętatique imbecilli et infirmę ? Attende igitur, quanto dignius laudabilisque baltheo isto nostri utantur. Nouam nuptam baltheo Veneris, quem ceston appellant, cingi mos fuit. Ille igitur uictis Amazonibus baltheo spoliat Hippoliten, qui superatis inconcessę libidinis obscenitatibus meretricique amoris uinculo soluto honestis legitimisque nuptiis uxorem sibi copulat et procreandę proli cum pudicię fide operam impendit. Atque hoc sane non Euristeo, sed Deo seruire est matrimonio diuina lege constituto modeste ac temperanter frui et de Euangelio sati seminis fructum carpere trigesimum. Si ergo in matrimonio honeste, pudenter pudiceque uixeris, a Domino accipies mercedem, qualem nunquam Hercules recepisce creditur ab Euristeo, nisi eo forte tempore, ut ab aliis audiui et tu subticuisti, quando in Lydia in Omphales gratiam muliebrem operam exhibuit, posita claua colum fusumque suscipiendo et manu illa, qua monstra domuerat, molliter effoeminateque nendo. Sed si parum fuerit, dicet aliquis, foeminas prælio uicisse, Geryona etiam tergeminum uicit Hercules in Hiberia. (Boues Geryonis) Quo interfecto

boum eius armentis potitus est et in Gręciam rediens pędam donauit regi. At tamen multo magis illi Deo placent, qui se ipsos uincunt quam qui hostes superant. Nostri igitur, qui cęlesti regi gratificari cupiunt, malas de corde cogitationes expellunt, linguam a contumelię iniuria cohibent, manibus neminem offendendo temperant. Et his trium actionum passionibus imperare plus est profecto quam tricorporeum hominem occidere. Plus est etiam a malis abstinendo bene agere quam buceta, quę aliorum erant, sibi uendicare. Et quoniam boues, quorum labore fruges comedimus, Hercules largitus est Euristeo, nostri hoc imitari mihi uidentur, quando bonarum actionum laudem non sibi, sed Deo tribuunt, cum psalmista dicentes: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam!* (Cerberus) Pręter hęc, ad inferos descendere et Cerberum tricipitem superne eductum hominibus ostendere, totum hoc fabulosum est et melius atque uerius a nostris quam ab Hercule obseruatum. Quid est enim ad inferos descendere nisi damnatorum supplicia nunquam finienda consyderare? Quid est trifaucem Cerberum de barathro<sup>1</sup> tractum hominibus pęsentare nisi uictis diaboli tentationibus bene uiuendo aliis documento esse, ut ad bonum disponantur et de uitio transmigrant ad uirtutem? Trium autem faucium est Cerberus, quia diabolus tribus nos subuertere nititur modis. Aut enim suadendo aut blandiendo aut terrendo fallit. Cerberum ergo ligauit Hercules tuus, o poeta. Nostri, quod maius est, diabolum ipsum ligant et,

---

1. Corr. ex *baratro*.

qualiter ligandus sit, uita et moribus docent. (Mala aurea) Postremus labor Herculis tui Euristeo iubente fuit, si satis memini, mala aurea ab Hesperidum hortis ablata, peruigili dracone occiso, qui talium fructuum custos erat. Custodes autem fallere et aliena rapere apud nos crimen est, non uirtus. Iussit, inquires, Euristeus, cui parendum erat. Sed maximum nefas est homini obsequendo Deum offendere. Diuina autem lex est: *Ne concupiscas rem proximi tui !* Et si iniuste concupiscere culpa est, quanto maius peccatum male concupita per uim eripere ? A tanto igitur talique facinore Christi seruus abhorrens, suo contentus est abstinens alieno. Hercules ille tuus dracone perempto Hesperidum hortos auro spoliauit. Hic uero tantum abest, ut aliorum bona tollat, ut etiam iis, qui indigent, sua largiatur. Non enim terrenas opes concupiscit, sed cęlestes.

**Poeta :** Da ueniam, non possum, quin te hoc loco interpellem. Nonne ipse dixi Herculem quoque aurea mala obtulisse Euristeo, nullius rei nisi laudis cupidum ?

**Theologus :** Quid ais, mi poeta ? Non tu existimas iniquum esse facinus alterius rem rapere, ut tradas alteri ? Donauit Euristeo, sed iniuriam intulit Hesperidibus. Aliena donare non liberalitas est, sed iniustitia. Audi igitur, quę aurea mala nostri recte sapienterque expetunt. Ad supernas opes, quę non pereunt, possidendas inhiant, terrenas contemnunt. Peruigilem autem draconem, diabolium, ab ęterno bono auertentem studio uirtutis opprimere conantur et eo uicto uoti sui compotes fiunt. Sic ipsi cęlum petunt, sic inter beatos censi festinant. Fatere igitur a nostris Herculem supera-

tum, quem hactenus præ omnibus commendandum existimabas. Nec ideo beatum putes, quia moriturus, ut aiunt, in rogam se præcipitavit et ab igne ad cælum creditus sit ascendisse, in deorum numerum ascribendus. Hoc si uerum est, muscellas etiam illas cælum petere putabimus, quas nocturno tempore in flammam lucernarum ultro ruentes exuri cernimus. At mortem sibi imminere uidit, inquires. Quauis uitam desperasset, quauis mox moriturum se certe sciret, præoccupare tamen fati sui diem non debuit. Nemini licet se ipsum interficere. Anima in corpore depositum Dei est. Quisquis depositum istud, priusquam postulatus fuerit, reddit, Domino iniuriam facit, qui tam diu seruandum dedit, donec reposceret. Ideo etiam lex diuina iubet: *Ne occidas !* Hercules autem iste non modo se, antequam periturus esset, perdidit<sup>1</sup>, sed Lycam quoque puerum, ueneni, quod attulerat, ignarum, iratus interfecit. Cum ergo tam se ipsum quam alium a culpa alienum occidere peculiare sit, cui dubium esse debet illos, qui sic agunt, non ad cælum migrare, sed ad inferos potius ruere, æternis addictos suppliciis ? Ex quo apparet non Deo placuisse Herculem tuum, sed Deum grauiter offendisse. Non ergo beatus, sed miser et infelix est reputandus. Restat nunc, ut illis de rebus disseramus, quas eum sua sponte ac libere gessisse tradunt, nisi tibi mora molesta est, iter coeptum prosequi parato.

**Poeta :** Quin immo, ita ego sermone isto tuo delector, ut hinc recedere nesciam, nisi et cetera pari ratione expedieris.

---

1. Corr. ex *perididit*.

Nam Herculem, quem omnes poetę laudibus in cęlum ferunt, a Christianis uinci per te edoctus negare omnino nequeo. Et iam certus sum non corporis uiribus ueram solidamque laudem quęrendam esse, sed animi sapientia ac sanctitate. Alioquin elephanti, leones, ursi, camelli, equi, tauri alięque bellę, quę nos ferocitate, alacritate, ui ac robore antecellunt, plus sibi laudis, plus meriti uendicarent quam homines ipsi. Et quoniam non parua quidem afficior lętitia rem hanc abs te me didicisse, cum philosopho tum theologo, quem te esse profiteris, dignam, gratissimum mihi erit, si reliqua simili ratione discutere et enucleare pergās.

**Theologus :** Quando ita persuasum habes, equum est me obsequi tibi, eadem breuitate uel magis perstricta in his exponendis utens. Igitur, Herculem ipsum alia quidem iussum, alia sua sponte fecisse ais; illa necessario, hęc uolens ac lubens peregit, quo magis immortalitate se dignum pręstaret. Hoc idem certe Christianis nostris, sed felicius ac beatius contingere scias uolo. Ille Euristei imperata fecit. Nostri autem Dei iussis parent atque obediunt. Ille in his, quę sponte egit, suo usus est consilio. Nostri uero non humana, sed diuina sequuntur consilia, ne a recto aberrent, ne a bono atque equo deuiant. Quod illis accidere solet, qui in re gerenda nimium sibi confidentes proprio sensu nituntur. Duas ergo Deus noster Christus nobis ad beatitudinem assequendam monstrauit uias, alteram necessitatis, alteram perfectionis. *Si uis, inquit, ad uitam ingredi, serua mandata !* Deinde dixit: *Si uis perfectus esse, uende omnia quę habes, et da pauperibus, et ueni, sequere me !* Necesse est igitur, ut, qui beati et immortales effici uelunt, illa obseruent et agant, quę

Deus iussit. Illud autem, quod consulit, noluit esse necessarium, sed liberum, ut, qui consumatoris uite instituta sequi uoluerint, illis inter beatos plus præmii accedat. Sperabat itaque Hercules uester plus se accepturum ex his, quæ non inuitus agebat. Sed certe spe ista deceptus est, dum suo nititur consilio, non diuino. Nostris ergo nulli nisi Deo adherentibus posthabendus erit, sicut iussis obtemperans, ita et sponte aliquid agens. Hoc te fateri necesse est, cum in initio disputationis nostræ persuasum habueris Dei iudicia Deique consilia humanis esse certiora et homines quidem falli decipique posse, Deum nequaquam.

**Poeta :** Ita est certe. Sed iam perge, quæso, reliqua ista explicare, ut huic tam salutiferæ disciplinæ, quam te instruente percepi, cumulum aliquod addam.

**Theologus :** Singula, quæ Herculem ultro exercuisse dixisti, ut rite expédiantur, nobis nunc repetenda sunt. (Ludi Olympici) Aduecto, inquis, Pasiphes tauro ludos Olympicos instituit, ut homines ludorum illorum certaminibus intenti et ocium fugerent et magis robusti ac strenui redderentur. Sed nostrorum certamen est illa quotidiana pugna carnis aduersus spiritum et spiritus aduersus carnem. In qua uincere longe gloriosius est quam in ludis istis Olympionicen esse. Superata enim carnis pugna in bonis, quæ spiritus suggerit, exercentur. (Ad Tim. IV) Atque hoc illud est, quod Timotheo præcipit Apostolus dicens: *Exerce te ad pietatem !* Nam corporis exercitatio ad modicum utilis est, pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens uite quæ nunc est et futuræ. Tu tamen de Hercule contexens historiam, im-

mo fabulam dixisti: (Arma) ut ubique insuperabilis foret, a diis eum arma accepisse, peplum, clauam, thoracem, equos, ensem et cum sagittis arcum. Nostri uero id agunt, ne a uitiis superentur, ne diabole succumbant. Et sicut Apostolus iubet, ita armantur. (Ad Eph. VI) *Induite uos, inquit, armaturam Dei, ut possitis stare aduersus insidias diaboli. Quoniam non est nobis colluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitię in cęlestibus. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo et in omnibus perfecti stare. State ergo succincti lumbos uestros in ueritate et induite lorica m iustitię<sup>1</sup>, et calciati pedes in preparationem euangelii pacis, in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere. Et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est uerbum Dei, per omnem orationem et obsecrationem, orantes omni tempore in spiritu et in ipso uigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis. Hęc sunt igitur Christianonum arma armis Herculis longe potentiora atque solidiora: ueritas, iustitia, pax, fides, spes, charitas, deprecatio. His uincitur diabolus, his tenebrarum principes expugnantur, cum his ad cęlum ascendimus et felicitatis ęternę bona lucratur. His tu utere et poetam te Christianum, ut es, exhibe. Quod cum feceris, Herculis arma illa non modo non miraberis, uerum etiam ridebis. (Gygantes) Post hęc abs te dictum memini illum ad Palenen cum Gygantibus decertasse. Certauit et Dauid noster cum Golia*

---

1. Corr. ex *iustitie*.

Gygante atque inermis armatum superauit. Sed magis commendatur, quod Saulis persecutionem patienti ac sedato animo pertulerit, quod Ionatham, filium eius, fratris loco habuerit, quod Semei maledictis lacessitus ipse satellites suos in illum animaduertere uolentes inhibuerit, quod denique in psalmis laudes Dei decantauerit et in omnibus obseruauerit humilitatem. Hunc nostri imitando iniuriam tollerant, offensas non ulciscuntur, pro malo reddere bonum student. Iram itaque cohibere et offensarum non meminisse plus est quam cum Gygantibus contendendo uincere, dicente in Prouerbiis Salomone (Prouerbiorum XV): *Melior est patiens uiro forti et qui dominatur animo suo expugnatore urbium*. Ceterum, cum Gygantibus pugnare, aduersus Iouem insurgentibus, quid est aliud quam cum hereticis Ecclesie Dei infestis certare et perniciosos eorum errores ueri assertione repellere? Hoc egit noster Hieronymus, hoc Augustinus, hoc alii ex doctoribus Euangelice ueritatis quamplurimi. Tales Gygantes prostrere gloriosior est uictoria quam illos ferire, quibus in deorum subsidium Hercules adueniens insultauit. (Prometheus) Prometheus, inquis, ab aquile iecur eius lacerantis iniuria erruit et ligato simul uincula dissoluit, quasi gratiam referens, quod ignem de celo ad usum hominum attulisset. Dic, queso, corpori an anime languenti mederi opemque ferre melius sit. Nonne anime? Anima enim communi omnium consensu corpore est prestantior. Sed nostri sacerdotes illos, quos peccati conscientia intus carpit, intus lacerat, curant ac sanant, ad poenitentiam exhortando, ad pietatem iustitiamque colendam instruendo. Et hoc ideo, quia sciunt eos ignem habere de celo allatum, hoc est, animam a Deo infu-

sam, quam a uinculis delictorum liberare magis egregium est quam Prometheum nexibus solutum abire sinere. (Antheus) Antheum post hæc, Terrę filium, palestra superauit et a terra elatum, ne matre opitulante ualentior atque robustior exurgeret, medium stringendo uita priuauit. Nonne rem magis insignem magisque a sapientibus commendatam facit Christianus terrena contemnendo et, quę permanere nequeunt, despiciendo? Cumque tam diu homines humanarum rerum cupidine ducantur quam diu sese negotiis temporalibus impediunt, ille ad contemplanda cęlestia animum erigit et fluentium bonorum in se interimit concupiscentiam eaque interempta ad perennem beatitudinem consequendam cuncta sua desyderia porrigit atque destinat. Neque enim nescit ista, quę uidentur, fluxa esse et caduca, illa, quę non uidentur, perpetua et ęterna, ista nullius prorsus momenti, illa omnem humani ingenii taxationem excedentia, omni auro, omnibus regnis pluris habenda. Semotus ergo a terrenis, nihil nisi ęternum suspirat, nihil nisi infinitum desyderat. Sic ipse Antheum procul a terra sublato deficere ac perire compellit. (Busyris) Busyridem, ais, Hercules, hospitem interfectorem, ipse interfecit, uno necato multos a necis discrimine liberans. At in hac quoque uictoria a nostris uincitur, cum perspicuum sit multo laudabilius esse animas, ut diximus, a perditione liberare quam a corporibus mortis periculum propulsare. Heresiarches Busyride omni crudelior est, omni bellua immanior. Hic est enim, qui secum communicantium animas uinculat et perdendas diabolo committit et perpetuo inextinguibili igni facit obnoxias. Nullum autem crudelitatis genus est huic crudelitati comparandum. At uero aliquis

ex nostris uir catholicus diuina præditus disciplina hunc ipsum diaboli filium Scripturarum autoritate confundit, ueritatis argumentis superat atque ita heresim sectamque eius interimat, ut illos, qui iam titubabant, firmet, stabiliat, in statum reparaet salutis. (Columnæ Herculis) Quid præterea Hercules ? Ad Gades duas columnas erexit perfossoque monte Oceanum in terras admisit, hominum uolens consulere commercio et nauigantium utilitati. Ponit et uir Christianus duas columnas in ecclesia, utriusque Scripturæ fidem ; Vetus Testamentum Noui figuram fuisse non dubitat. Alterum itaque ab altero secernens fluentia inducit sanæ doctrinæ et terras, hoc est, hominum mentes ignorantæ siccitate aridas aquis scientiæ salutaris inrigat obscura declarans, dubia dissoluens, manifesta confirmans. Per hoc mare nauigantes ad portum perueniunt salutis sempiternæ. Quid adhuc Hercules ? (Chrysauro filii) Tres in Hispania Chrysauro regis filios prælio uictos interfecit. Quæ, rogo, laus est homines interficere et aliena occupare ? Scelus est hoc profecto, non uirtus, et uitio fama quæsitæ, non probitatis officio comparata. Nostri igitur ab hac impietate alieni — de Christi, non de mundi amatoribus loquor — calcant auaritiam, rapinas execrantur, furtum damnant atque hac ratione tres Chrysauro natos interimunt. Chrysauro enim auri tenet interpretationem. Quid deinde Hercules ? (Gygantes) Ad Cumas cum Gygantibus pugnando uicit. Sed superbiæ uitium humilitate superare magis est magnificum quam procera Gygantum corpora humi deiicere. Si qua te mentis elatio et inanis gloriæ cupido sollicitat, non ei acquiescas, sed in omnibus mansuetudinem humilitatemque conserua, et magnos uicisti Gygantes, Hercule ipso fortior

atque præstantior. (Erix) Ille insuper in Sicilia Ericem regem cestibus pugnantem uicit. Nonne pluris habendus Christianus, qui spiritalium fatigationum flagello corpus suum atterit ieiunando, uigilando, orando, semper aliquid operis agendo, ut spiritum a cupidinibus illęsum seruet. Ocio enim hic Erix noster lasciuit et exultat et in nos dominari expetit, nisi talium cestuum uerbere perdometur. Atque hoc illud est, quod Apostolus ait: *Castigo corpus meum et in seruitutem redigo, ne aliis prædicans ipse reprobus inueniar.* (Siculi) Hercules, inquis, et Sicanis ipsis imperauit. Regnet Hercules in terra, dum nostri multo felicius regnaturi sint in cęlo. Quibus dicitur est Christus: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum uobis regnum a constitutione mundi!* Non quęrunt, ut imperent in terra, qui cum Christo regnare cupiunt in cęlo. Humiliantur et submittunt sese, ut Domino placeant dicenti: *Sinite ad me uenire paruulos! Taliū est enim regnum cęlorum.* (Cacus) Hercules Cacum flammas ab ore uomentem in Auentino interemit et boues ab eo furto sibi sublatas reduxit incolumes. At uero nostri Christicolę uoto castitatis suscepto contra libidinis flammas assidue pugnant et, si quid puritatis per obscenę Veneris cogitationem amiserint, carnem affligendo reparare conantur. Ex his alii uirginitatem, alii uiduitatem seruant, et hi sexagesimum, illi centesimum fructum capiunt. Sic ergo melius, sic gloriosius cum isto Caco contenditur, cuius uictores corona beatitudinis coronantur. (Neptunni filii) Hercules præterea Neptunni liberos lapidum imbri de cęlo obrutos, cum sibi arma defecissent, Ioue inuocato superauit. Nos uero pro Euangelii ueritate certantes, quoties cum hereticis uel philosophis congregimur, si argumenta minus

sufficere cernimus, diuinę Scripturę sententiis uelut imbribus illos opprimimus. Nec inepte ineleganterue philosophos Neptunni liberis comparamus, cum Neptunus quandoque mare intelligatur et sal pro sapientia usurpetur. Sal autem maris filius est, et philosophus salis, hoc est, sapientię professor est. Cęterum, sacrę Scripturę autoritati semper magis credere expedit quam philosophorum ueritatem implicantium sophismatis atque pręstigiis. (Centauri) Hercules semiferam etiam Centaurorum gentem in Thessalia pręlio superauit. Et nostri quidem semiferas diaboli confringunt uires neque terrore eius perculsi neque blanditiis deliniti. Talibus autem uictis Centauris, non in terra, sed in cęlo triumphant plaudentibusque angelis atque lętantibus ęterni regis aulam ingrediuntur. Confer nunc cum hac felicitate omnes Herculis uictorias, omnes eius triumphos, et disces ibi plus uirtutis laudisque haberi, ubi plus impenditur pręmii, quemadmodum superius ratiocinati sumus te non refragante. (Achelous) An pręterea aliquid esse putabimus pro Deianirę connubio initum cum Acheloo flumine certamen, post multiplices quasdam formas in taurum mutato, et uicti detractum cornu Naiadibus Copięque deę cum fructibus datum? Sed nostrę religionis homines pro spiritalibus Christi Ecclesięque nuptiis uarias heresum formas grauissime impugnant, et impugnando uincunt, et uincendo dominantur. Denique potestatem hereticis ablatam ad catholicos transferunt, qua ipsi usi plurima officia in clerum diuidunt. Ita Christi athleteę non pro Deianira certant, sed pro Ecclesia, non Acheloum, sed perniciosam heresim euertunt, non cornu tauro, sed hereticis extorquent in Ecclesia regendi autoritatem. Inde

creantur pontifices, episcopi, presbiteri, diacones, clerici. Et sic cornu impiis auulsum, fit credentibus cornu Copię salutaris. Hanc uerę uirtutis uiam ignorauit Hercules tuus, et in corporis uiribus beatitudinem ponebat, quas habuit cum bel-luis communes. (Nessus) Ille Nessum, ne Deianiram uitia-ret, sagitta confixum interfecit. At ex nostris uir aliquis diui-nis humanisque<sup>1</sup> litteris eruditus hereticum Ecclesię<sup>2</sup> dogma corrumpere conantem fidelis assertionis telo conficit. Et des-structo errore uel conuersum diabolo mori cogit, ut uiuat Deo, uel obstinatum mori Deo sinit et diabolo uiuere, ut uiuens mortuus sit et alii sic mori timeant atque in fide per-seuerent, Deo magis quam hominibus credentes. Nessum autem interfecisse nemini profuit nisi Deianirę et Herculi ip-si, huic ne mecham haberet uxorem, illi ne adulterii pollueretur infamia. Porro, hereticos confudisse omnibus prorsus prodesse est. Ita enim et errantes conuertuntur et conuersi in fide perpetuo permanent. Post hęc Nelei Pylis imperantis regnum euertisse fertur et de duodecim fratribus ipsum so-lum uiuum reliquisse. (Neleus) Nihil, ut equidem reor, causę opponitur, quare Neleus his erumnis afficiendus foret. Nonne igitur iniquum simul et crudele facinus fuit innocenti regnum abstulisse et tot uiros nullius criminis conuictos cęde sustulisse ? Sed audi, quam raro proposito Christi serui, quam pia obseruatione et Nelei regnum destruunt et fratres eius interimunt et ipsum Neleum uiuere solum uolunt. Varia

---

1. Corr. ex *humansque*.

2. Corr. ex *Ecclesie*.

supellex et multarum rerum copia Nelei fratres sunt. His ergo perfectioris uitę uir contemptis et in egenorum usum erogatis uictu tantum necessario contentus in paupertate Deo seruit. Neleus itaque uiuus necessarium uitę sustentamentum est. Abiectis autem his, quę superuacanea erant, auaritię euersum est regnum, quę in illos dominatur, qui plura quam necesse est concupiscunt. Propterea quidem, quod in Hercule tuo scelus fuit, in Christiano uera est uirtus. (Euritus) Postremo loco dixisti, o poeta, quod Euritum, Oechalię regem, liberosque eius inuadens interfecerit et Iolen sibi sponsam, quam illi tradere nolebant, raptam abduxerit uehementerque amarit. Haud iniquum censemus eam, quę pacta sponsaque erat, dum negatur, per uim eripuisse, sed tamen propterea cędibus in illos, quos inuasit, grassari et urbem in ciuium, qui nihil peccauerant, detrimentum atque erumnam solo equare impium immaneque fuisse dicimus. Ne tamen ignores, quam laudabili imitatione ista quoque prosequatur Deo deditus Christianus, Euritum corpus suum esse intelligit, filios Euriti ipsos corporis sensus, Iolen uero animam esse decernit. Disponitque animam a corporis illecebris abductam recte copulare rationi, ne caro dominetur spiritui, sed e contrario spiritus imperet carni. Cumque sentire coeperit aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suę, corpus, perpetuum animę aduersarium, ieiuniis extenuat, uigiliis fatigat, laboribus pręmit sensusque omnes a uoluptatis pestiferę cupidinibus auertere contendit. Porro, Oechaliam, hoc est, ocium, in quo quiescens corpus animę dominabatur, destruit ac dissipat. Sublato quippe ocio prauos quoque corporis affectus per laborem compescit. Ita

Iolen Eurito filiisque eius ereptam et rationi mentis copulatam perpetuo amore complectitur, studens rem gratam suo efficere auctori. Hoc idem uel huic simile superius disseruimus, si memoria tenes, in Pasiphes tauro, in Olympiæ ludis, in Ericis pugna, fortasse et in quibusdam aliis. Nec piget sæpius repetere, quod semper plurimum prodest obseruare.

**Poeta :** Recreasti me oratione tua, o theologe, ita ut, si optio mihi detur, multo malim me esse Christianum quam esse Herculem.

**Theologus :** Neque id immerito quidem. Nam uides fortia eius facta et cuncta, quæ de illo prisca uates fabulantur, longe inferiora esse et pene nihil præ illis, quæ a religionis nostræ cultoribus factitari audis.

**Poeta :** Certe illi, ut iam uideo, ignorantes ueræ uirtutis uiam, aiunt Herculem uita defunctum, sicut supra est dictum, in deos fuisse relatum. Sed quomodo deus est, in quo minime uera apparuit uirtus, sed adumbrata et uulgi opinionione, non sapientum sententiis probata ?

**Theologus :** Perplacet profecto iam tibi persuasum esse, quod a Christianis in omni perfectæ laudis genere uictus sit maximus heroum Hercules ille. Sed hoc etiam certum habes uelim multo melius te ad cęleste regnum, quando uita ista decesseris, translatum iri cum morum integritate quam illum cum fortium gestorum fama. Semper enim commendabilior est uictoria se ipsum uincere quam aliorum regna subiugare, malas cupidines continentię uirtute coercere quam immanes belluas horrendaque monstra uirium robore

superare. Bonis, iustis, piis, innocentibus cęlestis promissa est beatitudo, non potentibus, non fortibus, non mundi gloriam adeptis; nisi beatiores putandi sunt, quos humana commendat opinio quam quos Deus, omnium dominus, diligit atque amat et in suo supra cęlos regno collocat. Hoc tibi notum esse uolui, ut theologos nostros potius quam poetas tuos in dignoscenda rerum ueritate sequaris et Ecclesię sanctę p̄ceptis institutionibusque adhęrendo fabellarum contemnas uanitatem.

**Poeta :** Ego sane, si monitis tuis saluberrimisque consiliis non acquiescam, in tenebris me, ut hactenus, cęcutire putem. Denique breuiter, quod sentio, dicam. Tu certe, tu illo deuicto, qui horrenda monstra, qui uastos Gygantes, qui immanes tyrannos uicerat, triumphum hodie egisti p̄stantissimum sęculisque omnibus memorandum.

**Theologus :** Nolo mihi uictorię huius laudem tribuas. Veritatem tuentibus Deus ipse uires suppeditat, quibus nixi uincant. Illi uni gratię agendę sunt, quod uicerimus. Sed tempus est iam sole ad occasum prone cęloque aduesperascente coeptum iter repetere. Tu, quorsum uis, abi atque uale. Ego quoque uiam ingrediar, quam intermiseram.

**Poeta :** At priusquam discedamus, unum hoc superest, quod dicam: Gratias tibi ago habeoque maximas. Vtinam quandoque et referre queam, qui me et erroris uacuum et sententię uerioris compotem reddidisti. Atque interim et tu uale !

